

BUCUI

E

CAPILERE

BRIBES

ET

CAPILLAIRES

LOUIS BARRAL

BUCUI
E
CAPILERE
BRIBES
ET
CAPILLAIRES

Préface de
S.A.S. le Prince Rainier III

Images de
Hubert Clérissi

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays

Du même auteur :

Le bâti scientifique teilhardien. Editions du Rocher, 1964

Préhistoire de la Côte d'Azur orientale
(avec le concours de S. Simone)
Imprimerie nationale, Monaco, 1968

La Grotte de l'Observatoire
Imprimerie nationale. Monaco, 1969

Monaco, Monte-Carlo : choses et gens
Imprimerie nationale, Monaco, 1974

Dictionnaire français-monégasque
(avec le concours de S. Simone), à paraître

*Peçi e bucuì ch'u fì de ra memoria
cùje, dopu cou, ünt' üna sorta de storia...
si u destin !...*

**Bribes et morceaux que le fil de la mémoire
après coup coud en une manière d'histoire,
vous êtes le destin !...**



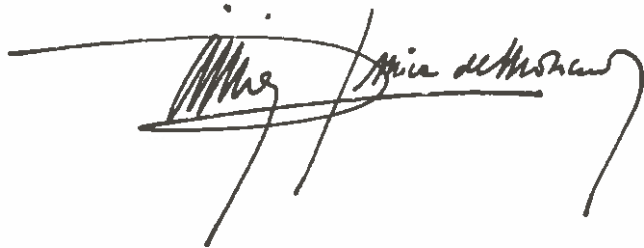


Palais de Monaco

L'ouvrage de Louis Barral arrive en son temps. Il vient apporter à ceux qui œuvrent pour la sauvegarde et le renouveau de notre langue nationale, le merveilleux secours de la poésie, et à ceux qui n'ont pas oublié le doux parler de leurs Anciens, la sève d'un langage rajeuni.

Qui peut encore nier aux langues populaires la faculté d'exprimer toutes les nuances de la pensée ? Ce livre est là aussi pour convaincre les hésitants et pour rendre hésitants les irréductibles.

Nous souhaitons à «Bribes et Capillaires» le succès littéraire qu'il mérite, et à sa «mission» l'accomplissement qui s'impose.



Louis Barral

Remerciements

Je remercie vivement :

Son Altesse Sérénissime le Prince Souverain de m'avoir honoré d'une préface ;

Mesdames et Messieurs les souscripteurs, non seulement pour l'aide matérielle qu'ils m'ont apportée, mais surtout pour avoir assuré, par avance, un certain bonheur à cet ouvrage ;

M. Hubert Clérissi d'avoir mis gracieusement à ma disposition les illustrations tirées de son ouvrage «Monaco en images» ;

M. Jean-Marie Binucci pour m'avoir confié les clichés afférents ;

M^{me} Claude Barral, mon épouse, pour s'être chargée de toute la besogne de correspondance et de conditionnement qu'implique un placement par souscription ;

M. Marius Testa et M^{me} Colette Noblot du soin apporté à la composition du texte monégasque.

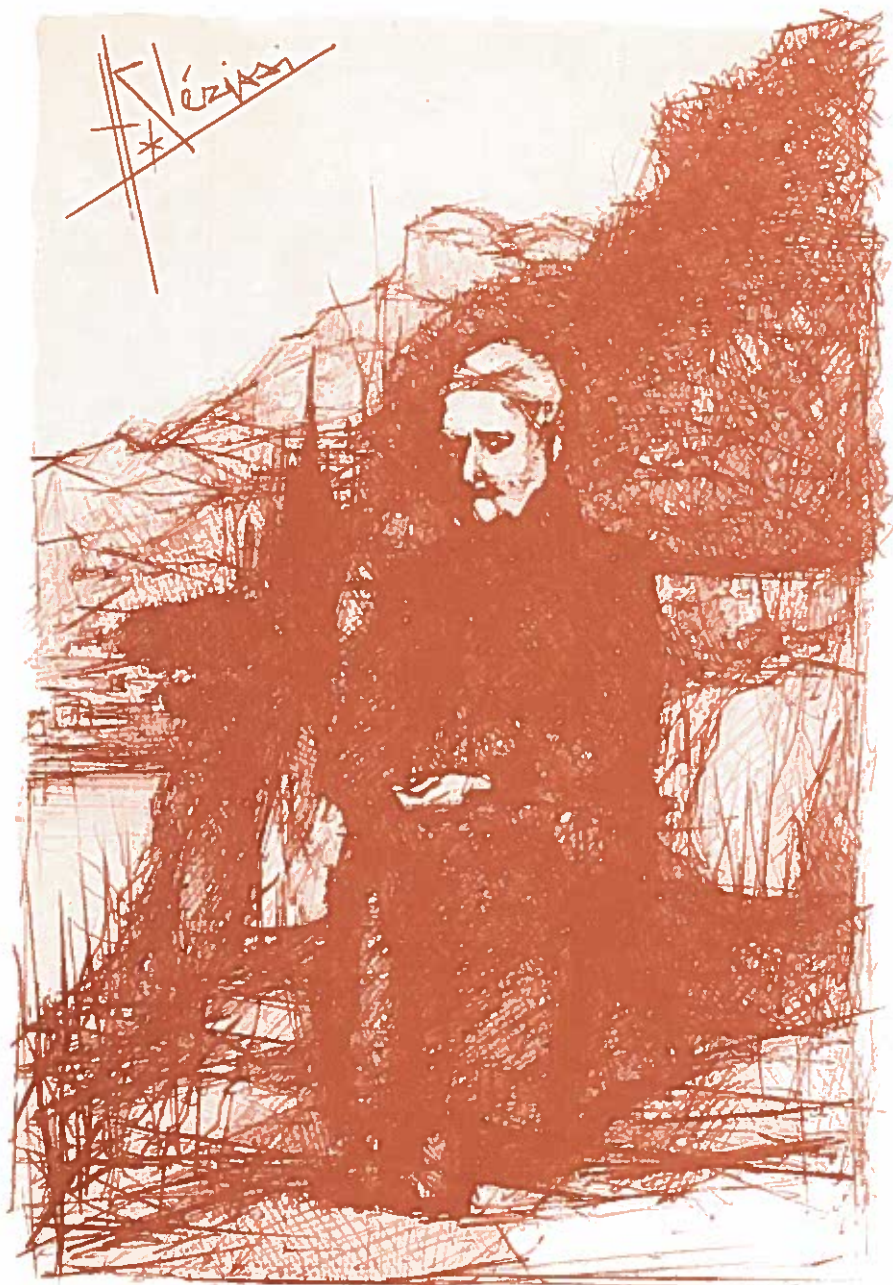
A propos d'orthographe et de vocabulaire monégasques

L'orthographe du monégasque adoptée dans cet ouvrage est une sorte de centre de gravité des modes d'écrire – tant soit peu différents – des auteurs et des linguistes du cru (M. Antognelli-Lanza, R. Arveiller, F. Bianchéri, J. Bianchi, R. Boisson, H. Bonafède, L. Canis, P. Chérici-Porello, M. Curti, G. Franzi, L. Frolla, J.-E. Lorenzi, J.-L. Médecin, E. Mollo, R. Noat-Notari, C. Orégliia, J. Raimbert, A. Robert-Gasparotti, S. Simone, J. Soccal, M. Zilliox-Fontana) et des règles – quelque peu diverses – que s'efforcent de consigner les organismes intéressés : Comité national des Traditions, Commission de la Langue monégasque (créée par S.A.S. le Prince Rainier III et présidée par S. Exc. M. R. Novella).

Comme on le sait, le monégasque n'a pas le monopole de ce léger flottement dans la graphie ; il est de règle dans les parlers régionaux qui ne possèdent aucun écrivain de grand prestige ou aucune école littéraire susceptible d'induire un certain consensus. Et puis, comment ne pas donner une portée générale à l'appréciation de P. Valéry : "L'absurdité de notre orthographe, qui est, en vérité, une des fabrications les plus cocasses du monde, est bien connue..." ?

Pour le vocabulaire, le monégasque écrit, comme toutes les langues, ne saurait se limiter aux quelque deux cents ou trois cents mots d'usage courant (à Monaco comme partout ailleurs). A ce sujet, voici ce que M. R. Boisson, Président du Comité national des Traditions, a eu l'amabilité de m'écrire : *"te respondu per te fâ save che «Bucui e capilere» sun ënteresante, e che e iin rechayyu da cunusse e de fâ cunusse, perche ghe iina certa richessa de parole munegasche"*.

Dans le courant, le parler monégasque, comme d'ailleurs ses congénères régionaux, se truffe volontiers de mots français. Il y trouve manière, soit de ponctuer le discours, soit d'obvier à la difficulté de saisir sur-le-champ le vocable adéquat. Je me suis gardé d'user de ce procédé pour essayer de montrer que l'écriture sait se laisser le temps d'aller aux correspondances.



Lenghe e lengagiu
Langues et langage

MUNEGASCUFUNIE

*Testemoni si stà per acertà ün pä
de regüle d'u nostru parlà, cujina,
tantu fiera d'esse ün chela cujina
che d'e virtù d'i toi ai persu üna parà.*

*A imità "Ces dames aux chapeaux verts", çima
ün negru, festunau d'ün marin emblema,
cun roba paisana de lana e lin,
ai vusciiu avè prupositi suvrafìn.*

*Cuma se po, bon' arima d'üna stirpa
che despœi u seiçentu munta a Rampa
de Munegu, au celu blü, lüminusu
agi pusciiu mussegjà, dà ün pumpusu ?*

*Perchè cumplicà a vuruntà i piati
cun acentu punciiu ? Tirà i fiati
au "r", cuma curumba che turtura ?
A simplicità se ne và ün balotura !*

*Perchè tantu scavà i son puntiyusi,
zunzunà d'e cançue, cun i gatiyusi
sciü l'acentu de campagna o de cità,
chelu nobile d'a Roca de fronte a
achelu d'a pleba d'i Murin,
leca de gran türçu e sanghin ?*

*Che d'a lenga naçiunala agi vusciiu
dà auta idea au zuvenu nasciiu
d'a Facültà, và ! Ma che achelu d'ailli
l'age acetau tale... me mete ün suçi.*

MONEGASCOPHONIES

Tu fus l'un des témoins cités pour au total
dire les règles du parler, vieille cousine,
si fière d'être associée à cette cuisine
que tu égaras un brin du bon sens natal.

Du genre de "Ces dames aux chapeaux verts", mais
en noir, orné de motifs liés aux vermetes –
note marine en ton fin habit campagnard –
tu avanças des propos recherchés, mignards.

Comment chère âme, comment se fait-il que toi
dont les ancêtres, depuis seize cent vingt-trois,
ont baigné dans la clarté, la simplicité
monégasques, aies pu prendre tours affétés ?

Pourquoi compliquas-tu à loisir tes recettes,
mimas-tu l'accent pointu – bouche en cul-de-poule –
gommas les "r" comme pigeon qui roucoule,
au limpide et au naturel mis les poucettes ?

Pourquoi tant fouiller, tarabiscoter les sons,
sur l'accent urbain ou rural faire chansons
où le noble du Rocher est opposé à
celui plébéien des Moulins – l'accent zéa –
du mangeur de polente
que les Alpes transplantent ?

Que de ton parler national tu aies voulu
donner une haute idée au frais émoulu
de la Faculté, passe ! Mais que celui-ci
ait admis sans "oui, mais..." laisse dans le souci.

*I toi cumpai, cuma tü, boci ün arte
de dislucà i son an piau tamben parte
a l'uperaçion. Ne è surtiu ün cibi
ciü pesante che pastissun au zenzibu.*

*Ch' u dutù, prufessù d'üniversità
a Paris daghe u perdun
a ra me' specülaçion.
Seressa sügüru capu d'opera, carretà...*

*de temi au lotu boi, scaiji brensayu
d'u parlà munegascu, u so travayu
a cundiçion de despøye e parole
d'e so' girandule, cun fiochi... gigiole.*

*Ch' achelu ün ren abitüau a stüdià
nun age tantu mà a intüi, margrà
l'aspetu : è veru. Nun è üna ragiun
per crede che ghe ne poscie iesse murun.*

*Dunca, timur de semiyà ignuranti
üna manà de nativi impurtanti –
eru tüti prun instrüii ? Qü capisce
ün modu passau che già se ne svanisce ? –
sun arrivai a cunvince ün zuvenu lenghista
strangè, candidatü dutù a savè ubiqista
ma prun puliu, che re munegasche
auriye an esigençe fantasche,
preçiuse,
graçiuse.*

Tous tes associés, apprentis linguistes, firent pareil. Il en résulta un toutim qu'admirent pour sûr les tiers, mais de nature à rebuter le néophyte... tôt lassé de percuter.

Que le docteur, aujourd'hui professeur de Lettres en Sorbonne,
me pardonne
mon impertinence, mais je vais me permettre...

Serait son travail "Le parler de Monaco"
un bon bréviaire, un sac à heureux bancos
s'il pouvait se dégager de ses rouflaquettes
et écrire les sons à la bonne franquette.

Que le tant soit peu habitué à l'étude ait vite accès à ce riche monument, rude d'apparence : c'est vrai. Mais une raison est-ce pour qu'au masochisme nombreux tendent les fesses ?

Donc, crainte de sembler trop simples et partant ignorants, un lot d'indigènes importants — une part n'était-elle, au vrai, un rien inculte, trait d'un passé que déjà le recul occulte ? — réussirent à convaincre un jeune linguiste étranger, thésard à connaissance ubiquiste, mais fort civil, que le dialecte monégasque a des exigences phonétiques fantasques,
précieuses,
gracieuses.

*D'aili è surtiu ūna grafia d'i son cina
de cianfrūsaye, da dà ūna tremurina
lingera ren che de pensà
de devè e diferencià:
apostrofi, artifici,
marche curnüe, indiçi...
ornanu a piejë a scritūra
de sunuritaè che de natūra
sun inucente,
forsci lüjente,
qandu l'urtugrafia
d'e parole, ün seria,
è simplicità,
cuma püirità.*

*Esempi: "brandade de stokfish" se tradüje
"brandaminciun"
e se prununça tale se scrive. – Lüje
sença mà u suriyu ! – Per ün Françese
u "u" se dije "ou", se u voè ben lese.
U "c" devegne "tche": "Non !... ve toca da di
"brādamīn' tsū_n"
pruclama l'iniçiau, se ben parlà vuri".
Evidente ! Ma cunfessè che per savè
desbroyà a vostra devineta, avè
me fo suta a man ün mudernu espertu
tegnüu per bon dai soi e nun tropu ertu.
Nun se trova... Ma sutan
o suvran, tüti diran:
u "r" intervocale
sghia scaiji au "l"
e u "n" a l'ucasiun
vegne ün diminüçiun.*

De là, une graphie il résulta des sons
usités, propre à donner de légers frissons
fébriles rien qu'à voir
l'arsenal au pouvoir :
apostrophes, accents,
indices et ramures,
dans l'art de l'écriture
de bruits très innocents,
quand les mots évoqués,
par trop bien disséqués,
s'orthographient
sans dystrophie,
tout simplement,
sans boniment.

Exemples : "brandade de stokfish" se traduit
"brandaminciun"

Et s'énonce comme il s'écrit, sans gros ennuis,
tout simplement, comme en latin : avec le "u"
en "ou" et le "c" en "tché", vous aurez bien lu.

"Non !..., disent les augures, vous prononcerez :
"brādamīn' tsū_n"

et lors, tenants du pur monégasque serez".

Evidemment ! Mais avouez que pour savoir
comment déceler votre surfine attrapoire
il me faut aller à quelque moderne expert,
à un bon. Lequel ? Nul n'a l'accord de ses pairs.

Mais tous répèteront —
adhérence au ronron —
sis entre deux voyelles
le "r" devient "l"
et le "n", ma foi,
s'amenuise parfois.

*U "e" scritu "ë" dà sciü
d'u "i", dijiva u sciü
Nutari. Ma savi ben
saviu, tugiù seren,
che u stessu "è" strentu
ün "oc", vegne düvertu
ün "oil", e se defende...
nüsciün nun se n'ufende.*

*Per min, che l'acentu tonicu finale
choënte dugiu, nun fâ secretu. Che are
vegnu a ün "proparoxyton" per sfiatà
a rima: u so... ma, tropu norme fo scartà !
Se ün giru d'u parlà fè tante storie
se n'anderà ün brodu... sença glorie.*

*Impiegu u grecu "i"
de preferença au "gli"
nun per scapà au transalpin modu de fà
che trovu bon... ma per l'auriya satisfà.*

*Lasciamu, sença perde u fi
a brandada de stocafi.*

*Per "cunsaiüra",
sice "coiffure",
che bunür,
ai: "kū_nsa'üra" !*

*Per "cunfiança",
"confiance" ün françese,
devi, lüje açese,
di: "kū_n'fyē_nsa".*

Le "e" écrit "ë" va gaiement
vers le "i", disait justement
l'érudit Notari. Mais vous
savez, tant le parler est flou,
qu'un même "è" s'étrangle en "oc",
s'étale en "oïl", sans faire toc,
et quoi que la musique en pense
nul particulier ne s'offense.

Pour ma part, que l'accent tonique final vaille
deux syllabes, ne fait pas secret. Qu'il me faille
effacer la tombée au proparoxyton,
je l'admets. Mais je me permets, sans mirliton,
de suggérer que si vous faites trop d'histoires
le parler tombera en collapsus... sans gloire.

J'emploie le grec "i"
plutôt que le "gli"
transalpin, qui me paraît aller à merveille,
essentiellement pour l'agrément de l'oreille.

Laissons-là la brandade,
au plus une boutade.

Avec "coiffure",
soit "cunsaūra",
vient "kū_nsa' ũra",
déconfiture !

Avec "confiance",
soit "cunfiença",
dis : "kū_n' fyē_nsa",
surabondance !

*Per "en long",
'ün longu",
"ē_n 'lō_ngu"...
lampu, tron !*

*E via dicendu,
cusci vâ lesendu.*

*Letù, so ch'üna papardela de signi
marcu d'e nüançe auditive i regni.
Ma u nostru parlà de pescaü-paisan
deve lascià: mutrie, mine au pagan.*

*Avi, avi cun e vostre idee cumplicae
destürbau, nun sulu a vita d'u maistru
che ben a l'assusta d'u paraiga vostru
à nutau e cuntorte sunuritae
ma tamben l'esistença d'u curagiusu
che d'ün pocu ümparà desiderusu
se vede ubligau, caristia de dati
de derligà l'embroyu... da vegni mati.*

*Savi ben che da parruchian a parruchian,
l'acentu dà fi da storze fint'au... rüfian.
Se vâ au riscu de piyà ün açidente
a se ficà u mundu sunoru ün mente.*

*Che Munegu per cunfurtà u so destin
væye mantegne a so' lenga...è ün festin !
Ma lasciè u parlà sghià sença fà storie
o se n' anderà ün brodu... sença glorie.*

*Amighi d'anchœi, savi ben ch' ün Marsiyese
nun à de ren l'acentu d'ün Versayese...
A vurè analisà a prununçiaçiu
averissi tostu üna carga au plafun.*

Pour "en long"
"ün longu"
"ē_n ' lō_ngu",
Ganelon !

Ainsi donc tous les mots
sont du même tonneau.

Cher lecteur, je sais qu'en phonétique est de mise
superbe floraison de signes, de chemises...
mais notre patois de pêcheur, de paysan,
devrait laisser la fioriture aux suffisants.

Oh ! mes vieux, croyez-vous qu'il fallait compliquer
non seulement la vie à l'envi de celui
qui, blotti à l'abri de votre parapluie,
transcrivit vos sonorités alambiquées ?
Mais encore l'existence du preux lecteur
qui, désireux de s'introduire au parler vôtre,
se voit contraint, faute d'information autre,
de suivre le laciné de vos fils directeurs ?

Vous savez trop bien que de quartier à quartier
l'accent donne fil à retordre au chipotier.
On irait au risque de s'attraper le pire
à vouloir le monde sonore se farcir.

Que Monaco pour reconforter son destin
veuille maintenir sa langue... c'est un festin !
Mais laissez-la glisser sans trop faire d'histoires
sinon elle ira aux oubliettes... sans gloire.

Amis d'aujourd'hui, vous savez qu'un Versaillais
n'a point la faconde et l'accent d'un Marseillais.
Si inflexions vous vouliez par le menu
noter, trop surchargé serait votre menu.

*Qü crede che i Françesi s'esprimu
tütü cuma se deve, a l'urdinari ?
Cadün se trova trüchi articülari.
Prun avalu qarche silaba, da primu.
 Ûn qant' a scritüra
 ride me fâ, püra.*

*È a stessa cosa per cadün dialetu.
U lascià andà è nurmale, ün tütü
u mundu, per di prosa o puesia.
È ailü üna veritâ ün biulugia.*

*Munegu
mantegu
ünfiami
qü ami !*

*Ieri, poveru cun gran' insulença, stu
paise, simbulu d'armunia, d'amù,
de splendù, ciama ün parlâ elegante,
ciairu, simpliciu, despœyau, afidante...*

1979

Y a-t-il de nombreux Français à s'exprimer
correctement en leur langue vernaculaire,
à ne point l'orner de biais articulaires,
à ne point buter et la rigueur opprimer ?

Quant à l'écrire,
laissez-moi rire !

Il en va de même de tous les idiomes,
le laxisme est de règle à travers l'Univers,
que l'on veuille s'exprimer en prose ou en vers.
N'est-ce de la vie un éternel axiome ?

Monaco,
vaste écho,
tu enflames,
ards, les âmes.

Hier, pauvre avec grande insolence, ce pays,
symbole de splendeur, d'amour et d'harmonie,
réclame un parler conforme à son élégance :
dépouillé, simple, clair et porteur d'espérance.

1979

*Se, per ne prumove l'abordu, fuscessa
limità a amabile scemaria
u munegascu scritu... çeche seressa:
püra cunfessiun o nescia fūrbaria ?*

*A reęeta d'u cujinà
che cuncerne u murinà
e parole – d'amè o agre murun ghe
n'è – dije: mirè ma ben pocu majinè
per che nüsciün nun süe aiga e sanghe...
vā au marmitun, nun au mestre cujinè.*

*Cusci furessa per se fā üntende
ün munegascu: bon vucabülari
indigente e idee – nun t'ufende –
scarse. Sun aili da sügüru secüleri
upçiuve cumüne au Mundu üntregu.
Cadün per s'esprimà impiega – tira mola –
poche parole e rari cunceti. Negu
che sicimu sulì a tegne poca mola.
Tüt'i paisi gh'an üna literatüra
de lenga prun ciü rica che u currente
parlà. Achestu privilegiu d'a scritüra
nun è cuntestau, da lonzi o d'arrente.*

*Alura, se gh' avemu qarche scrivassiè
o per asar scritù, d'u genere gente
de ciüma, seressa agì da grüssiè
che d'u reprobà... che vaghe a surgente !*

S'il advenait, afin d'en promouvoir
l'accès, de cantonner à inepties
aimables le monégasque écrit... voir
y pourrait-on aveu ou facétie ?

La recette culinaire :
malaxez à l'ordinaire
les mots, ingrédients de choix, en tas, sans
beaucoup en utiliser, afin que
chacun n'ait pas à suer eau et sang,
va au marmiton, non au maître queux.

Lors il faudrait, pour être intelligible
en monégasque : un bon vocabulaire
indigent et un réservoir fongible
d'idées. Mais ne sont-ce là séculaires
options communes au Monde entier ?
Partout on s'exprime avec peu de mots
et moins encore d'idées. Singuliers
point ne sommes, ni, plus que d'autres, sots...
Mais tout pays a sa littérature
de langue plus riche que le parler
courant. Privilège de l'écriture,
incontesté... qui de soi semble aller.

Et que nous ayons quelque scribouilleur,
sinon un écrivain, parmi nos gens
de plume, à l'image de ceux d'ailleurs,
ne saurait s'avérer désobligeant.

*Dunca, cari, d'u vostru savè prun fieri,
me perduneri se u me decoru
và cun sciami de parole, de pensieri,
per pruvà de veste de sea, d'oru,
de vülüu... cun fì driti
o üncrujai... i mei scriti.*

Freva 1980

« e'ñ' tō'ñ'gu »

Donc s'il vous intéresse, chers, souffrez
que de concepts et de mots je ne sois
point avare. Que je me mette en frais
pour essayer d'habiller d'or, de soie,
de velours... en biais...
en drapé... mes billets.

Février 1980

« en'tōngu »

*Sença sut'u ridiculu cegà,
a rima, cianfrüsaya de moda pocu
fà... quì puressa, sença passà per gnoeu,
presentemente ancora l'impiegà ?*

*Ren assulütamente nun u pruibisce
ma a vurè stremà ra to' puesia
ünt' ün üniversu circundau de graiya,
l'oblighi a stà secreta... e se ne svanisce.*

*Cuma matematica de punta,
a rima, rigidu retù,
üntrategne üntra letù
e libru üna spessa strapunta.*

*Sci ! Ma cuma, au par' d'Ela
cara, nüsciün nun me lesiva,
ne o fau üna papardela
d'upülente, ch'afè resiva.*

*De vede u cian marin conicu
vegnu cian cian marinconicu.
Và ! Caru barba, atela,
ch'andamu per barbatela.*

LA RIME...

Sans sous le ridicule ployer,
la rime – colifichet
qui naguère s'affichait –
peut-elle encor, sans plus, s'employer ?

Rien absolument ne l'interdit,
mais à enfermer tes vers
dans un rigide univers,
tu les plies à rester inédits.

Comme la formule de maths, la
rime – empoisonnant rhéteur –
ne met-elle entre lecteur
et livre un sérieux matelas ?

Oui... mais comme nul ne me lisait
il ne pouvait déranger
que j'en fisse des rangées
d'opulentes. Point ne me lysait

de braver l'ardente bise... et lors,
éruptions éclatantes,
Etna, Vésuve, Hécla tentent
de dominer le rubis et l'or.

1980

TEMA O VERSIUN ?

"Cuma scrivi, m'â ditu Nau, primu ün munegascu
e pœi ün françese, o u cuntrari ?" Che ün bascu,
ün latin, ün türçu, ün monopotapian se vœye
sorte ün cuncetu.. e adate parole – fœye
d'ün truncu cumün, vera strütüra
d'u lengagiu nostru, de natüra
ünica – ponu assè d'aspetu
variâ, ma per u sensu se metu
a colu a strie strente
unde prusperu d'arrente.

A diversità d'e lenghe scunde, nega, critica
st' ünitâ, ma d'essença ünica a gramatica
cumparâ de mügi de parlai d'u mundu l'unura.
"Credi ?" Sci, Nau, poi mete u to relœri a l'ura !

Nun dübitu da to' mariçia,
ma che faghi a to' deliçia
de descroeve i sistemi
che menu i mei prublemi,
per d'aubon me cunfunde.
Seressu cose funde ?

Munegascu-françese o vice versa ?
me perdune qü' n achestu viçi versa
ün seghitu a ra letüra
da me sana literatüra.
Nun esiste ch' ün sulu lengagiu,
cadün l'â ünt' u so bagagiu
qand' arriva ün sci' a terra –
qü pensa autramenti.. erra –,

THEME OU VERSION ?

"Ecris-tu, m'a dit Nau, d'abord en monégasque
et ensuite en français, ou l'inverse ?" Qu'en basque,
en latin ou en monopotapien je veuille
exprimer un concept, les mots adéquats – feuilles
d'un tronc commun, structure
du langage, monture
unique – d'aspect peuvent
varier, mais se meuvent
sur une bande étroite
où vient la ligne droite.

Cette unité, la multiplicité des langues
l'éteint, mais la grammaire : de l'argot, du slang,
comme des parlars courants du monde, la montre.
"Tu me l'apprends !" dit Nau. A l'heure mets ta montre...

Point ne doute de ta malice
mais que tu fasses tes délices
de la quête des processus
qui conditionnent mon nexus
me surprend tout de même.
Bravo ! Est-ce un problème ?

Monégasque-français ou bien vice versa ?
M'absolve celui qui en ce vice versa
à la saine lecture
de ma littérature !
Il n'est qu'un seul langage,
tous l'ont dans leur bagage
quand ils viennent sur terre –
rien ne sert de le taire –,

*ma qü ciü e qü menu, cuma
propi l'üntregu sen, ün suma:
sice a passiun, l'afari
da pensà... u tafanari.
È l'ingiüstiçia nativa
n'üncaena a so' riva.*

*"Dunca sempre de re me qestiue
prufiterai per me fâ leçiue,
m'à ditu Nau, sut'u pretestu
che devu savè, ünt' u testu
o de sbiaiju, e ciü recente
descüverte d'u sapiente".*

De pussedà certu savè, perduname Nau.

*Qü sà, cuntraria i preputenti
che ne fan malerusi o cuntenti ?*

Ma çeche posciu fà ? Figüra fà d'abelinau ?

*A me copia
sença rüpia
vagabunda üntra versiun
e tema, per: cumpusiçiun
ritmà, satisfâ a rima
e cada recursu stima.*

Sun i mei suçì prupiçi ?

Ai scritti dan benefiçi ?

*U fatu che a me' tradüçiun
se defende d'avè prupensiun
au lascià andà de se marià,
nun auturisa a ra piyà
per a copia uriginale.*

L'ambu è utan cardinale.

*Ma, ne cunvegnu, u parlà de França
s'acumpagna meyu de nüança.*

mais qui plus et qui moins,
comme le nez ou l'oïnt
organe à procréer.
Ne vaut de maugréer !
C'est l'injustice innée.
Il faut le seriner !

”Tu profiteras donc toujours
de mes demandes pour un cours
me faire, a dit Nau, sous prétexte
qu'on doit connaître, dans le texte
ou par un biais, les principes
que la science en clair excipe”.

Pardonne-moi, ô Nau, d'avoir quelque savoir
contrairement aux prépotents
qui font la pluie et le beau temps.
Faut-il, pour leur plaire, ne pas le faire voir ?

Ma copie,
sans répit,
tantôt thème, tantôt version,
au gré de la composition
et des sujétions de la rime,
aucune adresse ne mésestime.
Chacun des papiers bénéficie
de mes longs et incessants soucis.
Mais le fait que ma traduction,
de l'usuelle distension
molle, du laisser-aller, se garde,
ne saurait vouloir que par mégarde
tu la prennes pour l'original :
le double est tout autant cardinal.
Mais j'en conviens : le parler de France
s'enveloppe de plus de nuances.

*Provu de passà d'u munegascu au françese,
seressa ün versi, sença ghe fà trop' ufese,
ün respetandu: d'e righe, u nümeru;
d'u fundu, u sensu; d'u stile, u teneru
o a bandiera,
a me' manera,
cun cüre prive de parsimunia,
deveressa ne patì l'armunia...
Ae righe d'ün culega, magara,
daressa a stessa cūra rara,
sença purè ün ren assügürà
ch'u me travayu a penelu sarà !*

*Ma resta che gh' avemu ün sulu lengagiu.
U purtamu, ciü o menu, ünt' u bagagiu
ün nascendu...
via dicendu...
de meme che certi sun sussi e d'autri beli.
Sai ben unde se metemu, Nau, sença fà sturneli !*

Utubre 1980

J'essaie de passer du monégasque au français,
fût-ce en vers, sans être par trop en un corset,
en m'efforçant de garder : des lignes le nombre,
le rythme ; du fond le sens ; du style les ombres
et les lumières,

à ma manière,

en cherchant à porter soins, sans parcimonie,
dût la thérapeutique affecter l'harmonie.

Toute traduction offerte, d'aventure,
à mon art bénéficierait des mêmes cures
sans, au terme, garantie avoir
d'échapper au scolaire devoir.

Il reste qu'il n'est qu'un seul langage.

Tu l'as plus ou moins dans ton bagage
en naissant.

"Indécent !"

De même, il existe des moches et des beaux.

Tu sais très bien dans quel lot nous nous plaçons, Nau !...

Octobre 1980

U PARLÀ NOSTRU

*Se u vœi cunfità d'ün ren de mudestia
e ben : patuà u batesi.
Ma de lenga gh' à i mesi
se u credi de farina da fà l'ostia.*

*Qandu erimu fiyœi, sença vana
storia, quì a schoera parlava
patuà – busin che dà a crava –
i cari Frai d'a Dutrina Cristiana
u ficavu a zenuyun sciiù d'a sbunda
d'e plente
d'arrente
u tablò. È ün principi ch'a ragiun funda :
"Se vœi ümparà ün pocu de françese,
nun stà parlà patuà e nun gh' avè pretese".
Fo di ch' u ciarlà d'alura gh' ava de camamila
d'u Piemonte e de baioca –
suegni d'a Bela Epoca –
era d'üsu corrente ün campagna e ün vila.
Çeche purevu fà i Frai
per ne preservà de stu guai ?
A pügni ünt' a testa ne favu a gherra
o magari früstà e rutüle per terra !
È stau prun pruserusu
stu regime rigurusu ?*

*Anchœi, ünvece, certi maestri nostri l'ünsegnu.
È forsci süperflüu ? Seressa sterile ingegnu ?
Non ! Meme se delessi ne retegne che poc' e ren...
u sai u teurema d'i chichi de gran d'ün terren ?*

NOTRE PARLER

Si tu veux l'enrober d'un rien de modestie
patois tu le baptises...
mais à langue être il vise
si tu le crois de farine à faire l'hostie.

Aux récrés, quand nous étions gamins,
à qui parlait patois —
séditieux empois —
les très chers Frères ignorantins
infligeaient stages à genoux sur la saillie
des plinthes.
Nos feintes

n'y pouvaient mais ; jamais principe n'a failli :
"Si tu veux apprendre tant soit peu le français
garde-toi de patoiser, fût-ce par accès".
C'est qu'alors, un jargon fleurant la camomille
du Piémont et la baïoque —
souvenirs de la Belle Epoque —
était d'emploi courant dans nombre de familles.
Que pouvaient les chers Frères
pour nous tirer d'affaire ?
Appliquer la fêrule
et taler la rotule.
Ce régime drastique
fut-il tant heuristique ?

Aujourd'hui, à rebours, notre langue on l'enseigne.
N'est-ce superflu ? N'est-ce entreprise bréhaïne ?
Dussiez-vous n'en retenir que peu... et encore...
qu'en est-il du théorème de Pythagore ?

*Epūra, a matematica,
l'ai ümparà. Ma ün pratica,
ün teuria, l'ai ublià. Min lampista
me ne batu da to' caristia
ma sun sügüru ch' a geometria
certu si ch'esiste... te sorterezza d'a vista !
L'impurtante è che saci ch'u munegascu tamben
è aili, che è ün fatu,
sorta de pustulatu,
meme se te semiya u ciü magrulin d'i to ben.
È l'ünica vitoria
ch'ambiçiuna a so' gloria.*

*Gh' o degià ün age che me permite d'assügürà
ch'i nostri veyi nun üsavu,
per cialabrunà o per bravu
modu de dè truvà, de regüle a se fratürà
u qartiè cerebrale
prupusau a l'urale. —
Lonzi d'i vurè piyà ün giru,
da so' simplicità m'inspiru. —
Dunca, se cun u mantegne de çeche fà u parlà
de Munegu
cumünegu
nun è ünicamente per ch' ün longu straparlà
cunsacre perle de culane
çeche nun era ch' avelane
tempu fà... Se burnà a zerà e turnüre —
au riscu de ghe fà agantà crepaüre —
nun po d'aubon iesse l'essença
d'u dritu a l'esistença
de l'imensu mundu d'u verbu,
vurentera folu cuma zerbu.*

Si les mathématiques
que vous apprîtes... tiquent
de votre oubli... qu'importe à moi, en maths lampiste,
que soient dans vos ténèbres
géométrie, algèbre...
Un fait demeure : vous savez qu'elles existent.
Qu'il en soit ainsi pour le monégasque aussi !
Que vous le sachiez là,
sorte de postulat,
même s'il n'était que votre ultime souci,
est la seule conquête
qu'ambitionne sa quête.

Je suis suffisamment âgé pour assurer
que nos vieux n'usaient point,
pour s'exprimer et joints
verbaux trouver, de règles à se pressurer
le quartier cérébral
préposé à l'oral.
N'accablons pas nos vieux...
nous ne faisons pas mieux.
Donc, si au maintien de ce qui fut le parler
de Monaco
je paie écot,
ce n'est pas seulement pour que longs pourparlers
consacrent comme armilles
les anciennes vétilles...
de nos vieux. Se borner à geler les tournures –
bure de nature à gêner aux entournares –
ne peut être l'essence
du droit à l'existence
en matière de verbe...
volontiers fol comme herbe.

*Che l'evucațiun de çeçh' è stau nun poscie
andà sença dà magun
è fatu de cuntrațiun
fatale d'u chœ. U devin ün chest' anguscie
nun po truvà l'ucasiun de predì:
"Revivran i ançiei modi de di!"
U lengagiu che tegne de nascita e strütüre
evulüa cian. E lenghe ünvece gh' an aventüre,
van e vegnu, sghiu vivace, e mà tuleru
de mantegne e turnüre che d'ün tempu eru.
Cunservà u munegascu sulamente per che vivu
e "munegascherie" è privu de tüt' asbrivu.
Lasciamu andà ste cianfrüsaye,
d'i püristi, viscu o faye.*

*Crede u parlà de Munegu, au tutale,
tantu ecessiunale
che seressa criminale
d'u lascià more s'avera, au principale,
assulütamente cuntrari
a l'idea de st' afari.
Per furtüna, nun è singülari idioma
reservau a üna manà
privilegià e cantunà
sciü d'a Roca e cuntorni de stess' aroma.*

*Ramu d'i dialeti rumano-ligüri
che da Genua – Sarzana
a Sanremo – Bussana,
a Grimaldi, a Türbia,
a Munegu, gh' an prusudia
de stessa parentela e pari augüri,
u parlà munegascu nun esibisce
scrasante particülarismu
ma certu isumerismu*

Que l'évocation de ce qui fut ne puisse
aller sans serrement
de cœur — assurément
fatal — ne saurait procurer à l'aruspice
argument pour prédire :
"Revivront les vieux dire !"

Le langage, inné dans ses structures, ne change
que piano. Les langues, véhicules d'échanges,
ont des sautes, des glissements vifs et tolèrent
mal le maintien des tournures vernaculaires.
Ne tenir au monégasque que pour que vivent
les "monégasqueries" n'a point de force vive.
Laissons les fanfreluches,
des purs la coqueluche !

Croire le parler de Monaco, au total,
tant exceptionnel
qu'il serait criminel
de le laisser périr s'avère, au principal,
absolument contraire
à l'idée à s'en faire.
Par chance, il n'est pas idiome singulier
propre à une pincée
de bonshommes coincés
sur le Rocher et les alentours affiliés.

Rameau des dialectes romano-ligures
qui de Gênes-Sarzana
à Sanremo-Bussana,
à Grimaldi,
ont prosodies
affines à fines, argentines figures,
le langage monégasque n'affiche pas
force particularisme
mais certain isomérisme

*mediterranean. Cada fijoè u custodisce
per vucaçion. U defende
per l'impedi d'arima rende.*

*E poei, cessamu de n'ùmbarrassà de pretesti:
ne fo gh'avè ün parlà. Pecau
se devesse iesse pocu parlau,
ma l'essençiale stà d'u cunsignà ün te testi.
Sci, u scrive, cun minime ufese,
devemu, afin che poscie se lese...
a ra bela meyu... o se vede, per che l'inespeltu
tamben sace ben che u fatu munegascu è certu.*

*De fati, u fatu d'ün veru Statu suvran
voè, per purè lütà, per a gloria e u pan:
ün territori so, tegneressa ünt' ün gotu,
ün vurè vive ün cumün d'i omi che porta –
ametendu ciancian quì aspeta a ra porta –
ün putere sciü l'ünseme, fussa principotu
diran e lengasse.
Che bon prun ghe fasse!
Ünt' u passau, principi regnanti ghe n'è stau
ma u genere anchœi s'è ümbarsamau.
Se ne resta ün ancura sci' a so' riva
se merita antifuna laudativa.
Ma ghe fo tamben au Statu de cepun anticu –
Munegu ne fà parte –
ün idioma, arte
che pruspera
sci' a so' terra.*

*U nostru, ün fede e ün speranza prun ricu,
è degnu de piyà postu a ra panuplia
de re virtù ataca a Naçion acumplia.*

1981

méditerranéen. Entraver son trépas
s'inscrit en traits sereins
en chaque riverain.

Et puis, cessons d'entortiller quelques prétextes.
Il nous faut un parler
serait-il peu parlé,
l'essentiel restant de le trouver dans des textes.
Oui, il nous faut l'écrire
pour qu'on puisse le lire...
tant bien que mal... le voir. Tirer par habitude
que le fait monégasque atteint la certitude !

En effet, l'essence d'un Etat souverain
veut, pour pouvoir lutter pour la gloire et le pain :
un territoire propre... fût-il minuscule,
un vouloir vivre en commun des hommes qu'il porte –
en admettant mollo qui attend à la porte –,
un pouvoir sur le tout, fût-il principicule –
diraient les médisants
impuissants malfaisants ! –
Dans le passé, des princes régnants, il en fut,
mais le genre aujourd'hui se garde d'être infus
et qu'un seul se maintienne
vaut laudative antienne.
Mais il faut aussi à l'Etat de souche antique –
alias Monaco –
un dialecte, écho
feudataire
de sa terre.

Le nôtre – en foi, en espérance prolifique –
peut dignement figurer à la panoplie
des attributs promis aux Pays accomplis.

1981

*A cunuscença d'u françese nun implica ün ren
achela d'u parigin
argot. Per nun iesse d'u fin d'u fin, paren paren
stu parlà birichin
a parole enigmatiche, a sintassi erta –
ma püra principessa –
à da sügüru sensu netu, arima esperta.
Qü ne dübiteressa ?*

*Ma cadün sà che nun basta de fà reste
de vucabuli prufüsi
per havecà argot. Fo savè e veste
segundu i üsi.*

*Gh' o sentimentu ch' a puesia au güstu
d'anchœi s'arma tamben
da so' lenga – u gergu – per min früstu
viscu... ma a qü vè ben
achelu che gh' à u gene a üntende u gergu :
detayu d'a strütüra
d'u lengagiu, che nun è facenda da cergu.
Qü nun l'à... trascüra.*

*Crede che süfisce d'üncastunà musaicu
de parole a caviye
ün desurdine, sença rime nin ren de metricu,
per purè fà maraviye
seressa se sbayà... ghe l'avè ünt' o stupin...
Per iesse au çenaclu
fo cialabrunà segundu a regüla d'u repetin
de l'amessu uraclu.*

LE GERG

La connaissance du français n'implique pas
celle de l'argot.
Pour être en gros ignoré de l'épiscopat,
ce pur parigot
jacter, à mots singuliers, à syntaxe occise –
car coupe-jarret –
ne manque pas d'avoir sens net, âme précise.
Qui en douterait ?

Mais chacun sait qu'il ne suffit pas d'aligner
vocables tordus
pour bonnir argot. Il faut suivre la lignée,
sortir l'attendu...

J'ai le sentiment que la poésie au goût
du jour s'arme aussi
d'une langue à elle – le gerg – pour moi bagout
clos, mais qu'apprécie
celui nanti du gène à entendre le gerg :
trait de la structure
du langage que seul le gerg met en exergue.
Qui ne l'a... fracture.

Croire qu'il suffit d'enchevêtrer mosaïques
d'obscuras paroles
en désordre savant, sans rime ni métrique,
pour faire furoles...
oui ! serait l'avoir dans le père fouettard.
Pour être au cénacle
il faut jaspiner selon la règle, à l'instar
des admis oracles.

*Ignoru, a regretu,
und' è u secretu.
Tamben a me' puesia
da tüti è schernia !*

*Parlà argot, gergu o se fà baiji d'amante –
trüchi de lenga – esige natüra ün diamante.*

1981

« *kũ_nsa'urã* »

J'ignore à regret
où git le secret.
Aussi mes vers dans l'indifférence
sombrent. Plût au ciel qu'ils fussent rances !

Parler argot, gerg ou se rouler des patins –
trucs de langue – exigent inné adamantin.

1981

« *kũ_nsa'ura* »

VUCABÛLARI

*Tra e papardele de parole ch' u diçunari
culeçiuna,
çeçh' ambiçiuna
u to büsegnu ? "Scaiji ren, à ditu Nau. L'urdinari
me è chelu d'i omi de tüt'e cuntrade
e se tegne a due o tre çentenade
de vucabuli
acetabili".
È achela
d'ailli ragiun per d'u vucabülari
süprimà tüt' u sürnümerari ?...
Cagarela
nun saveresse iesse e sà mustrà che l'Omu
à pruvau de purtà u so lengagiu au curmu.
E cada lenga cunserva
l'üntrega soa reserva.*

*Fureressa dunca cun u munegascu impiegà
façun tegnüa, per i autri parlai, da relegà ?*

1982

VOCABULAIRE

Parmi les milliers de mots que le dictionnaire
collectionne,
qu'ambitionne
ton besoin ? "Presque rien, dit Nau, mon ordinaire
est celui de l'espèce humaine.
Il tient en deux ou trois centaines
de vocables
acceptables".
Est-ce
raison pour du vocabulaire
supprimer le surnuméraire ?
Fèces
il ne saurait être et il sait montrer que l'Homme
s'essaie à tirer du langage un maximum.
Lors, chaque langue conserve
l'entière sienne réserve.

Faut-il avec le monégasque retenir
façons que, par ailleurs, on se veut de bannir ?

1982

*U lengagiu de l'Omu è lentamente surtiu
de l'alestimentu ae munine cunsentiu.*

*Dunca, i nostri parlai currenti
se trovu iesse d'ufiçi parenti.*

*Alura, di l'ün farina e tal' autru brenu –
fussa u munegascu – dogmu che nun fà a menu
d'avè u literari,
d'u rayà è l'afari.*

*I nostri mesi custegiu a mediucrità
nativa. Ma, da sügüru, cun serenità !*

*Fœra facenda –
per min tremenda –*

*de sentimentu, se dunca scrivu ün munegascu –
scriveressu ün piemuntese, ün bergamascu
se achest' idiomi i savessu –
è per mustrà, forsci sença sücessu,
ch' u babelismu, fora devota,
nun è ch' aparença d'üna vota.*

*Ün munegascu, ün françese : sintassi, turnüre,
parole, rime trovu cumüne müsüre.
Man man, tüt' e lenghe d' u mundu
se fundu ünt' ün stessu fundu.*

*Dunca, ghe resta ün propriu : burra,
rodu, idiutismi... e ancora...*

*A facültà de parola,
de strütüra ünica,
nun s'alambica.*

BABELISME

Le langage de l'Homme est lentement issu
de l'équipement consenti aux pithéciens.

Donc, nos parlars courants
sont d'office parents.

Dès lors, dire l'un farine et tel autre issues –
fût-ce le monégasque –, poncif que fait sien
le littéraire,
s'allie à braire.

Nos capacités frisent la médiocrité
innée. Il va sans dire... avec alacrité !

Hors affaire –
mais qu'y faire –

de sentiment, si donc j'écris en monégasque –
j'écrirais en piémontais ou en bergamasque
si ces idiomes je les connaissais –
c'est pour montrer, serait-ce sans succès,
que le babélisme, dévotieuse
fable, n'est qu'apparence spécieuse.

En monégasque, en français : syntaxe, tournures,
paroles, rimes trouvent commune mesure.

De proche en proche, en une même ronde,
on mettrait toutes les langues du monde.
Il ne leur reste en propre qu'accordes,
auras, idiotismes... et encore...

La faculté de parole,
de structure unique,
point ne s'alambique.

*Cadün l' à ünt' a bussola
a ra so' nascença,
sença süficença.*

*Deman, a gramatica üniversale
pruverà che nun cüntamu che bale...*

1982

« *brãndamĩn' tsũ_n* »

Chacun l'a dans sa boussole
à la naissance,
sans suffisance.

Demain, la grammaire universelle
réduira à quia nos ficelles.

1982

« *brāndamin' tsū_n* »



Ŭn bucun de terra cuspupulita
Un terroir cosmopolite

*Munegu, baussu brecu aspramente sterile –
che bagna üna marina largamente fertile
ün arte, ün filusufia
ün fintu, ün astrunomia... –
enamurau de pürità, paije, libertà...
à passau i seculi frupau ünt' a so' fiertà !*

*A peira munegasca, d'u marmaru a maire,
mustra qandu a rumpi tenere tinte ciaire,
piya ün russu culuriu
suta u baiju d'u suriyu,
avanti che de passà a ün grisù de velüu
che và d'a spiaggia a massacai au munte punciüu.*

*Chela peira solübile, cun l'aiga che cura,
ün pendenge lingere de surchi s'adulura.
Ma s'abriva intrepida
e liscia, d'azür avida,
ün barre verticale per rasunze u celu,
demaniu d'u batichcè che ressentu cum' elu.*

*Despœi u mila cœtu çentu sciüscianta, strupe
vegnüe de cadün urizun – babilonie, supe –
da l'imperatù au mandian
dau straricun au ciapacan
se sun identifiaae a chel' architettura,
tantu l'an sentia cunforme a ra so' natura.
Chestu cunsensu üniuersale fà – ben se sà –
che Munegu è d'u belu : u simbulu, a sa...*

L'UNIQUE...

Monaco, roc abrupt, farouchement stérile –
bordé par une mer infiniment fertile
 en philosophie, en art,
 en astronomie, en fards... –
épris de pureté, de paix, de liberté,
a franchi les siècles drapé dans sa fierté.

La roche monégasque, cristallin calcaire
dont la cassure s'offre en tendres teintes claires,
 se colore en vermeil
 au baiser du soleil
avant que de passer à ce gris velouté
qui s'étend de la grève aux sommets arc-boutés.

Cette roche soluble, avec l'eau qui ruisselle,
sur pentes légères se chantourne en dentelle.
 Mais jaillit impavide,
 lisse, d'azur avide
en ses verticales, pour rejoindre le ciel,
domaine des élans fous ou confidentiels.

Depuis dix-huit cent soixante, les multitudes
issues de tous azimuts – vaste plénitude –
 de l'empereur au cave,
 du magnat à l'esclave,
se sont identifiées à cette architecture,
tant sentie elles l'ont conforme à leur nature.
Grâce à ce consensus profond, universel,
Monaco devient du beau : l'image, le sel...

*Sta peira se veste de lichei pintai d'oru,
d'arbuspin, d'arziracu, de fighe da Moru,
de qarche pocu de pin
nudusi, und' u sanghin*

*pruspera; de cioti a terra russa, e ancora
de giaussemìn, viulete, varma per a gura.
Dapertütu l'aurivè, palidu, argentau
vâ a l'assautu d'u pendiu finta aventüräu.*

*Ançi, çitrunei, limunei
vivu bassu, cun parmurei.*

*Bench' anchœi cantunâ a isurotu fidu,
sta flora canta ancora Munegu anticu.
L'amù che l'universu porta a sta parüra
demustra che tegn' au chœ, a l'intima armatüra.
De stu cuncertu ünanimu, Munegu – speru –
tira d'iesse u ciü belu de l'üman imperu.*

*A Roca, blocu surgiu d'ün cou de l'unda,
a punta d'e Spelüghe, che ün grote abunda –
punta seca ! Carlu u Gran t'à fau Munte Carlu,
t'à dau gloria, e ün casin... che nun te ne parlu ! –*

*a baia d'Ercule dita –
cuma ün grand' U inscrita –
sitüa au mitan, furn'u cadru d'a prumessa
che cadün porta au chœ... imagine d'a belessa.*

*Ûn seghitu, indivise a traversu u Mundu
terra e marina munegasche, parangun se fundu
de splendù, d'armunia
d'imensa sinfunia.
Monoïkos l'Ünicu...
fâ tugiù u porticu.*

*Per l'inefabile clemença, duçù de l'aria,
Munegu reparau dau munt' Agè, d'a Testa*

Cette roche se vêt de lichens peints en or,
d'argiérans durs, de genêts, de figues de More,
de quelque peu de pins
nouveaux, où le sanguin
vient, de creux de terre rouge avaricieuse
en jasmin, violettes, mauve précieuse.
Tandis que l'olivier, pâlement argenté,
s'élançait à l'assaut des flancs, même tourmentés,
l'oranger et le citronnier
poussent bas, avec le palmier.
Quoique aujourd'hui réduite à de minces îlots,
cette flore chante encor l'ancien Monaco.
L'amour que la foule porte à cette parure
prouve qu'elle colle au corps, à l'intime armature.
De cet accord unanime, mon Pays tire
d'être sacré le plus beau de l'humain empire.

Son Rocher massif, en un bond surgi de l'onde,
sa pointe des Spélugues où la grotte abonde –
sèche pointe ! Charles le Grand, Monte-Carlo
te fit, te donna la gloire... et un casino –
sa baie, dite d'Hercule –
un bel U majuscule –
placée au mitan, forment l'idéal tableau
que chacun porte en soi. Estampille du beau !

Il s'ensuit qu'indivises à travers le Monde
terre et mer monégasques, parangons se fondent
de splendeur, d'harmonie,
d'immense symphonie.
Monoïkos, l'Unique
hante encor les portiques !

Pour l'ineffable clémence, douceur de l'air
Monaco – protégé par l'Agel et la Tête

*de Can, bunassi a putença manifesta,
scapa prun ai venti, de direçion varia.
Fà che l'afeçionau vâ au bagnu de marina
ün zenà per cacià: saran, luvassu, umbrina,
per patelà,
per "zenzinà".*

*Recamperessa stu climà tüt' i süfragi
se ghe ne fussa ün meyu ün autri paragi ?
O ciütostu : seressa tegnüu per sumità
se nun fussa ünraqinau ünte l'ümanità ?*

*Se me sunu de presepi... presepi d'u passau,
vedu spantegae per campagna e ramingau
de cunstruçiue, de fascie ün anfiteatru :
baraca ün gipu, vilà, palaçi d'alabastru,
ziggurat, cabanun,
pastreria, bastiun...*

*Tüt' ün minimu mundu ! Dai ciufi de musa
spuntu scayui cunstelai de pesei a bofa.*

*E draire se cuntorzu,
e i santui se storzu
versu a barma au Bambin
rescaudau da ün cravin.*

*U Principu, prun piu,
sustegne u "raviu"...*

*Da Munte Carlu fint' a cresta,
patri, pescaui sun ün festa.*

*Tale nuçiun intima
Munegu a süblima.*

*Ecu perchè, da sügüru, e fule s'asbrivu,
se speyu ün Munegu, u so argentu vivu.*

de Chien, hautes parois, admirables esthètes –
souvent échappe aux vents de quasi toutes aires.
Aussi, les purs s'adonnent au bain de mer en
janvier, pour chasser : loup, ombrine ou serran,
pour détacher patelles
et oursins à la pelle.

Ce climat emporterait-il tous les suffrages
s'il en était de meilleurs sur d'autres rivages ?
Ou plutôt, serait-il tenu pour le summum
s'il n'était enraciné dans le cœur de l'Homme ?

Quand je rêve de crèche... de crèches de mon
enfance, je perçois épars par vaux et monts
des pénates, des planches en amphithéâtre :
cahutes en plâtre, villas, palais d'albâtre,
ziggourat, bastidons,
bergeries, bastions...

Tout un minime monde, où des touffes de mousse
sortent mignons à pics, piquetés de jarousse.

Les sentiers se contournent.

les santons se retournent
vers la balme au divin Bambin
réchauffé par un chevreautin.

Et le Prince, très pie,
assiste le "ravi".

Du bord de mer aux crêtes
pêcheurs, bergers s'apprêtent...

Cette caresse intime,
mon Pays la sublime.

Voilà pourquoi il va que tant et tant de gens
se mirent en Monaco, comme en vif argent.

*A lüje ! Munegu, nun ghe n'ai l'apanage
ma vistu a to' antichità, ai sença partage
pusciüu dà ai toi "futon" e virtù integrale:
graçia, finessa, tatu, vibraçie lüstrale...
e tamben pruclamu : a lüje munegasca
adera a l'arima de cadün... e l'ünmasca.*

*Mediterraneu ! credi avè ciü divini
i flüssi ? Suriyu ! credi che ciü ilümini ?
Qü u sà ? Ma a bagnà e nostre rive a rüa
piyi ton, pari a cheli de l'arima nüa.*

*Acordi fundu,
ün tüt' u Mundu !*

*Prun e prun, se nun tüti, cültivu visiue
ün sen prufundu, de cuntorni, de pusiçie
riche ün püre marine, ardue ünsuriyae
roche independente, sciure maraviyae...
Munegu cristalisa tal' inchiesta. Certa
festa è, sta qalità nativa. E acerta
che, urbi et orbi, sarvu per u borni eletù,
au cuncursu de belessa, Munegu è vincitù !*

Zenà 1980

La lumière !... En l'absence de tout apanage
Monaco tient un avantage. Vu son âge,
ses photons ont acquis les vertus ancestrales :
grâce, finesse, tact, vibrations lustrales...
Aussi, la lumière monégasque étincelle,
miroite dans l'âme de chacun... l'ensorcelle.

Méditerranée ! Es-tu ici plus divine
qu'ailleurs ? Soleil ! Crois-tu que plus tu illumines ?
Qui sait ? Mais à baigner nos rives à dictames
vous trouvez des couleurs assorties à nos âmes.
 Assonance profonde
 épandue en le Monde !

Tant et tant, sinon tous entretiennent visages
en leur moi profond, de contours, de paysages
riches en pures mers, ardeurs ensoleillées,
roches indépendantes, fleurs émerveillées...
Monaco cristallise cette quête. Fête
est cette qualité innée, et de ce fait
urbi et orbi, sauf pour l'aveugle du cœur,
du concours de beauté, Monaco sort vainqueur !

Janvier 1980

UMAGE...

A Lui Nutari

*Nun parlerò d'e qalitae professiunale,
d'u paire de famiya, civiche, suciale,
sarvu per di che re çime rasunzevu.
Alpinista üngamba... e cianüre u stenzevu !*

*Dutau d'ün' üniversale cüriusità,
era sensibile a cadüna atività.
Per a sciença, suma de milenari
sforzi, prudigava cumplimenti rari.
Purtava atençiun particulare
a ra preistoria. D'u savè desiderusu,
saveva üni evulüçiun e rigurusu
creaçiunismu, sença se brüjà e are.
È u casu d'iesse au mitan,
che se vœye o nun, per u palan !*

*D'u so regnu eru e ciante esotiche,
e essence nostre, nobile o estetiche,
ma s'interessava tamben
au fi d'erba, suta u pen
vegnüu au asar d'u camin.
Ne çercava u nome, u destin,
cum' achelu de l'insetu
ündurau, sveltu e netu,
murtificau d'iesse usservau
da ün omu — che maralevau ! —
ünt' e soe ardue intime
tüte fae de rümue infime.*

HOMMAGE...

A Louis Notari

Je ne parlerai pas des vertus familiales,
professionnelles, civiques ou sociales,
sinon pour dire qu'elles visaient les sommets.
Fervent alpiniste... la plaine l'assommait !

Doté d'une curiosité universelle,
aucune activité ne le laissa rebelle.
Pour la science, somme d'efforts
millénaires, il se portait fort.
Consacrait une attention particulière
à la connaissance de notre haut passé.
Evolution et fixisme compassé
savait marier, malgré ses croyances foncières.
N'est-ce là le cas
de tous nos tracas ?

Il s'attacha aux plantes succulentes
comme à la flore indigène éminente.
Mais le brin d'herbe aussi
lui procurait souci.
Au hasard de ses pas
il s'en préoccupa,
tout comme de l'insecte,
armorié et sélect,
vexé d'être surpris
par quelque malappris
en ses débats intimes
de résonance infime.

*À impiegau u so inciostru,
ün servitù d'u parlà nostru,
a scrive chœnti, fore, legende,
ün stile facile a üntende,
sença arrivà a fà piyà a candù
per marca d'a raça ün prufundù,
ma per modu de s'esprimà,
d'andà, magari ün climà,
margrà stimaçiue d'esperti
ciü pretençiusi che iüverti.*

*Alura che ünt' i limbi galegiava l'atüale
nuçiun essençiiale: l'eredità governa,
che già u so fà aveva prupensiun interna
a ra stende sciü tütu, ün larghe petale.*

*Ün cunseghença
sença impasciença
se deveva d'amete
che cadün poscie avè pruvista
d'ün sacu de punti de vista.
Ma pruvava d'u mete
ün dificültà,
cun a facültà*

*de se lascià andà a se ne ride,
paura de truvà reaçiue fride...
Müniu d'ün donu nativu, ridicülisava
a piejè u ridicülu, e l'ütilisava
per bürlà, farçi d'ümurismu
u parlà, sença ustracismu.*

*Aveva per regüla – cuntegnu singülar –
de nun stufà sforzi, tentativi – lümin o fari –
d'i soi cumpatrioti.*

Il sortit surtout, en fin poète
servant du parler vernaculaire...
contes, légendes, fables, bluettes,
de style simple, clair, armillaire,
sans que la naïveté ne fasse
figure d'exsudat de la race,
mais soit manière de s'exprimer
de nature à climat animer,
malgré l'estimation d'experts
beaucoup plus prétentieux qu'ouverts.

Alors qu'elle flottait encore dans les limbes,
l'actuelle option : l'hérédité commande,
offrait déjà à son faire large provende
et, égale, s'étalait sur tout en corymbe.

En conséquence
sans impatience
il se devait d'admettre
que tout un chacun pût
avoir un point de vue.
Mais tâchait de le mettre
en porte-à-faux,
ou, à défaut,
il se prenait à rire
des lubies à proscrire...

Nanti d'heureux inné, il ridiculisait
fermement le ridicule, et l'utilisait
à baliser son discours
d'incises serties d'humour.

Attitude insolite nette, il s'efforçait
de ne point annuler les efforts, les essais
de ses compatriotes.

*Tegniva per piloti
de giüdicà — se ghe tucava — cun respetu,
cun garibu, l'opera d'i autri, per l'aspetu
e u fondu. Se ne pensava de ben: simplice,
ne fava cumplimentu.*

*D'u silençiu, se pruiviva d'iesse cumplice,
tugiù dava cumentu...*

*È stau ün d'i sulì a Munegu —
d'u custà o non d'u manegu —
a purè ün laude vurà
sença devè se strangurà...*

*Per u so cumpatriota
tegniva per pilota —
sarvu per So' Signuria, d'u fatu
che a tütu nun po dà recatu —
che de se ne stà ciütu
cuma piau dau sangiütu,
voè d'i se mustrà despreijusu,
grussiè, o forsci cuveusu !
Voè d'i: bilusa ünfiamaçion
avè, d'i organi d'a funaçion.
Nun gh' à avüu stu müitismu
de ra vuje rümatismu.*

*Pruvava de levà u dübiu, a timur d'u sbayu
che cadün ressentu au termine d'ün travayu.*

*Qü vurà d'i che nun è belessa de spiritu ?
Rende umage ai soi resta eminente meritu,
tugiù rarissimu,
è d'u richissimu ! —*

*D'ufiçi,
revegne a cungratülaçie me fà.*

*Stu viçi,
scüsè, m'augüru de pa me ne derfà. —*

Il tenait pour pilote
de porter à l'œuvre d'autrui un tel respect,
s'il en était saisi, qu'il en scrutait l'aspect
et le fond. S'interdisait de la passer sous
silence. S'il l'estimait, sans mesquins dessous,
en faisait compliment. —
Ou de toute façon
donnait opinion. —
Il était quasiment
le seul à Monaco
à qui le mot bravo
n'écorchait pas la gorge...

Pour ses compatriotes —
Sa Seigneurie à part,
Lui suffit son bazar —
il tenait pour pilote
que pareil à pain d'orge
être, égale se taire,
avoir en bouche glaires
d'envie inflammatoires
des conduits phonatoires.
Il n'eut point ce mutisme
de la voix rhumatisme,
et voulut d'un mot, d'un conseil, lever le doute
qu'au terme d'un travail chacun de nous redoute.
A mon sens, ce trait, d'être souligné mérite.
Rendre hommage aux siens, n'est-ce vertu émérite ?
Toujours rarissime,
propre au richissime ! —
Ce disant, la brosse je me passe
d'office...
Eussiez-vous désiré que l'impasse
je fisse ? —

*Un tranqilu surrisu
ghe ciairiva u visu.*

*U savè d'alura nun gh' à permessu u passu
per capi che cadün – d'a sciença sun e cunchiste –
è tradiçionalista, d'u fatu ch' esiste,
perchè è fatale – cuma l'è u trapassu –
de cuntagne i geni d'i avi. Estratu
fedele d'ün putrè amenu o ingratu.*

*De stu fundamentu inmancabile,
educabile, ma inalienabile,
ghe n' à aviiu cunfusa intüiçiun
ün modu de nun piyà a tradiçiun
per sciaratu de gran furmatu,
per dulente apostulatu,
ma per cosa profunda
che l'Üniversu funda.
Qü a sente prun e qü menu,
ma tüti, ün choæ, a prumenu.*

*L'amù d'u paise, cadün l' à, nun gh' è da festegià
da sügüru ! Ma üncantava
fidu tütu çeche cantava,
çeche tucava. Ma i soi riturneli già
evucavu ün ton che despœi o esaltau :
che d'oru sice a patria terra
resta ün a priori, manera
de di... finta che cadün nun l'age accertau.
De te pruclamà u ciü belu, nun è süficiente
per u ciü belu iesse.
Ben meyu seressa che strupe stüpefacente
laudessu e to' belesse !*

Un sourire d'image
éclairait son visage.

Si les connaissances d'alors ne voulaient pas
qu'il s'explicitât, que traditionnaliste
chacun l'est fatalement, du fait qu'il existe,
du fait qu'il n'échappe pas — pas plus qu'au trépas —
à porter en ses gènes l'extrait des ancêtres :
de leurs traits, de leurs rêves, de leurs façons d'être...
de ce fondement inmanquable,
éducable et inaliénable,
il eut confuse intuition.
Ne prit pas la tradition
pour folkloriques falbalas,
pour doucereux apostolat,
mais pour chose profonde
qui l'Univers inonde
et qui les cœurs ennoie
sans laisser choix des voies.

L'amour de son pays... un cliché dira-t-on.
Evidemment... Mais
son cœur transformait
ce qu'il touchait. Ses envolées déjà le ton
donnaient à un air que je voudrais buriner :
reste un à priori
que d'or soit ma patrie...
tant que choses et gens ne l'ont entériné.
Il ne suffit pas de se dire le plus beau
pour l'être,
encor faut-il que multitudes veillent haut
l'admettre !

*Che siciu stai i osti, a püu o a ciüma,
sciami a pupulà, pocu fà, d'a scciüma
de l'unda ae autüre, u Munegu a defiçi
e a veye capele, era au so giüdiçi
duçu assentimentu
au fïdu sentimentu
che a so' terra amirabile
era incumparabile.
Miniera sença caristia
de perene dinastia.*

Marsu 1980



Qu'eussent été si nombreux, si divers, les hôtes
mignons, ailés ou mamellés, à peupler côtes,
hauts de Monaco, avant que l'urbaine vie
ne vînt les troubler, démontrait à son avis
doux assentiment
à son sentiment
que sa terre admirable
était incomparable.
Cristallerie assortie
de pérenné dynastie.

Mars 1980



*A schin' au müru alpin, de fronte a ra marina
u Liguru, cepun d'u Munegascu, se murina
da prun milenari
destin esemplari
sciü d'üna burdüra de terra strenta
che d'ün tant' ün tantu se ne diventa
pari a auregin
per finì cavu fin
a Munegu... Fà che, dai poveri cristi
fint' au Principu... tüti sun equilibrìsti.*

*Ste righe provu d'agantà qarche dati
sui generis... Tribü pro-Ligura de fati,
seressu dunca i Munegaschi. Üna çernia,
vana per u corpu, dà per a mente vendigna
menu scarsa, ün raportu
cun roca, celu, portu...*

*Stu schema cunçerne l'Ançien, achelu de stirpa,
per u frescu natüralisau, stratu ch' estirpa
l'idea d'ümità, vistu che de cadün urizun,
cun bunür, è vegniüu, fo se fà' na ragiun
perchè nun gh' è meyu ch' ün sanghe che viagia
per renviguri patrimoni ün gagia.*

*Seressa 'na cumedia
vurè trovà 'na media.*

*D'Ançiei de branche accertae
qantu ghe n'è ? Çentinae...
ün mila o forsci dui ?
Qü u sà ? U savi vui ?*

LES MONEGASQUES

Le dos au mur des Alpes, face à la Téthys,
le Ligure, cep du Monégasque, se tisse
depuis des millénaires
un destin spéculaire
sur un rebord de terre étroit
jusqu'à devenir par endroit
fin ruban enlacé
par liseré lacé.

Filiforme à Monaco, il se fragilise
tant que, du Prince au Dernier, tout funambulise.

Ces lignes s'essaient à saisir quelques contours
sui generis... Ainsi, sorte de phratricie
subligure, le Monégasque forme. Un tri,
vain au plan concret, prend pour la manière un tour
moins confidentiel
grâce au roc, au ciel...

Cette esquisse cerne l'Ancien, celui de souche.
Pour le frais naturalisé, nouvelle couche
d'allochtones issus de tous les horizons
avec bonheur – car, faisons-nous une raison :
il n'apparaît rien de mieux que sang messenger
pour revigorer un patrimoine encagé ! –
forger une moyenne
reste entreprise vaine.

Les Anciens de branche certaine,
combien sont-ils ? Quelques centaines
ou un ou deux milliers ?
Afin de n'humilier

*Per n'ufende nüsüin
se taije è upurtün...
ma pochi ghe sun,
certi a façun.*

*I avi nun gh' an avüu che meritu picinin
a vurè penà sciü d'achestu baussu marin
splendidamente sterile
ma ünfiamau per u menu
d'eternu arcubalenu,
d'ardü incumparabile,
d'arima cusci fina
ch' au celu cunfina.*

*Per a descriçion d'u curpurale
retegnerò pocu materiale :
craniu mesu longu, fronte autu, orbita runda,
vis' uvale, nasu fin, püu negru. Cou de sunda
che dà signalamentu urtudossu
d'u mediterranean a redossu.
Ün qantu a l'afari
gh' à ün bülu frasari.*

*De çeçh' è fau stu qadru ? Te semiyerà che
trati ben u passau ! U nativu averà a chœ
de disciütà. Sença cunfunde "füsü e ruca"
d'avè avisu sciü cibi de testa e de buca.*

*Esige dau mangià, cuma d'üna bela fiya,
ünica virtù : a frescù. Nun perchè se ne crede
ma perchè u suriyu ghe n' à già tropu fau vede.
Cun pan, erbe, vin, œri, aurive, se maraviya.*

personne, j'omettrai
d'en donner le métré.
Mais sache bien qu'ils sont
peu... surtout à façon.

Leurs ancêtres n'ont eu que très mince mérite
à vouloir peiner sur ce pays émérite,
splendidement stérile
mais prodigue en couleurs
du rubis au béryl.
D'incomparable ardeur
il donne âme si fine
qu'au ciel elle confine.

Pour la description du physique
je serai quasiment amnésique.
Crâne demi-long, front bien haut, orbite ronde,
face ovale, nez fin, poil noir... Ce coup de sonde
fournit le signalement modique
du méditerranéen nordique.
Quant à la boutique...
bonne mécanique !

Ce portrait ne retient-il à la suite touches
timbrées d'hier ? Oui, mais le natif trouve ainsi
matière à discuter : options, mal-assis
on-dit, nourritures de cerveau et de bouche...

Dans l'art d'alimenter le corps, il tient pour nec
plus ultra : la fraîcheur. Est-ce salamalec ?
Si peu... mais pour sûr exigence du soleil
lion. Verdures, huile, treille l'émerveillent.

*Limun fà da vinagru...
Mangia tropu... ma magru !
Reçeta de cujina
qarche pocu sibilina :
"Purpu e veyà purpa
sut 'i cou batu a so ' curpa".*

*Farò postu au pruverbi, perchè senç ' abüsi
dà culuriu giüstu ai custümi, ai üsi,
ma püra nun gh' averò cüra
de retegne l'üniversale...
anderò a l'insolitu se prucüra
au putrè nüança uriginale,
marca fina...
birichina.*

*Nun parlerò dunca : d'amur d'a patria, de Diu,
d'altrüi, d'u sessu e d'autru che seressa impiu
de nun avè ün sen,
cum' a gente de ren.*

*Che se sice pocu fà ditu "Patela d'a Roca"
demustra che de viaggià gh' aveva passium poca.
Ün suvraciü : "A marina lauda
ma sci' a grava stà", magari ün fauda,
cunferma che au marugiu
de fürtivi canti
preferisce u carrugiu
de tranqili andanti.
Ch' ahesti paisai
d'ün tempu siciu stai
tüti pirati, cursari
o autri aujeli rari
gh' à prufümü de bufunada
o de literari panada.*

Citron chasse vinaigre...
Il mange trop... mais maigre...
Recette de cuisine
quelque peu sibylline:
"Vieille carne comme poulpe
sous les coups battent leur coulpe".

Le proverbe tient sa place car, quoi qu'on dise,
il donne teinte juste aux dits, au cœur, aux bises.

Mais cependant je n'aurai cure
de paraphraser le mondial.

J'irai au rare s'il procure
au portrait trait original,

fin traceur
ou farceur...

Je m'interdirai donc : l'amour de la patrie,
d'autrui, du sexe, de Dieu et autres latrines

qu'il serait fort malsain
de n'avoir pas en sein.

Qu'il se soit d'antan dit "Patelle du Rocher"
montre qu'il fut au dur fermement attaché.

De surcroît : "La mer loue
mais sur la grève joue"

confirme que la vague
alimente le vague
à l'âme, mais inspire
prudence... ou encor pire...

Que cette gent de terre
naguère fut corsaire,
flibustière, pirate —
à se féler la rate ! —
ne sont qu'arlequinades,
qu'historiennes salades.

*Ch' age fusciiu, per dà realità a picina
cumitiva cuntestà, a cunsacrà regina
di marfatai è pariu
a reu, de giustu mariu.*

*Qarche po' pescaù, marinà, bateliè
d'a dumenega, sci ! Ma nin aventüriè
ni pisciu can
de l'ugean.*

*Giache: "Pescaire de cana, cacciaire de viscu
sun tûti de cuyassi davanti Gesü Cristu"...*

*"Van ciü pastre, campagnolu
che matalò da nolu..."
provu che rürale e pasturale qalitae
sun e sule a merità d'iesse salütae.*

*Sarvu u Capu, principu d'au so fatu,
P.D.G., "condottiere", amirale
che cun u tempu à fau ün longu patu,
i sügeti sun stai ün generale
atacai ae so' rive,
a agrümi, aurive..
Passau che già patisce
e d'a mente svanisce
finchè candele a breti
vers' u celu fan regeti..
Senç' umete i belin
che signalu i cunfin.*

*"Caramita e ayu
fan drissà u batayu"
acumpagna:
"Ciü pende,
ciü rende"...
Che cucagna !*

Fallait-il, pour donner existence à menue
tribu contestée, adopter, sans plus, menu
de grâces contestables
avec dessous de table ?

Quelque peu pêcheur et plaisancier,
oui ! Tout aussi plutôt émâcié,
oui ! Mais point n'interdit
de trouver rebondi.

Toutefois : "A la ligne... pêcheur
acharné, et à la glu... chasseur
sont des propres à rien
pour un sage chrétien",
prouve que rurale et pastorale vertus
semblent être seules à mériter statues.

Fors le Chef, Prince de par sa grâce,
pédégé, condottiere, amiral
tout au long du temps et de l'espace,
les sujets furent en général
accrochés à leur rive,
à agrumes, olives...
aujourd'hui souvenirs,
vu qu'afflux de menhirs
en chandelles immenses
vers l'espace s'élancent.
Sans oublier phallus insignes
qui les frontières contresignent.

"L'aïl et l'épais aimant
font dresser le battant"
accompagne
"Plus il pend,
plus il rend"
Oh cocagne !...

*Ūn cada stagiun, u prupositu per ride grana
portau da libeciu, misträu, gregali, tramuntana...*

*Ben che sice dapertütu manifestu
dirò: "Qand' u cü è friüstu,
u Pater Noster è giüstu"
perchè e fūmele d'aiçi u cuntestu.*

*"Lutaria,
mangiaria"
parola circunspeta
au paise d'a ruleta !
Achest' ura passia
ma ieri ben cundia.*

*"Per gh' avè de sou, se po gagnà au lotu ün ternu
ma è meyu pruvà de se fà spiun d'u Guvernu".
Und' è l'Ançien che ün chœ porta
sta facenda ciütostu storta ?*

*À messu a ardí se sorte de so' fascie
ün seculu, tant' u lüstru d'i ospiti ilüstri
de Munte Carlu: munarchi, rüfiai, lords, bagascie,
gran düchi, ghe semiyava, ançi beli lüstri,
inaccessibile... lonzi da so' elegança
nativa... Ūnfin fai au parlà, ai üsi de França,
certi se sun slançai
ciancianin... Uramai
van a distinte reüniue,
ma ne crignu smorfie, passiue.
Cuma cadün vuressa pavunesà,
tamben fusse vijin dau ranghesà,
sarvu se è cunseyè naçionale,
cumünale, per iesse au giornale
lucale, spera, inespertu balarin,
ünteneri qarche espertu d'u ciüimin.*

En toute saison, le léger tout filigrane
porté par le bèche, gregali, tramontane...

Je dirai, bien qu'il soit de partout dans la geste :

”Lorsque le lécythe tend au chenu,
le Pater Noster devient bienvenu”

car les femmes d'ici hardiment le contestent.

”Loterie,
mangerie”,
dicton curieux
au pays des jeux !...
Au vrai, un brin surannés,
ils ont eu belles années.

”Mieux que gagner au tiercé, pour avoir argent,
tâche de te faire espion du Gouvernement”.

Quelque ancien illustre-
t-il ce dire sans lustre ?

Ils ont mis à oser se sentir de la haute
un siècle... tant le luxe des éminents hôtes
monte-carlotes : grands-ducs, putains, rufians, lords,
atesses leur semblait d'inaccessible abord
et heurtait leur simple, leur native élégance.
Enfin faits aux usages, au parler de France,
certains ont pris la volte,
maigrement désinvoltés,
vont aux raouts sélects
mais point ne s'y délectent.

Comme chacun voudrait irradier —
serait-il dans ses petits souliers —
s'il n'est conseiller national,
communal, pour paraître au journal
local, il espère, maladroit baladin,
attendrir quelque puissant échetier mondain.

*Se po ümbasti tale cunivença ?
Sta candù deve vegni de nasçença.
''Raça stirassa. Pin fà pin
e giaussemin fà giaussemin''.*

*E püra cuntinüa a se tegne a ra larga.
Timidità o prudença ? Cadün a so' carga...
Per scapà a ümbarrassi :
''Statene a qatru passi
de re scciape d'u cü,
d'u preve e d'u mü !''*

*Gh' à u magun qandu se suvegne d'i tempi brüti
unde truvà ün postu ün casa soa – per tüti
u Perù – era impresa straordinari...
da mati, a tanfu revulüçionari.*

*Nun ghe scapavu, ni d'u cumün u gardian,
nin u scarabucin, nin u ciapacan.
D'u temp' unde a França spediva ün Guvernatù
ün terra munegasca, per fà l'unù tentatù
ai indigeni ignuranti
d'invucà u diau e i santi.
Aura, Guvernatù à fau postu a Ministru...
e de se cercà ün impiegu è menu sinistru.
Ma stà che a naçionala babarota
tugiù pica ailì ''D'u tempu d'üna vota...''
Revincita neta – u restu sun bale – :
gagnà a cupa de França... au futebale !*

*''Sun Munegascu e fassu çeche vœyu''
à' udù de legenda ch' ümbila u veyu
Ançien. Scii' n territori cum' üna pastiya,
se cunusciu tüti: üna sorte de gran famiya...*

Avoir à ce point couche peu banale
doit tenir à tare congénitale.

”Race dure. Pin fait pin
et jasmin donne jasmin”.

Pourtant il continue à garder ses distances.
Est-ce candeur, méfiance ou condescendance ?

”Du derrière...
du mulet et du prêtre,
tiens-toi à quatre mètres...
en arrière !”

Il conserve un souvenir cuisant du temps où
trouver du travail chez lui – pour tous, le Pérou ! –
était exploit extraordinaire

à relent révolutionnaire.
N’échappaient ni l’attrapeur de chiens,
ni des commodités le gardien.

Du temps où la France expédiait un Gouverneur
en terre monégasque, pour faire l’honneur
à l’indigène ignare
d’invoquer les dieux lares.

Maintenant, Gouverneur a fait place à Ministre...

Les affres du chômage ont apaisé leurs sistres.

Il demeure que le national cafard
emprunte à ce passé le plus clair de son nard.

Revanche exquise, face aux cannibales:
gagner la coupe de France au football !

”Monégasque je suis et fais ce que je veux !”

a parfum de légende qui a fait long feu.

Sur un territoire grand comme une pastille
où rien, sauf l’attachement, ne les embastille,

*Cadün, forte d'u so spiritu vastu
e d'u so indefetibile nastu,
s'imagina nun devè recunusce au vijin –
e d'aili a ra cumpagnia d'i so' cuncitadin –
ün fi de süperiurità. A vede ün geniu
fà a supa... qü po intüi a splendü d'u so regnu ?*

*Ün sci' a lista d'u medayau,
nun trovà ün amigu è ciü duçu
che d'iesse se stessu unurau
d'ün cicu de rüban d'au tütu russu...
o magara cun giancu ün fetine
assurtiu de qarche altre mussetine !*

*Se diju bastiai cuntrari de furmaçion
ma se limitu au tempu d'a digestiun,
cuma a traversu
l'üntregu Üniversu.*

*Benchè gh' agiu anchœi mügi d'inteletüali,
portu a ra sciença i despreiji abitüali:
"Per nun savè ni lese, ni scrive... vagu te spiegà"
resta gioegu aimau ün suçietà. Basta se cegà
au fà che a cültüra unura
ma serve sulamente, per aura,
a recampà denari
per fà di messe... rusari !*

*Ünciudà au plafun u primu sou d'u pairin
o ancora gh' avè ün burnaca ün zenzin,
è privilegiu d'u Mundu : puerin o ricun,
e nun sulu fatu d'u Munegascu..., d'u Figun.*

comme ils sont peu nombreux, ils se connaissent tous.
Vu cet avoir,
ils croient savoir
et nul ne reconnaît à son voisin un pouce
de mieux. A le voir dans ses finies
besognes, qui peut croire au génie ?

Sur la liste des décorés,
ne pas trouver un ami est plus ambrosie
que d'être soi-même honoré
de quelque bout de ruban, fût-il cramoisi...
ou panaché...
Propos cachés !

Il dit avoir l'esprit de contradiction
mais le borne au temps de saine concoction,
comme à travers
tout l'Univers.

Bien qu'il ait élite à satiété :
"Pour ne savoir ni lire ni écrire, je
vais t'expliquer, oh toi qui sais !", demeure un jeu
beaucoup apprécié en société.
Pour l'instant, culture, connaissance
ne servent qu'à assurer aisance
au porte-monnaie
pour plaire au "panet".

Clouer le premier sou du parrain
au plafond, ou encore avoir oursin en poche,
n'est pas privilège azuréen
ni monégasque. Il frappe partout riche et cloche.

*Scaiji tūti perai, fint' a pocu fà,
a Segunda Gherra gh' à messu u olà;
despœi gh' an : marenghi, sterline, relœeri
d'oru, rendite... sarvu quarche tabalœeri.*

*Ûn l'Aministraçion — unta d'u tempu lamentu
de l'Esclüsiva, qandu sbirri favu censimentu
de limui ùn pen, d'aurive ùn lençurassi,
dressavu ati de morte de re crave... strapassi —
repügnu a atüà, fussa sença unçiun,
d'u cuntrulù o de l'ispetù a funçiun,
 benchè nun gh'agiu ciù
 anchœi, ùn suvraciù,
a ünveste i leti matrimoniali
per choëntà i virili çeremuniali.*

*Suven u "gene" d'u : "che ùn avanti me portu"
s'alia a achelu : "u savè è mesu mortu".
Sta categoria, a Munegu, a l'evidença,
secreta candidati marcai da ra pruvidença
 au parlamentu naçiunale
 e au cunsiyu cumünale.
 Eletì
 perfeti
au termine de cūrte campagne sculurie
da eletui dificili a rangià ùn sciüdarie,
ma che tegnu au tutale : edili, depütai
per cagabraghe... per partenari repütai
 debuli cun l'esecütivu.
 Gh' è da che ne restà pensivu...*

*Cun fervù è amiratù de l'uratù
valurusu, ma s'avera minur prudütù.*

Quasiment tous pauvres naguère,
jusqu'avant la Deuxième Guerre,
présentement connaissent : rentes, plus-values,
dividendes, sauf de rares hurluberlus.

Dans l'Administration – hantise de l'âge
de l'Exclusive où des préposés recensaient
citrons sur pied, olives sur linceuls, fromages,
dressaient, des chèvres, certificats de décès –
répugnent à remplir, fût-ce sans onction,
du contrôleur, de l'inspecteur les fonctions,
bien qu'ils n'aient plus –
temps révolus –
à investir les dodos conjugaux
pour y décompter les virils assauts.

Souvent le gène du : "Qu'en avant je me mette"
s'allie à celui du : "Savoir est obsolète".
Cette catégorie, à Monaco tout comme
ailleurs, secrète les candidats optimums
au parlement national
ainsi qu'au conseil communal...
élus,
sans plus,
au terme de courtes campagnes incolores
par des citoyens difficiles à enclorre,
mais qui tiennent, au total, députés, édiles
pour de gros timides !... Partenaires débiles
face à l'exécutif.
On en reste pensif !

Avec ferveur, admirateur de l'orateur
de valeur, mais s'avère mineur producteur.

*È da di ch' i tire muralmente verde,
paura ch' u so parlà poscie se perde ?
Ùn realità se ne fute... Ma caristia
de maire gran praticante, a so' simpatia
và a ün quartetu d'amighi che gh' è dan recatu
cun grafia a parpayeta
e cun funia irreqieta.*

*Q'importa se : "pratica prima gramatica"
o vice versa : è facenda de qü sà. Ün fatu
è : nun stè cunfunde parlà e aritmetica.
Ma metu indigença
a spartì indülgença.*

*Amante d'apuntamenti sut' a vuta stelà
"Anu erbusu,
estae merdusu"
u fà biscà. Çeche fo : s'üncifranà o se parà ?*

*Che porte a so' Santa Padruna afeçiun,
devuçiun, nun à ren de raru. Ma d'iesse ditu
merita, perchè festa Devota cun ün ritu
cüriusu : brüja üna barca ün sen d'u valun
und' a vergine e martiru, d'aventüra,
per ün matin de zenà à truvau sepültüra,
cun curumba e sciura gianca vutiva,
de fronte a ra so' Corsega nativa.*

*U so nobile campu santu : e Sarine,
se paga vista, espusiçiun cusci divine
che d'invidià u so nulegiu
è d'üsu... Ma resta sacrilegiu
per a mamà, che da scundun se signa...
Atençiun ! Scià Cicheta è maligna...*

Redoute-t-il pour l'heure
que son parler ne meure ?
S'en foutre, il paraît. Mais, disette de grands-mères
pratiquantes, il semble aise qu'en aient la garde
un quarteron d'amis... Que trop ceux-ci s'attardent
à phonie indigète,
à graphie inquiète
importe-t-il ? "Mieux vaut pratique que grammaire"
s'inscrit-il en clair dans leur bréviaire ?
La question serait subsidiaire
s'ils mettaient indulgence
à doser l'indigence.

Amant de rendez-vous sous le ciel étoilé,
le : "Quand l'herbe verdoie
en juin, l'été merdoie"
l'agace. Faut-il s'enrhumer ou se voiler ?

Qu'il porte à sa Sainte Patronne affection,
dévotion, n'a rien de rare, mais mérite
d'être dit, car il fête Dévote en un rite
curieux : brûler une barque en le vallon
où la vierge et martyre, d'aventure,
par un doux matin trouva sépulture,
avec colombe et blancs pétales
de front à sa Corse natale.

Tant son champ de repos : les Salines
s'offre une exposition divine
qu'il en galège
sans sacrilège,
mais ce sujet reste tabou suffisamment
pour qu'en catimini se signent les mamans.

*D'acheli Ançiei, per daubon, ne sun.
Tamben sun genau per piaçà cansun
tropu magnifica
o prun prulifica.*

*Cuma è presente :
per purè iesse da l'ambiente adutau,
ün urganismu deve nasce preadatau,
l'omu currente
d'u nostru paise è dunca : fieru, armuniusu,
limpidu, rocayusu, poveru, lüminusu.
Ma fantasca a seleçion natürale
semiya a casu avè strane martingale.*

*Per prova : a Munegu, de famiya ghe n' è üna
ben pocu cumüna, de prestigiusa furtüna.
Sti famusi Guelfi
dutai d'üna süperbia süperba,
già da qandu sun ün erba,
da Zena a Melfi,
da Paris au trun de nun,
principi acetai se sun
fai, despœi scaiji mil' ani,
a traversu mila malani,
viulenze, bufere,
daga e chimere.*

*Qü cunusce burgada utan miserabile,
ün tûta serenità
a avè generau famiya cumparabile
ün fasta perenità ?
U digu semplicemente, sença timur de passà
per facendau, per leca stivali – ma qü u sà ? –*

De ces Anciens, j'en suis,
aussi souci s'ensuit
pour placer magnifique
couplet dithyrambique.

Comme
pour être par l'environnement adopté,
un organisme doit naître préadapté,
l'Homme
de chez nous donc porte en lui : soleil, pauvreté,
limpidité, fierté, harmonie, âpreté...
mais, fantasque, la sélection naturelle
semble parfois jouer à étrange marelle.

De familles ! Mon pays en a produit une
peu commune... de prestigieuse fortune...

Ces mémorables Guelfes
dotés d'une superbe
superbement superbe,
de Gênes jusqu'aux Elfes,
de Paris en province,
se sont affirmés princes
depuis presque mille ans
sans discontinuer,
malgré violence, autans,
dague et noires nuées...

Connais-tu autre bourgade aussi misérable
en toute sérénité
à avoir enfanté famille comparable
en faste pérennité ?
Je le dis simplement, sans crainte de passer —
qui sait ? — pour flagorneur,

*giache i cumpatrioti prufessu gran prupensiun
a gh' avè d'u Suvran meme autissima upiniun,
e perchè u me paise, au longu d'i seculi,
à dau brava gente, mudesta. Boi apostuli
per u ciü paisai
ma tamben artisai.*

*A natüra fà cun eredità uferta,
è ciossa devuà, ma fiyossa erta.*

*Gh' an tüti avüu ün man u pan e u cutelu
ma nun an puscüu se ne tayà ch' infimu vermelu
d'a diära Roca: preputença, insulença
an truvau cun i Grimaldi benevurença.*

*Ma resta che: seressa da rapace
de custodì rancüne tenace ?*

*Cuma è presente:
per purè iesse da l'ambiente adutau,
ün urganismu deve nasce preadatau,
l'omu currente
d'u nostru paise è dunca: fieru, armuniusu,
limpidu, rocayusu, poveru, lüminusu.
Anchoei qarcün lascia u probaticu tempü
giache i freschi üntrunisai ne dan l'esempiu,
ma malgradu
u so gradu,
üntrategne nustalgia
viva, venà de magia...*

*D'u tempu che poveru a mangià fighe da Moru,
se sentiva arima d'imperatù ün oru.*

*D'u tempu ch' a so' fiertà era d'iesse ni bassu,
ni fieru, ma de fà tugiù u primu passu
per nun avè da dà u so parè
qandu sarà sci' a sbunda d'u darrè.*

vu que mes compatriotes, il va sans dire,
accordent à leur Souverain le même empire,
et parce que mon pays, au long du passé,
n'a donné que rêveurs...
la plupart paysans
et le reste artisans.
Défaut de certains gènes
faste nature gêne !

Tous ont tenu en main le pain et le couteau
mais n'ont pu s'en trancher que d'infimes morceaux
du dur Rocher ; la prépotence, l'insolence
ont trouvé, surtout dans les Grimaldi, valences,
et peut-être latence : puissance pugnace
devrait-elle passer pour rancune tenace ?

Les autres n'en sont plus tout à fait démunis
depuis que les nouveaux à s'enfler ont jauni.

Comme
pour être par l'environnement adopté,
un organisme doit naître préadapté,
l'Homme
de chez nous donc porte en lui : soleil, pauvreté,
limpidité, fierté, harmonie, âpreté.

Il garde nostalgie
aiguë... amène algie,
rêve pour sûr mythique
mais combien sympathique :

Du temps où pauvre, comme pas un, en sous d'or,
il se sentait opulence d'imperator.

Du temps où il avait la fierté de ne pas
être fier. De toujours faire le premier pas
pour s'éviter de mendier
lorsque viendra le dernier.

*D'u tempu ch' a so' limpida candù
aspirava a rasunze a splendù !*

*D'u temp' unde, cun u so travayu acaniu,
tirava d'a rucaya u mangià de tüt' u niu.*

*D'u temp' unde ambiente e chœ ün armonia
ghe davu idea d'u bunür sença parsimunia.*

*D'u tempu che nüsciün ancora pagava per gloria
avè de s'assetà a ra magnifica baldoria
und' u suriyu invita
a glurificà ra vita...*

1980



Du temps où son intérieur limpide aspirait
à ombres dissiper, à lyser ronceraie.

Du temps où, de par son âpreté au travail,
il tirait sa subsistance de sa rocaille.

Du temps où harmonie entre milieu et cœur
lui laissait deviner où loge le bonheur.

Du temps où nul encore ne banquetait
pour s'asseoir au radieux banquet
où le soleil convie
à glorifier la vie !

1980



*E Spelüghe, cavu tayüçau cun fin de terra
Fucignana,
recipiente ricu ün grote unde pruspera
tarlatana
de peira upalina. Curalina culumbina
giürassica,
ertamente sterile, che se mira ün marina
straclassica.
Nüsciün au mundu, sarvu u nativu – dau Rugnusu
a San Ruman –
nun saveressa u to nome, senç' u fâ gluriusu
de Carlu Gran.*

*E Spelüghe, cavu tayüçau de punta
Fucignana.
Draire a arziracu, a pin, a erba prunta,
a migrana,
a rumanin, a baija preve, a resine
estatiche,
a carrube cuchine, a lentische de spine
eretiche.
Nüsciün au mundu, sarvu rumanticu amurusu
o malandran
nun saveressa u to nome, senç' u fâ ürusu
de Carlu Gran.*

*E Spelüghe, cavu tayüçau de banchina
Fucignana,
rucassu perau, scabrusu, brutau da cravina
diafana,*

LE BERCEAU DE MONTE-CARLO

Les Spélugues, cap déchiqueté qu'appointit
Focignane,
écrin opulent en grottes où se blottit
tarlatane
lithique opaline. Coralliaire calcaire
jurassique,
ardemment stérile, se mirant dans l'eau claire,
héraldique,
nul au monde, sauf, minuscule, l'autochtone
congruent,
n'eût su ton nom, si n'était venu — gloire tonne ! —
Charles Grand.

Les Spélugues, cap déchiqueté que finit
Focignane,
sentines à argeras, à pin, à anis
badiane,
à thym, à cytise, à euphorbe, à douce-amère
extatique,
à caroubes ailées — figures de chimères
érotiques —
nul au monde, sauf l'évanescent amoureux
connivent,
n'eût su ton nom, si n'était venu chaleureux
Charles Grand.

Les Spélugues, cap déchiqueté qu'acumine
Focignane,
plateau pelé, scabreux, que broute gent caprine
diaphane,

*grana de Casin che de pruprietari
angelichi
an vendüu unze sou u metru a nutari
patetichi.
Nüsciün au mundu, sarvu qarche cravà pensierusu
o ben scrivän
nun saveressa u to nome, senç' u fà famusu
de Carlu Gran.*

*E Spelüghe, cavu tayüçau de spina
Fucignana,
paradisu d'u manegurdu ün alpina
capuana
scapada despœi a Roca, ün spera
canonica
de turdu a gatiyà d'üna peira
platonica.
Ricu ün berufa se nun ün beluna,
Carlu Gran
l'à fau Esperidi e despœi s'abanduna
castelan.*

*E Spelüghe, cavu tayüçau de prua
Fucignana,
bressu de Munte Carlu a russa cua.
Vana mana !
D'achelu tempu tutalamente miserabile,
deserticu,
ma splendidamente arrugante, amirabile,
magnificu.
Nüsciün au mundu, sarvu pescatü, o müntüu
paisan,
nun saveressa u to nome, se nun fussa vegnüu
Carlu Gran.*

graine de Casino que des propriétaires
angéliques
vendirent onze sous le mètre à des notaires
pathétiques,
nul au monde, excepté l'émacié chevrier
échéant,
n'eût su ton nom, si n'était venu altier
Charles Grand.

Les Spélugues, cap déchiqueté que termine
Focignane,
édén des plus polissons gamins en alpine
capouane
escapade depuis le Rocher, à l'espère
chimérique
de quelque grive à chatouiller d'un lance-pierre
platonique,
riche en figues "beloufes" sinon en "bellones",
Charles Grand
en fit les Hespérides, depuis il se donne
confiant.

Les Spélugues, dru cap déchiqueté de proue
Focignane,
berceau de Monte-Carlo où prospérait prou
nicotiane,
autrefois calciné, pleinement misérable,
désertique
bien que splendidement arrogant, admirable,
mirifique,
nul au monde, sauf quelque pêcheur ou menu
paysan,
n'eût su ton nom, si lucide n'était venu
Charles Grand.

*D'ünturnu mila oetu centu sciüscianta parlu.
Alura che Munegu se n'andava ün bülüghe...
Carlu III à urdunau: "Uramai, e Spelüghe
e i soi cuntorni se ciameran Munte Carlu..."
Per ün borni, caira vedença stüpefacente,
che se considera da lonzi o d'arrente.
Tal' au lampu stu nome à avüu straurdinari destin,
alura ch'a nomina rencaussava per camin,
a pen,
cun ren.*

*Implacabile magia
de ra murfulugia !
Putente armunie
de precise funie !*

*Carlu, u munopolu d'i gioeghi s'è arrugau
ün duçù... e palidi ümbruyui à ubligau
a basti sciü d'e Spelüghe ün süperbi Casin –
sübitu famusu, finta d'u mundu i cunfin –
e l'à cunfiäu ai Blanc, imperatui
certi, incuntestai d'i aministratui.*

*È ben u menu de pruclamà tale principu gran
giache Munte Carlu ancora s'avera suvran.
Giache qü prucür' au so paise cunumia
pruspera, persistente, sença anemia...,
ciü che fieri gherriei o brilanti pulitichi,
merita d'esse purtau au ran d'i magnifichi.*

*Carlu e Rainiè terçi !
Strentu pà ün tüt' i versi
de fronte a l'avegni,
per avè savüu üni
ün garibu trascendente
a fina cüra da so' gente.*

1980

Vers dix-huit cent soixante,
à l'heure où Monaco s'en allait à vau-l'eau,
Charles III ordonna : "Désormais, les Spélugues
et l'alentour s'appelleront Monte-Carlo".
Pour un mal voyant, troublante voyance... Fugue
furieuse, éclatante !

Aucun nom jamais n'eut si fulgurant destin
alors que la renommée allait son chemin
à pied,
épiée.

Implacable magie
de la morphologie,
prégnantes harmonies
de certaines phonies.

Charles, le monopole des jeux s'arrogea
en douce, et, de pâles aigrefins exigea
que les Spélugues portassent le Casino —
que le vent porta aux quatre points cardinaux.
Et le confia sans plus à Blanc, empereur
certain, incontesté des administrateurs.

C'est le moins de proclamer un tel prince grand
car Monte-Carlo encor s'offre percutant.
Car, qui procure à son pays économie
prospère, durable, sans soudaine anémie,
mieux que tout fier guerrier ou fumeux politique
mérite d'être mis au rang des magnifiques.

Charles III, Rainier III
forment tandem étroit
de front à l'avenir
pour avoir su unir
le plus fin entregent
au bon soin de leurs gens.

1980

GIÛBILEU MATRIMUNIALE

*Che e So' Altesse Serenissime Rainiè,
Graçe væyu sciüsà i çercatui ün preistoria
per l'ura ün Minervin.*

*Essendu ün bon camin,
nun pureran andà a ra prubatori baldoria
dà, cun grande çeremuniale,
per u giübileu matrimoniale.*

Ghe rincesce... brancu perene gunfaruniè !

*Ma çeche fà, cari,
ünt' ahestu afari ?*

Ûn primu lægu u devè.

Qü puressa ghe ne vurè ?

*D'Albertu primu eritiei, sarvu a So' memoria
per sfurçà d'u passau ra furtùna e ra gloria.*

*De lascià andà nun è u casu
alura che mustru a punta d'u nasu.*

*Ch'e So' Signurie Rainiè, Graçe —
tüt' armonia e tüte graçe —
agiu traversau, cun passu mage,
vinti çinq' anae de mariage
è degià laudevule. Ma n'avè irradiu
che qietüdine, che bunür paiju, e radiau*

e cimbale

è upale,

rübì, d'utan che s'asuntu trei già grandi principin,

Albertu, Carulina, Stefania —

per assügürà ra dinastia —

carin, gentili e tütu... pruclamu i urganin

üniversali,

magistrali.

JUBILE MATRIMONIAL

Que Leurs Altesses Sérénissimes Rainier,
Grace pardonnent aux chercheurs en préhistoire
pour l'heure en Minervois.

Etant en bonne voie

ils ne pourront se rendre au raout probatoire
donné avec tout cérémonial
pour le jubilé matrimonial.

Ils le regrettent... pérennes gonfaloniers,
mais que faire
en l'affaire ?

Avant tout le devoir.

Comment leur en vouloir ?

D'Albert premier les hoirs, ils gardent sa mémoire
pour forcer du passé la fortune et la gloire
et donc ne peuvent abandonner
quand elles montrent le bout du nez.

Que Leurs Seigneuries Rainier, Grace —
toute harmonie et toutes grâces —
aient traversé d'un pas mage
vingt-cinq années de mariage

est déjà louable. Mais n'avoir irradié
que quiétude, que bonheur paisible et radié

la cymbale

sont opale,

rubis, d'autant que s'y ajoutent trois enfants,

Albert, Caroline, Stéphanie —

pour assurer levain au fournil —

charmants, gentils et tout... proclame l'olifant

universel,

maître missel.

*Ma, a vota, se a So' Altesse gh' arriveressa
che qarche pocu de "sciamp" se cercasse iin' adressa,
tinur che vire a duçastra picheta
diremu, sença mancà a l'eticheta:
che vaghe ai Munegaschi de Çesserasse
atelai a truvà d'a raça e traçe.
Meteremu iin' desser... straordinari...
Bon e alegru Aniversari !*

Lüyu 1981



Mais toutefois s'il advenait à Leurs Altesses
que quelque peu de "champ" se cherchât une adresse,
de crainte qu'il ne vire en douceâtre piquette
nous dirions, sans vouloir manquer à l'étiquette :
qu'il s'en vienne aux Monégasques de Cesseras
attelés à trouver de la race les traces.

Nous mettrons le dessert...

Joyeux Anniversaire !

Juillet 1981



A FESTA D'U PRINCIPU

*Festa naçıunala : canui, riturneli
ch' u caru Mar à cantau ün versi sneli,
 legeri
 e fieri,
nun vegnu aiçı cupià i to' fundi sarvatui
cuma repiyà i to' gran' temi vincitui :
 Te Deum de sulanità
 unde u tronu e l'autà
sun fiamanti. Timple, merlüsse, galui a breti,
 ermina, ori... Opera, baleti direti
 da qarche capu d'urchestra
 precisu cuma balestra...
 A stamigna gianca
 e russa nun manca,
sbate au suriyu : drapei, girandule, bandiere,
orna – gigiole fresche – : cravate, butunere...
 D'e re forçe armae üna rivista
 se sforça de ne mete cin a vista...*

*Non ! Vœyu l'evucà cum' üntra nui, cepun nativu,
 a ciamamu,
 sença fà sciamu :
Festa d' u Principu. Menu laudativu ch'afetivu
 stu qalificativu
 imposa ugetivu
amessu. Ciaca prenume de sant' au calendari,
 au martirulogi,
reçeve, au so giurnu, regali d'ün sou... o rari
 e tamben elogi...*

LA FÊTE DU PRINCE

Fête nationale : canon, ritournelles
que mon cher Mar, incisif, survola d'une aile
légère
et fière,
je ne viens point ci, en démarqueur,
reprendre tes grands thèmes vainqueurs :
Te Deum solennel
où le trône et l'autel
étincellent. Gibus, habit à queue, rémiges,
hermine, ors... Redondant opéra que dirige
quelque grand chef
branlant du chef.
Du ruban
rouge et blanc
qui claque au soleil : oriflammes et bannières,
ou s'étale tout frais : cravates, boutonnères...
Des forces armées une revue
s'efforçant d'en mettre plein la vue...

Non, je veux l'évoquer comme entre nous, natifs,
nous l'appelons
sans gonfalon :
Fête du Prince. Moins laudatif qu'affectif
ce clair qualificatif
n'impose-t-il objectif
admis ? Tout prénom de saint au calendrier
ou au ménologe
reçoit, à son jour, ration de gris-gris et
théories d'éloges...

*Sta Festa è dunca mobile au calandriè
perchè: Flurestan, Carlu, Albertu, Luì, Rainiè,
seressa ün paradisu,
nun gh' an isucronu surrisu...
D'u cou, Festa d'u Principu et Festa naçionala
piyu ünseme üna curù uriginala.*

*Üntra nui, stu giurnu, qandu se trovamu ai Murin,
au Casin o sciü d'a Canunera,
ciü che mai sença smorfie – manera
de di – cleru, crupiè, funçiunari... furnarin,
parlamu secu de re facende naçiunale:
grana, apartamenti, Funteveya, futebale...
o d'a Bela Epuca
che gaz e cok evuca.
D'u tempu che Berta firava
e che nun se gh' ava a crava.
Eru i asi istriüi rari alura
e ren nun se n' andava ün malura !
A l'ingrossu fà deciçiun,
a tortu o a ragiun,
che cun qarche riscu tütu vâ... e meyu se spera...
che s' è terminà l'era d'i incapaci
vegüü de fœra, a rodu da babaci,
fabricai per vede ün Munegu vaca laitera.
Ma, se ne resteressa ün a andà ün stu sensu
e che se gunfiessa u perè,
e ben !... che se süçe l'amè...
ün dandu ghe giü incensu a Giachemu Lurençu !*

*Ün stu giurnu festivu a vey a ciuca
se prova d'avè giüdiçi ün buca. –
A recente gh' à parè
che nun stà ün darrè. –*

La Fête du Prince est donc mobile, variée,
car : Florestan, Charles, Albert, Louis, Rainier,
serait-ce en paradis,
pratiquent monodie.

Lors, Fête du Prince et Fête nationale
adnée interceptent couleur originale.

Entre nous, en ce jour, quand on se trouve quai
Antoine ou sur la Canonnière,
plus que jamais peu de manières
on fait — cleric, croupier, fonctionnaire, laquais —
pour parler sec des affaires nationales :
pognon, logements sociaux, Fontvieille, football,
ou de l'époque

à gaz et coke.

Lors, Berthe filait
et nul n'était laid.

Rare alors, l'âne instruit
distillait peu de bruit...

En gros il en ressort —
à raison ou à tort —

qu'avec quelques aléas tout marcher paraît,
que semble clos l'âge de l'incapable
venu d'ailleurs, à l'aura ineffable,
fabriqué pour voir en Monaco vache à lait.
S'il en restait quelqu'un à emboîter le pas
et qu'on ne saurait trop voir...

Eh bien ! Qu'il se déguste en douce le sapa
en agitant l'encensoir.

En ce jour férié la vieille souche
s'essaie, à tout coup, de faire mouche. —

La nouvelle s'efforce
de ne pas être torse. —

*Se, per casu, qarche strangè descarga
cumplimenti a l'aiga de rœsa
abüsivi, sença fà ufesa*

*se pruposu d'alegeri a carga
e declaru, muderatui,
ai per tropu adülatui:*

*"Ben che sice serenissimu
ün süperbia spüra...
gh' à bona müsüra
de virtü cardinale...
seressu ün spirale
o testarde... stu richissimu".*

*Ünvece, a achelu che s'ofre a fantasia
d'u di principotu, au ciü, magara de famiya,
ghe diju: "Margradu burrasche, è tugiü presente –*

*u so antifunari
gh' à ün milenari –
alura ch' u pari so d'üna vota è suferente...
o mortu... cuma suvran...
à sücumbau au malan".*

*Amiru u Principu so, i Munegaschi de grana
che per seculi, perai ma ardenti,
sciü d'a Roca se sun fai i denti,
d'u fatu che nun an savüu sbarbà a suvrana
putença, qandu tütu era da piyà:
terra arsiürà, tasse da rusiyà...
Prova che u gene preputente
nun u purtavu ünt' a mente.*

*"Çeche po mangià, u me Principu tant' aimau,
ün chestu giurnu de festa?"
nun fà ciü parte d'a resta...*

Si d'aventure quelque étranger distribue
compliments à l'eau de rose
abusifs, elle se pose,
bien qu'elle ne se sente plus, en écobue
et déclare,
comme lare :
"Quoiqu'il soit sérénissime
en superbe,
il engerbe
cardinales vertus,
fussent-elles têtues
ou souples, ce richissime".

Tandis qu'à celui qui s'offre le ridicule
de le proclamer, tout au plus, principicule,
elle le dit bon an mal an toujours présent –
son antiphonaire
a un millénaire –
alors que ses pairs d'antan sont agonisants...
ou morts... en tant que régnants –
état d'un bilan prégnant –.

Il admire son Prince l'ancien Monégasque –
qui au long de centaines d'ans
sur le Rocher s'est fait les dents –
du fait qu'il n'a pas su s'approprier le masque
de Premier, quand tout était à prendre :
terres ignées... ânes sans malandre...
Preuve que les gênes prépotents
il ne les avait pas dans le sang.

"Que peut-il donc manger, mon Prince bien-aimé,
en ce jour ?..."
n'a plus cours

*despœi ch' u populu, ben menu afamau,
nun è ciù acantunau, mütu,
a friscicœi de merlùssa, a pügni d'aurive,
tanüa... che dà u sangüütu...
ün stu giurnu de gioia, sciü dae nostre rive...*

*Festa d'u Principu, vâ, vura !
Meme se qarche pocu brundura
u muru puncüü. Qale che sice a stagiun
unde capiti e u giurnu
d'i toi fasti, tugiù ünturnu
gh' averai: teneressa, azür, suriyu... uraçiun...*

1981



depuis que le peuple, dûment moins affamé,
n'est plus du tout cantonné
à poignées d'olives, à beignets de morue,
à fressure mitonnée
en ce jour de liesse et de joie dans la rue.

Fête du Prince,
même si grince
le pisse-vinaigre, quelle que soit saison
où tu tombes et jour
de tes fastes, toujours
tu auras : tendresse, azur, soleil... oraisons...

1981



*Se vureressi recūperà l'autunumia
ch' avi persu
qand' imersu
avi u destin vostru ünte Statu d'ecunumia
putentissima, e d'armada
a fà svani a marparada,
po passà per gioegu, scungiüra
o devè, se dau tütu nun giüra
cun a vostr' açiun,
a vostr' ambiçiun...*

*Ma, au tutale, reveste qarch' artiçi.
Çech' avi fau d'a vostra independença
alura che ghe n' avevi u benefiçi ?*

*Alura che nui stavamu ün credença,
ciütostu tintun tintena
per seculi – brava caena –
cuntra currenti, maree e venti..
Vui, fanti ! ve si sustai, prüdenti,
menu per amù che per força, certu, ma ünfin
ve si retruvai ümpaciügai a spadaçin,
sença ch' au celu e vostre clamue trunessu,
sença ch' e virtù ün vostru choæ niu fessu.
Se n'arrivessa vistu sciagiüra, turmentu
d'iesse ciapai, seressa u spaçi d'ün mumentu,
o de sbate ün pruteturatu –
üna vota già n' an fau stu cou pessimu –
dressai ün Piaça, cun paratu,
ürlamenti da luvu pusseressemu !*

AUTONOMIE

Que vous vouliez récupérer l'autonomie
que vous perdiez
quand vous remîtes
votre destin à quelque Etat d'économie
puissante, à l'armée
propre à alarmer,
peut passer pour jeu, gageure
ou devoir si point ne jure
avec votre action
et vos ambitions,
mais au total, revêt quelque artifice.
Qu'avez-vous fait de votre indépendance
lorsque vous en aviez le bénéfice ?

Alors que nous, nous restions dans la danse,
plutôt clopin-clopant,
durant centaines d'ans
contre vents et marées...
vous vous êtes barrés,
moins de gré que de force, d'accord, mais enfin
vous vous êtes trouvés collés à aigrefin
sans qu'au ciel vos clameurs retentissent,
sans que vertu dans vos cœurs honte tisse.
S'il nous advenait, vu maléfices, autans,
d'être happés, fût-ce l'espace d'un instant,
ou de tomber en protectorat –
un coup déjà on nous fit le coup –
nous nous dresserions sur l'agora
et pousserions hurlements de loup !

*De principati, dücati, cuntee, barunie
e autri mandamenti, signurie, castelanie
ghe n' è stau deije mila, mil' ani sun,
ne resta anchœi ün terçetu. De sta fraçion
nui ghe semu
punt' estremu.*

*Gh' avemu avüu dürange stu milenari
per suli cumpai: suriyun e miseria pari.
Sci, pureressi fà de nui, miseru bateri,
ch' ün sulu buciun
ma certi per ben menu sun tumbai ün clisteri
cun au cü ün tampun
o piai de diarrea maria
se ne sun andai ün brudaria...*

*'Munegaschi ! tali a porcu spin
u seri dunca fint' a ra fin ?
A ve sente, ve si mantegnüi, cun surrisu,
a força d'i pügni. Qü è d'achestu avisu ?
Mancu i Türbiaschi nun avi savüu
dumestegà
tantu che nun v'an lasciau, dopu gherra,
che ün strentissimu curdun de terra
ün riva d'a marina. A pena ün püu
da mastegà.*

*Nun seressa ciütostu che cadün v'à ubliau
alura che meschin vivevi ün poveri trau
a redossu d'a vostra Roca straordinaria
che de presepi de carta pista à l'aria ?
Pensè, ve süprimà, giamai !
Fureressa per ailò ch' esistessi
au sensu nostru... ma, dai fürbi ai nesci,
dai süperbi ai uprimai,
cadün v'ignora... 'Bon ! cuntinüa, infïmu
çervelu, diminüiüi nun se sentimu.*

Les principautés, duchés, comtats, baronnies,
autres tènements, seigneuries, châtelaneries
qui furent dix mille, il y a mille ans,
ne tiennent aujourd'hui qu'en deux brelans.

Nous en sommes
de la somme.

Nous n'avons eu tout au long de ce millénaire
pour seuls commensaux que soleil, misère claire.

Oui, vous pourriez ne faire de nous, bactérie,
qu'une bouchée
mais n'en connaissez-vous qui pour moins ont péri
l'anus bouché
ou saisi de diarrhées telles
à s'en aller en dentelles ?

"Monégasques ! urticants
vous le serez jusqu'à quand ?

Vous prétendez, sereins, vous être maintenus
à la force du poignet. Est-ce retenu ?

Même pas les Turbiasques vous n'avez su
acclimater

si bien qu'ils ne vous laissèrent
qu'un mince cordon de terre
au bord de mer, tout juste semblable à dessus
de table à thé.

Ne serait-ce plutôt qu'on vous a oubliés
alors que miséreux vous viviez repliés

à l'abri de vos rochers
de crèche en carton mâché ?

Pensez donc ! vous supprimer ?

Encore faudrait-il que vous existassiez
à notre sens... Or, du nabab au terrassier,

du superbe à l'opprimé,
chacun vous ignore..." Bravo ! continuez,
bonzes ! Nous ne nous sentons pas diminués.

*Certu, averissemu preferiu ch' a nostra storia
singulari sice ae vostre auriye vegniia !
Ma, poc' importa... Già che semu au libru de gloria,
ve criamu, cuma se de ren fussa : benvegniia !*

1982



Certes, nous eussions préféré que notre geste
singulière vous fût parvenue !
N'importe... Comme nous sommes à l'almageste,
vous restez, chez nous, les bienvenus.

1982



IRREDENTISMU ?

Vui ch' avì renunçau a iesse Munegaschi
qandu regnava ra malura,
me toca da di, ciü ch'aura –
cun l'Eschüsiva – Mentunaschi, Rocabrünaschi,
nun aparisce ün vostru fà, ün vostra mente,
che regretè a breti ra vostra precedente
patria.

Giostrìa

nun si. Nun vuri iesse i Baschi, i Bretui,
i Corseghi,
i Catalai, i Ocitai, magari i Murmui
d'u cantun. Ren revendichè. I vostri cunsorti,
ramareghi

nun ve dan. Bravi ! Au Trabüchetu, i morti
che v' an fau ponu giübilà. Rei
a traversu ani, giübilei,

mantegnì a vostra çernia... sença stufa:
nun v' anderessa d'iesse Munegaschi ! Cufa
seressa, meme per pulitessa,
de demustrà qarche debulessa
sentimentale –
sun tüte bale –.

Çeche devu fà ? Ve felicità
o ve crede tapai ? Che ansietà !
Giardin d'i Culumbieri,
seressi cusci fieri ?

Bench' ün ve perdendu, min meschin
nun o ren persu, ün marenghin,
ün vilae, ün predi,
ün terra, ün assedi...

IRREDENTISME ?

Vous qui renonçâtes à être Monégasques
lorsque beaucoup plus qu'aujourd'hui
l'infortune toquait à l'huis –
voir l'Exclusive – Mentonnais, Roquebrunasques,
vous ne paraissez pas regretter votre ancienne
patrie,
il n'apparaît pas dans vos refrains, vos antiennes,
vos cris
que vous vouliez être les Basques, les Bretons,
les Corses,
les Catalans, les Occitans ou les Mormons
du coin. Vous ne revendiquez rien. Votre sort
écorce
vous convient. Bravo ! En le Trabuquet, les morts
qui vous firent peuvent jubiler...
à travers lustres et jubilés,
vous maintenez votre choix, votre point de vue :
point ne vous sied d'être Monégasques. Bévue
serait, même par politesse,
de démontrer quelque faiblesse
sentimentale...
un vrai scandale !
Dois-je vous congratuler
ou vous croire operculés ?
Jardin des Colombières
avez-vous cœur de pierre ?

Moi, mesquin, qui vous perdant
n'ai rien perdu cependant
en terres, en pognon,
en villas, en vallons,

*a cada vota che ve traversu, Mentun,
Cavu Martin, Rocabrüna
i mei œyi se velu, sentu au chœ püssügün.
Che sici biunda o brüina,
terra ingrata, per tü ancuro d'amù me moru,
crüdele amante ubliusa ai früiti d'oru...*

*L'autu paise cun Gorbi, capitala
d'u Mundu,
ch' inundu
de ciairù duze lümin, curù d'upala,
Monti, l'Anunçiada a serafin...*

*"Cumpagnia bela... patin cufin...
Cumenci da me fà süà. Me dai tüit' a curpa,
es cumpatriota.
Garda u to, de casu,
amigu ficanasu"
m' à ditu Ge, pilota
mentunascu veru – sacu d'osci cun poca purpa –.
"Bench' incertu de me recüperà ün giurnu,
à repiyau Ge, – si irredentista
o sulamente prüdente sufista ? –
Me ra fai a l'amù, a l'aigreta cun cunturnu.
Se piyernessu u gran riscu
de me fà ciapà dau to viscu,
cuma tempi sun, te dessu aurive, limui
che te rusiyeressi d'i to denti ricui
e tu meteressi ünt' u gurbin:
miseria, aria fritu, garibu fin
d'üna curte seriüsa
ma prun smurfiusa.
Achestu pati d'ümbriyun, sciüsa
caru, u me sensu u refüsa"
à mandau giü u sciü Ge,
campiun ün turta de ge.*

à chaque fois que je vous traverse, Menton,
Cap-Martin, Roquebrune,
mon regard se brouille, je sens au cœur pinçon.
Que tu sois blonde ou brune,
terre ingrate, je t'aime encore,
maîtresse oublieuse aux fruits d'or...

Et aussi le haut Pays : Gorbio, capitale
du Monde,
qu'inondent
de clarté pâle douze lumignons opale,
l'Annonciade, Monti...

"Patata, patati...

Tu commences à me faire suer, mon cher
ex-compatriote.
Mêle-toi donc, veux-tu,
de ta propre vertu",
me dit Gé — pilote

pur sang mentonnais : un sac d'os sous peu de chair —.

"Bien qu'incertain de me récupérer un jour,
es-tu irrédentiste
ou simplet attentiste ?

Déjà tu me la fais à l'oseille, à l'amour...

Si j'avais le malheur
de me prendre à tes leurres,
comme d'antan je donnerais citrons, olives
que tu grignoterais, fort de tes dents proclives.

Et toi, tu mettrais dans la corbeille :
misère, ronds de jambe, merveilles
de cour incasique
prospère en nasiques.

Ce marché de dupes, excuse-
moi, cher ami, je le refuse..."
conclut Gé,
soulagé.

*Gh' ai ün seculu de retardu, Ge... nun u vedi,
u limun, l'auriva che cadün stima e che credi*

brumesu

è mesu

ecunomicu debulissimu anchœi.

Da ra Bel' Epuca,

marcia ünivuca

n'à menau barcu de prugressi. Despœi

avemu fau d'a veyu Roca ün acropolu,

dae Spelüghe seche, schoëyu rebelu,

Munte Carlu s'è asbrivau vers' u celu...

Gh' avemu avüu d'i gœghi d'asar u munopolu...

Anchœi, u nostru destin tegne a indüstria

picinina,

çernüa cun cüra, ben propre, de mutria

feminina.

D'agrüme, aura raru

per e fascie d'a to' terra,

seressi dunca avaru ?...

Me ne batu... Ün galera

se ne sun andae

fame, brüte anae.

Ch' anchœi sici ben o ch' i tiri verde

nun scangia ren

au ventabren.

Saci che u tren se piya o – ciau ! – se perde...

1982

Tu as un siècle de retard, cher Mentonnais,
le citron, l'olive, dont nul ne méconnaît
le charme
sont armes
économiques faibles, aujourd'hui. Depuis
la Belle-Epoque,
marche univoque
a fait sortir, chez nous, la vérité du puits.
Nous avons fait du vieux Rocher une acropole ;
des Spélugues, scabreuses, car l'eau
manquait, a surgi Monte-Carlo...
Nous avons eu des jeux d'argent le monopole...
Maintenant, notre destin tient à industries
petites...
tectites...
choisies avec cures et judicieux tris.

D'agrumes, d'ailleurs rares
à présent sur ta terre,
en serais-tu avare ?...
Je m'en fous... En galère
la faim s'en est allée à
la fin... avec aléas.
Etre bien ou tirer le diable par la queue
ne change rien
au ventabren.
Le train, sache, on le prend ou on le rate... Adieu !

1982

*Ani sun –
gran garçun –
a Papà, Maman
davu üna man
per cürtivà üna campagna qartiè d'a Russa –
Muntecarlotu
assu assintotu –
aili und' anchœi s'abriva gigantesca
a turre dita de l'Anunçiada, dantesca,
amirabile visiun che a ra petuya pussa.*

*Nun era nostra, sta campagna,
ma d'u Demaniu. E, cucagna,
per ün francu a l'anu d'afitu
erimu padrui cun prufitu.*

*Aili gh'era de tütu cum' a Zena :
roba de prima mena, umugena...
e meyu ancura,
de fina sciura.*

*Merigrana tuscana,
ninçœra avelana ;
nespuru d'u Giapun
de brenu ricun ;
beluna gurbarina
de purpa pürpürina
e prun mora de fauda...
che da sula se lauda !
Kaki bufiu
da pocu rapiu ;*

LA ROUSSE

Voilà bien des ans —
robuste gamin —
à Papa, Maman
certain coup de main
je donnais pour tenir un jardin à la Rousse —
Monte-Carlotte
axe asymptote —
vallon où, maintenant, s'élance gigantesque
la grand' tour dite de l'Annonciade, dantesque
vision admirable et qui flanque la frousse.

Nôtre n'était pas cette campagne,
mais aux Domaines. Du coup, cocagne,
pour un franc de loyer annuel
nous étions patrons virtuels.

Là, il y avait de tout comme à Gênes :
produits de première main homogènes,
du grand meilleur
la fine fleur.

Grenade toscane,
noisette avelane ;
nèfle du Japon
à taches de son ;
bellone gorbarine
moricaude de joues
et de chair purpurine...
d'elle-même se loue !
Bouffi kaki,
dernier acquis ;

*persegu scciapente,
mescimin d'ente;
qedrà duçu de Salernu
per cürà u mà de r' infernu...*

*Ûga d'a spina
d'idea fina;
bislangu sanghin
d'ünseru fin;
nobil' limun munegascu
che fà biscà u Türbiascu;
fina mandarina d'Eza
ch'u verdaramu pavunesa.
L'üga andava d'a frambuasa a ra muscatela,
d'a barbarussa duçaighina
a ra büstagnola türchina,
cun San Gianè e marinverna... üna papardela.
Colu de dama a peculu stringhin
e passiu
reperiu
qand' utubre se ne vâ versu a fin.*

*Mamà, tüt' i giurni, freschi o ardenti,
se levava a pele de sciü i denti
per rende sti giardin splendidi...
da che üngirusà i Speridi!
e tamben a sagace e spilorcia
pruprietari d'u terren d'ün facia.
Magnifica, sta terra era d'a cujina Mari...
Mari... "a rica".
Sta parente a roba de lana e de lin,
cun capelu de paya cüvertu d'ün giardin,
era ün pica
suvèn cun u so metayè, per se spartì bari
de vineta. Cun çitruì, limui, u partage
menava a lürgne, prusupupee d'ün autr' age...*

pêche fendante,
abricot d'ente ;
cédrat de Salernes qu'assaisonna
le sort de sucs à guérir le zona...

Groseille à maquereau
de grands pensers héraut ;
oblongue sanguine
que greffe embéguine ;
noble citron monégasque
qui fait bisquer le Turbiasque ;
mandarine d'Eze,
vert-de-gris, à l'aise.

Le raisin allait du muscat à la framboise,
du Saint-Jeannet au cep du Bustagne turquoise,
Dolceacqua barberousse,
marinverne en jeunes pousses...
Le col de dame prenait fin
pétiole flétri
tout de sucre épris
quand octobre allait à sa fin.

Maman, tous les jours, frais ou ardents,
s'ôtait la peau de dessus les dents...
à le soigner, son jardin. Splendide,
il enjalousait les Hespérides !...
et aussi l'avaricieuse, sagace
propriétaire du terrain d'en face.
Magnifique, ce domaine était à Marie,
notre cousine. Dite "la riche",
cette parente à robe de laine et de lin,
immense chapeau de paille orné d'un jardin,
en contestations n'était pas chiche
avec son métayer... Quand il fallait barils
de piquette... citrons, oranges se partir
advenaient palabres d'un autre âge. En martyr,

*Mari üsava de l'anelu passante :
"Pensè... achelu metayè... ün brigante !"*

*U frai de mari, Françua, se ne vegniva d'a Roca,
stu birichin,
ün barucin.*

*A Mari nun gh'andava stu lüssu... fœra d'epoca...
Tüt' i dui veyi, dignitusi,
de nui eru ciütost' untusi.*

*E ne parlavu pocu o per cusci di pa...
ma se ne futevemu... suvratütu Papà.*

*Püra Mari, benchè
ün ren a cuntra chœ,
adressava, segundu i venti,
a Mamà agri duçi cumplimenti.*

*Per Papà, era autru... Orfanu da fiyoè, stu meschin,
aveva devüu se trovà travayu au Casin
per purè se veste e a ciü grossa se levà —
alura, agiütu, carità e facende
de stessa mena eru tüte bale da vende. —*

*A trez' ani già ün pista
fava a l'Opera da lampista.
S'è sentiu Cariisu, Tamagnu
rügì Utelu, Sansun, Caniu...*

*"Credi che è d'üna persuna ben alevà
de se mete lampista...
e perchè pa artista ?"
repetava Mari. Ecu ünfin
perchè tegniva Papà per beduin...*

*Dunca, drünt' u nostru giardin
propi d'ecleticu festin
u gh'era de tütu cum' a Zena...
sarvu de grula... u sença gena
nun averissa ufertu
prufitu ün stu desertu.*

Marie employait l'anneau calibreur :
"Pensez donc... ce métayer : un tricheur !"

François, frère à Marie, arrivait du Rocher
en tilbury —
ce favori —.

Marie avait sur ce luxe avis panaché...
Frère et sœur vieux, pompeux
étaient de nous honteux.

Ils ne nous parlaient quasiment pas,
mais on s'en foutait... surtout Papa.

Pourtant Marie,
bien que marrie,
adressait parfois boniments
pas trop méchants à la Maman.

Pour Papa, c'était autre... Orphelin tout jeunot,
il avait dû trouver travail au Casino
pour pouvoir se vêtir et la faim s'enlever. —

L'aide, la charité en ces époques
tenaient en bondieuseries équivoques —.

Dès ses treize ans, il opéra
comme lampiste à l'Opéra
et entendit Caruso, Tamagno
rugir dans Othello, Samson, Canio...

"Est-ce donc d'une personne bien élevée
de s'établir lampiste...

et pourquoi pas artiste ?"

répétait Marie... Et voilà pourquoi
elle tenait Papa pour Iroquois.

Donc, dans notre jardin
d'éclectique festin
on y trouvait de tout comme à Gênes...
sauf dames galantes. Le sans-gêne
fessier n'aurait pas offert
avantage en ce désert.

*E püra, üna vota,
o üntravistu a pota
d'üna splendida russa
che ünt' u valun d'a Russa
pescava l'anghila cun u paraiga,
mesa patanüa, margrà poc' aiga.
Alura simile impüdù
de strega aveva l'audù.*

Tamben a Mamà ghe n' à ditu de tüte...

*e s'è svapurà a fiya
de pruvucante famiya,
paura d'avè a se re vede brüite...*

*Bela fiya russa che çinqant' ani fà pescavi
l'anghila, unde si ? Tugiù aiçi o cun i avi ?...*

*Da nui u curtile
era d'andi gentile.
Ciossa Legornu,
galu Capricornu
o de Munduvì... Chiavassa...
beciui de prima classa.*

*U lapin sarvagina
fava çivè de regina.*

*A fauna spuntanea, utan petuyusa
ch' ümperailà, se ciatava, sarvu fabülusa
biscia œyà au pari d'u boà büelu
costritortu –*

*d'u boà costritortu, belin !
e perchè pa d'u najà fifrelin ! –
che ne visitava suven... tantu eru belu
da vede. A tortu*

*o a ragiun, ne tiravamu urghœyu...
Cadün nun à ün boà che ghe fà de l'œyu !*

Pourtant, une fois, ravi,
la fissure j'entrevis
d'une opulente rousse
qui, vallon de la Rousse,
pêchait l'anguille avec l'ombrelle et demi-nue
bien que l'eau s'écoulât en un filet menu.

Alors, semblable impudeur
de sorcière avait odeur.
Aussi, Maman accabla la rousse d'injures...

elle fila, la fille
de douteuse famille,
et s'évita d'avoir à en subir de dures.
Toi qui pêchais l'anguille voilà cinquante ans,
belle fille, es-tu encor sur terre ou dedans ?

Chez nous, la basse-cour
était de haut atour.
Couveuse Leghorn,
coq du Capricorne
ou de Chiavassa... Mondovi...
fougueux cavaleur à l'envi.
Le lapin mitigé garenne
alambiquait civets de reine.
La faune spontanée, autant qu'ailleurs peureuse,
se terrait, se camouflait... hormis fabuleuse
couleuvre ocellée à l'image du boa
constrictor —
du boa constrictor, fichtre !
pourquoi pas naja à sistre ? —
qui nous visitait souvent... tant j'étais beau à
voir. A tort
ou à raison, baron, nous en tirions orgueil...
A constrictor, chacun ne peut taper dans l'œil !

*Ûn sta campagna, Mamà, curagiusa e drita,
per purè, cun e cunumie, a l' Ûniversità
de Marsiya me mandà, gh' à passau a vita...
Papà lavurava e min sapavu... cun scarsità.*

*Prusperavu mügi d'arcicoti da spina
d'oru,
moru !*

*D'acheli che longu u fi d'a schina
fan scialà, sciamenà...
A Mamà, de zenà,
per me catà cun candù
ün flacun d'aiga d'audù
ne purtava gurbin
a l'epiciè vijn.
Achest' omu de ben
ghe ne dava pocu e ren
e i vendea l'osciu d'u colu
a Inglese d'arcicotu folu.
A Mamà gh'ava u sacrifici
e l'epiciè u benefiçi.*

*Alura sciami de lüjernetete
a pena batesà a noete
pichetavu l'uscüru velu
cuma re stele u celu.*

*Lüjerneteta, anchœi rara, unde te si ünvrà ?
Frequenti d'i Campi Elisei a riva ündurà ?*

*Per tüt' u restu d'a gabarra
ghe n'era sença dà caparra.
Fave longhe de Venansun
che cun curumbun, sauçissun
fan a vera
primavera.*

Maman, à cette campagne amie asservie,
pour avoir deux sous et à l'Université
de Marseille m'envoyer, y passa sa vie...
Papa bêchait... Je sarclais, sans avidité.

Prospéraient des tas d'artichauts à épine
vieil or,
milord !

De ceux qui font passer tout au long de l'échine
des trémolos d'amant.

En janvier, la Maman,
pour m'acheter de tout cœur
un flacon d'eau de senteur,
en portait des couffins
à l'épicier voisin.

Cet énorme homme de bien
lui en donnait peu et rien
et les vendait les yeux de la tête
à un brellan d'Anglais indigètes.
Maman avait le sacrifice
et l'épicier le bénéfice.

Alors, essaims de lucioles
avec baptême de la nuit venue
ajouraient la tavaïolle
comme au ciel les étoiles trouent les nues.
Luciole aujourd'hui rare, où es-tu donc allée ?
Fréquentes-tu des Champs-Élysées les allées ?

Pour tout le reste de la gabarre
il y en avait sans donner arrhes.
Févettes longues de Venanson
qui, avec michette, saucisson
font ardent
le printemps.

*Tumata de San Pieru
che rende u chœ fieru;
russastru ayu
re d'u batayu;
baijaricò veru e nun mentastru
che cun a carù fà ün desastru.
Rumana, çevule, püverui, cughœmeri
de Munegu, duçi cuma l'umbra... e teneri...
tütu choeyiu au matin frescu
e messu au trœyu per rinfrescu
fava sut' a topia a merendun,
a dernà... pussente cundiyun
ün bagnetu
de machetu
i suvra giurni –
sença cunturni –
cun tunu a ventresca, o magara tunina,
i giurni che d'ün tempu s'andava ün purtandina.*

*Irreali, ninfei pesei
diti "telefoni" anchœi;
veri cocò de Piya,
d'i faijœi a maraviya,
ma toca da dì che Pigna
se mete tamben ün ligna;
sücunoti
bergamoti...
Sta verdüra fava sup' au pistu de l'autru mundu,
ratatuya, tian ricun... apètitu sença fundu.*

*Eru dunca talamente straurdinari
i urtagi, a früta de stu tocu d'erari ?
Nun è stau ciütostu qarche loguru ?
Qü sà ? Sempre stà, tale a fosfuru...*

Tomate Saint-Pierre
qui rend l'âme fière ;
rousseâtre, douceâtre ail
qui le battant travaille ;
basilic se gardant de l'hybride
mentholé que la chaleur débride.
Romaine, oignon, poivron, concombre
de Monaco... doux comme l'ombre...
Le tout cueilli au petit matin sain
et mis à rafraîchir dans le bassin
se consommait sous la tonnelle au déjeuner,
au goûter — comme si l'on eût toujours jeûné —
en niçoises de choix
à la crème d'anchois
en semaine,
de futaine...
à thon et même à boutargue — caviar faquin —
au jour faste où d'antan l'on eût fait palanquin.

Tendres petits pois en longs étuis
appelés "téléphone" aujourd'hui,
radieux "coco" de Peille
du haricot merveille,
bien que Pigna aussi
de dons bénéficie,
courgettes
vergettes...

Ces herbes donnaient soupe au pistou dignitaire,
ratatouille, farcis... appétit de tonnerre.

Etaient-ils donc tant extraordinaires
ces fruits et ces légumes de notre aire ?
N'habillaient-ils quelque leurre ?
Quoi qu'il en fût... il demeure...

*Paija campagna duça
d'u verdu valun d'a Russa
anchœi ünteramente sfaça de l'Üiversu
da turre, barbacana
d'a süperbia ümana,
resti remedi a cad' afunu perversu.
U to suvegni u chœ m'inunda
e me dà nustalgia fecunda.*

*E püra sfaça... sfaça dau tütu nun
u si. Esisti tugiù inamuvibile
drünt' u registru indestrütibile
d'u scarabucin d'i Demani
üncargau d'i afari vani –
sença che se ne crede... stu sacranun –.
E cad' anu me vegnu reclamai i vinti sou
d'afitu – e sci ! – cuma se de ren fussa,
cuma se, ingamba, tegnessi tugiù u cou
uramai sparia campagna d'a Russa...
O campagna püra
d'a me' zuventüra !*

1982



Paisible campagne douce
du vert vallon de la Rousse,
aujourd'hui du monde effacée
par une tour qui engerbe
ferme l'humaine superbe,
tu restes insigne panacée.
Ton souvenir le cœur m'inonde
et me donne langueur féconde.

Effacée... effacée au total tu
n'es... car n'existes-tu, inamovible,
au registre d'essence indestructible
du scribe des Domaines
chargé des choses vaines –
sans que pour autant il s'infatue – ?
Et chaque année me sont réclamés les vingt sous
de loyer, comme si de rien n'était. Ah, mais !
Comme si, ingambe, tu tenais bien le coup,
campagne de la Rousse ravie à jamais...
campagne enrubannée
de mes jeunes années !

1982



*Munte Carlu a l'arba de l'anu dui mila
ünt' üna imensa
sinfunia s'asbriva. L'Agè, pussente pila,
dà ra cadença.*

*Cilindri, peirefite, candeles,
gigantesche turre de Babele
cunservu a müsüra,
cun l'Agè per müsüra,
per utan che l'autessa vaghe ün crescendo
d'a riva üncantà ae roche che splendu.
Ma nun fureressa che st' anfiteatru,
per piyà facia canonica,
munte ün gama diatonica
sençe iesse d'u la per tropu idulatru ?*

*Cosa sügüra.
Ma ecu che muteti maredücai, ün suma,
piyu nasu autu ün riva d'e unde, cuma
sparghi tardi spuntai, tochi de müri arnai
che tapu l'infiniu ufertu ai marinai.*

*E sciagüra
nun seressa d'i spiantà a reu. U milenari
maramotu gh' arriverà, nun avè paura,
fürbi prumutui a cültüra che tremura
ma au prufitu tacai, cuma lichei ai fari.
Ve negu u dritu cin
calimandrai scciapin
de ruvinà, cun vostra man mola
acumpagnà de muru de tola,
a suvrana belessa
d'a me' terra de salvessa.*

MONTE-CARLO, AN 2000...

A l'aube de l'an deux mille, Monte-Carlo
aérien s'élance
en une symphonie où l'Agel, en solo,
donne la cadence.

Cylindres, menhirs, tours, chandelles, ziggourats
immenses, hélépoles de paix point ne ratent
le tempo et la mesure,
avec l'Agel pour mesure,
pour autant que la hauteur aille crescendo
des rives enchantées aux pentes extradors.
Ne faudrait-il que cet amphithéâtre
pour prendre figure canonique
grimpât en gamme diatonique
sans être du la par trop idolâtre ?

Certes,
mais voici que motets mal élevés et tout
se poussent du col tout au bord des flots. Itou,
murs du son mités, asperges trop tard venues
devant l'infini des marines avenues.

Perte
ne serait de les perdre ! Le raz-de-marée
millénaire y pourvoira, n'ayez crainte,
promoteurs roués à culture feinte...
mais au profit adorablement amarrés.
Je vous récuse le droit,
allogènes maladroits,
de froisser d'un doigté épais,
adorné d'énorme toupet,
la beauté souveraine
de ma terre sereine.

*Sarvu stu pocu de cacufunia,
s'eleva, pūra, ra sinfunia.*

*Çeche vuri... de giardin ? Ghe n'è a breti
 ün grupeti:
curunu e terrasse drüntu giareti.*

*Ûn cunfeti:
 ornu i porteghi,
 i cantui rüsteghi.*

*L'andante se stende ün gentili buscheti,
u largu è giardinere: reste de fiascheti.*

*U minüetu
 và, cun afetu.*

*L'alegru, cunservau per a bona buca,
è ün orti rari – cum' anchæi a ruca –
 o ün fascie magruline
 a terricie peregrine.*

*Cuscì, vistu d'antu, sença iesse de Babilonia
 i giardin süspesi
 o d'i früti defesi,
tache de verdu, gagnu u mã, sença parsimonia.*

*Sarvu i giganti de l'architettura,
a vilà nœve çentu ancura strütüra,
 ün isuroti mustalgichi
 a prufundi parchi magichi
a resiya d'amù che è stà a Bel' Epuca.*

*De ciü, per miraculu, qarche cantun evuca
ra preistoria, cun müre d'i Ciclopi.
Alura, u stiletu era propi
de peir' a schiè. O ancura baraca de massacai
und' i nostri avi vivevu sença fà pecai.*

*Sügüramente sun prun rari
 sti veyi müri tütelari,
ma força è da dì ch' a pala mecanica
ne ublia, se nun è dau tütu satanica.*

Hormis ce peu de cacophonie,
elle va, pure, la symphonie.

Voulez-vous du jardin ? on en a mis partout
en gruppetti :

ils coiffent les terrasses, la tuile ils tatouent.

En confetti :

ils pastillent les patios
et trillent les affûtiaux.

L'andante s'étend en bosquets, squares mignons,
le largo en jardinières en rang d'oignons,

le doux menuet

à tout menu est ;

l'allegro, pour la bonne bouche,
dans rares et précieuses ouches...

ou en quelques planches
où pauvre humus flanche.

Ainsi, vus d'en haut, sans être de Babylone

les jardins suspendus

ou du fruit défendu,

touches de vert, gagnent la mer en epsilons.

Hormis les géants de l'architecture,
la villa dix-neuf cents encor structure

en îlots nostalgiques

à paradous magiques

la résille d'amour que fut la Belle-Epoque.

En sus, miracle, en quelque recoin soliloque

croulante nuraghe

de l'âge où la dague

en silex primait. Ou encor baraque en pierre

où nos aïeux vivaient et disaient leurs prières.

Sûrement ils sont rares

ces hauts lieux de nos lares...

Mais force est de convenir que le bulldozer

en omet, pour peu qu'ils sachent prendre faux airs.

*E pœi, qandu manca u terren a rasu de terra,
unde ne cunchistà ? Certu, sci' u mà. Ma miniera
sença cunfin s'ofre l'azüru che se po ünvide
ün libertà... e pilastri sença fin, van da spade.*

*E dopu... lasciamu i pretesti
per u fundu e ünt' i testi.
Nun seressa de cada petu
d'iesse terra d'amù eletu
per a verticala che vers' ün sciü s'asbriva,
ubeliscu avidu de celesta riva ?*

*Margradu ailò, se vuri di
cun a massa, che sà tütu e u restu,
"È facenda da maredi !",
deghe ! Ma sacè che è manifestu
despœi tugiù ch' a nuvità, sice vestimentari,
fà ürlà ün mumentu, prima che fasse l'afari.*

*Qandu a vilà Bel' Epuca a se nurri s'è messa
d'a sterile splendù
d'i nostri zerbi, i veyi nostri gh' an vistu fessa
ufesa. A l'impüdü,
senun a l'urrur, an criau. De sta sorta,
che damu au "bülding", d'u passau magu nefastu –
u passau fermu schœyu
che dà lagrima a l'œyu –
meme odiu va da sè. Fermamu a porta
au presente, cum' a manigurdu icunuclastu.*

*Ma u presente, fussa inüman,
nun sarà u passau, deman ?...*

1982

Et puis, quand le terrain au ras du sol lésine,
où en conquérir ? Certes sur la mer... Mais mine
sans bornes, le fin azur à libre escalade
s'offre d'emblée à piliers sans fin à pholades.

Et puis, laissons-là les prétextes
dans le fond comme dans le texte.
N'est-ce de toutes les âmes
de brûler de même flamme
pour la verticale qui vers le ciel jaillit,
obélisque avide de lapis-lazuli ?

Malgré ce, s'il vous plaît,
avec la masse qui sait tout... et plus encore,
de dire : "Que c'est laid !" ...
allez-y... Mais sachez bien que depuis l'aurore
des temps, la nouveauté, vestimentaire ou autre,
fait hurler... un moment, avant qu'on ne s'y vautre.

Quand la villa Belle-Epoque vint se nourrir
de la stérile splendeur
de nos friches, nos anciens crurent encourir
avanie. A l'impudeur
sinon à l'horreur ils crièrent ! De la sorte,
qu'on voue au building, du passé vain coroplaste –
le passé, pieux recueil
qui nous met larme à l'œil –,
même hargne, va de soi... Nous fermons la porte
au présent, comme à colporteur iconoclaste.

Mais le présent, fût-il inhumain,
ne sera-t-il le passé demain ?...

1982



Türbülence
Turbulences

ÛN PARCU IMENSU...

*Çeche si stau, asilu und' an vivüu a sete:
tana da sibariti o tempiu d'ascete ?
Achestu carmu casotu ün Û, ai müri nüi,
ünseriva, teneru, üntr' i so brassi münüi
ün abaghè, üna surbiera, ün acaçià veru,
ün suma : ün parcu imensu, secretu e fieru...*

*Parlamu d'üna cumbricula de scavatui
ch' esümu de suta terra, sença fà da scarpui,
i vestigi che gh'an lasciau i nostri veyi:
osci, arme, peir' a schiè. – Qü à de boi œyi ? –
Ûn suvraciü, praticu a fundamentale
reçerca : ün rumpe cufe munümentale.
Sun prunti a travayà ün cadün urizun
cun picu, para, brueta, pinelu, creiyun.
Tugiù ün scherçandu, perchè sença nüsciün sarcasmu,
qü ne truverà autri cun simile üntusiasmu ?
Se sun dai üna cubia de principi diretui –
gloria ai principi, de rigù eli sun atui ! –
Giamai sulicità d'urdini... i aspetà...
e per abelaini che sicu... i esecütà !
Pœi, da capu... per pussà l'execütivu
a fà prova de spiritü inventivu.*

*Caverna d'a Cuchiya, ünt' a valada
d'a Çessa, si paragun d'ünfilada.
Per gh'andà fo rundelà au longu d'üna gureta
unde vegnu : limaçe, urchidee, da pueta
garofani... suvegni
ardenti d'u devegni.*

UN PARC IMMENSE...

Fut-il l'humble asile où ils vécurent à sept
repaire à sybarites ou temple d'ascètes ?
Cette calme maisonnette implantée en U
enserrait tendrement entre ses bras menus
un laurier-sauce, un acacia, un grand sorbier,
en somme : un parc immense, impénétrable, altier...

Il s'agit d'une équipe de fouilleurs, quidams
qui s'essayaient à tirer de terre, à moindre dam,
les vestiges qu'y laissèrent nos aïeux :
os, armes, outils, poussières. As-tu de bons yeux ?

En sus : font de la recherche
fondamentale... où qu'elle perche.

Ils s'offrent à opérer dans tous les rayons
avec pic, pelle, brouette, pinceau, crayon.
Sur le mode badin, car sans aucun sarcasme,
peu d'équipes sont nanties d'autant d'enthousiasme,
elle s'est donnée deux principes directeurs –
gloire aux principes, de rigueur ils sont vecteurs ! –
Ne jamais solliciter d'ordres... les attendre,
et pour cons qu'ils soient... les exécuter. Lors tendre
au primo... afin d'inciter l'exécutif
actif à faire montre d'esprit inventif.

Grotte du cañon de la Cesse,
La Coquille aunait leurs prouesses.
Pour s'y rendre, on dégringole un étroit goulet
où prospèrent l'hélix, l'orchis, l'indien œillet.
Réminiscences
d'incandescences.

*Analisamu, ün breve, a cumpusiçiun
de stu ciantiyun de eroi... ün prufanaçiun...*

*prun inucente,
de gagnu assente.*

*Qarche pocu de zunzun
se maria au trumbun.*

*A Padruna... Driü, da pocu dutù ün sciença,
lascia gentilmente cuntestà, sença pasciença
perde. Suta aparente surrisu graçiusu
nun fà che se che vè. È amiantu preçiusu
per anulà a breti u suvraciü de caudiüra
che manda u bagnumaria... se tropu düra.
Che maladii dai soci fussy i faijœi fin –
qü po spiegà chestu mariu güstu, ün fin ? –
nun l'è ümpedia, ben ch' agiu d'avança
brundurau dui giurni, de ne fà a pitança
d'u terçu. Au tutale, sta beata verdüra
à mandau a furca a ragiun de sta zuventüra.*

*I galui sciü d'a manega
se ri cüje u prümüu,
seressa de dumenega,
per gagnà sciü u vülüu.
A vede u so rendimentu
e u so acanimentu
arriverà a Padruna... ünlä...
a se ne cüje üna tunelà.*

*L'Assistente capu, ün verità
prun discretu de mentalità,
mete ün l'assistença
nun tropu insistença.
Reclama a l'autumaticu
sistema a sensu ünücu.
Se sforça de truvà fin reale
a so' atività ideale.*

Analysons en bref la composition
de ce lot de héros... en profanation
très innocente,
de lucre absente...
Un peu de mirliton
se marie au rhyton.

La Patronne, ferme, frais docteur ès sciences,
laisse gentiment contester, sans patience
perdre. Sous apparente mine souriante
ne fait que son vouloir. Précieux amiante
pour annuler les excédents de calories
qu'entraînent les réactions au bain-marie.
Que honnis de tous fussent les haricots verts —
ce mauvais goût commun n'apparaît-il pervers ? —
ne l'empêcha pas, bien que dura rouspétance
deux jours... d'en faire le plus clair de la pitance
le troisième. Au total, cette légumineuse
réduisit à quia toute foi raisonneuse.

Les galons sur la manche
le promu se les coud —
serait-ce le dimanche —
pour gagner à tout coup.
A voir son rendement
et son acharnement,
parviendra la Patronne
à s'en coudre des tonnes.

Le chef Assistant,
discret, ne mettant
dans son assistance
point trop d'insistance,
requiert de la cybernétique
dispositif à sens unique.
S'efforce à trouver le mobile
de tant d'activité habile.

Cun gran meritu d'alpinista
se prova tamben sciü carta pista...
Ûn fîn d'a giornà se saula de sunuritaë,
gode de Wagner e cimbale, e imensitae.
De tant' ün tantu, sciü u cantiè ataca "Was ist da..."
Qü canta: Lohengrin, Wotan o ancura Fridà ?

L'Ançien, paura de stà ün darrè,
cun mà se drissa, tende u giarrè,
üntuna qarche mutetu... e se ne vâ a picà
ünt' u "Dies irae" – de magagne üna burnacà –
E sci ! Nun t'ümbilâ Signù, versu Tü me ne vagu
ciancianinetu, ma da sügüru... ciütostu vagu...

Per aura, andamu au müseu
de Minerva... se ghe vede, darreu...
e buate de Platun e d'ün ebreu...

U sut' Assistente, dopu çena rasunze
e spiagie de Narbona, qand' u dardu punze,
per andâ a per chœ. U so propi ghe prumena,
ma cuma ün l'üntregu mundu, per da prima mena
gagnâ, fo se mete ün cacia ünt' a giornà.
De nœte, u venale o de qarche veyâ furnâ
i vestigi sun suli a tacâ bavete...
per antiche banchine, carrugi e büvete...
De cheste peregrinaçie nun se ressentu
de ren: puntüalitä, eficacitä. Se sentu
avè ragiun: d'a lüna i amanti,
d'e fulie nutürne i zelanti.

U Tecnicu, sempre u primu issau, va qietu
çercâ u pan frescu, ünt' u matin freschetu.
Dopu, prepara d'üfiçi a prima culaçiun.
D'u numentu ch' ün cou l'à preparâ, nun gh' è ragiun
per che nun vaghe avanti. – A cadün so' scrulina...
cuma tüta guta d'aiga se ne vâ a marina ! –
De chela sorte se fan i üsi, i custümi.

Alpiniste émérite
en cultive les rites.

En fin de travail, de sonorités s'enivre,
goûte de Wagner les immensités, les cuivres.
Parfois, sur le chantier, attaque : "Was ist da..."
Est-ce Lohengrin, Wotan ou encor Frida ?

Crainte d'être en reste, l'Ancien,
gamin, s'essaie aux cisterciens
versets, pour finir, têtu, dans le "Dies irae"...
"Eh oui ! Seigneur, quoi qu'il en soit vers Toi j'irai,
sans hâte aucune et d'un pas sûr". En attendant,
allez au Musée de Minerve. On y voit dans
"du coton
les roustons
de Platon..."

L'Assistant en second, après dîner rejoint
Narbonne et ses plages... pour y faire le point
des ressources... du cœur. Le sien il y promène,
mais comme partout ailleurs de par l'œcumène
la môme à béguin se drague dans la journée.
A la nuit, le vénal ou d'antiques fournées
les vestiges... sont seuls à ouvrir leur procure
dans bistrots, bars, vieux quais ou venelles obscures.
De ces pérégrinations ne se ressentent
point : ponctualité, efficacité. Mentent
du coucher tard les contempteurs ;
du coucher tôt les zélateurs.

Le Technicien, toujours premier levé, en quête
de pain frais se met, avec l'aurore frisquette.
Commis d'emblée à l'usinage du petit
déjeuner, du moment qu'une fois il le fit
et que donc, depuis, il va de soi qu'il le fasse.
Toute eau ne va-t-elle à la mer, comme aux Sargasses
l'anguille ? Ainsi s'instituent les us, les coutumes.

*Nasciu qü sà cuma ?... Tali ai barlùmi
sant' Elmu. Qü sà... furessa culaçiun abandonà
se piyeresse au Tecnicu ünvoeya de s'acugunà ?
Tü che passi !... se u trovi cun a babarota,
devi capì che se gh' arriva qarche vota,
è da scüsà... perchè, ün ciü... u pesante camala,
cūra u so mestè, e nun se fà a mala
qandu ghe toca lavà i piati... È u so destin ?
Mai ciü ! Ma ghe pieje che tütu sice ben ün camin.
Ma nun sun allì che mutivi, pretesti ben magri,
per ch' i autri se credu ubligai d'iesse pigri !...*

*L'Impiegau de Bürò, ai scavi, diju i schemi,
fà da uvriè. Uperatù fin, sença per scemi
piyà i soci... sà da fulatun
se mete ün bona pusiçiun.
Prestesta durue fùgitive, inviti a çenà
ün vila, per scapà ae curvee d'a destinà :
marcà i tochi d'osci, rangià, etichetà...
e altre mussetine de stessa varietà.
Esiba œyi da speçà l'arima, ma resta
bon scavatù. N' üncurre che semunça unesta.
Ürusu qü cuma Icara,
vora e pocu cara...*

*L'Ançièn, veyu rainà meschin,
se voè ubietivu, cuchin.
È per l'atività au nivelu d'i autri ?
Qü u sà ? Ma se deve dì che nun fà disastri.
Qandu mola a funçiun,
düra ancora a prufessiun !
Ün paise cunsciente respeta i so' sapienti,
grandi o picinin, nun i semena a tüti venti.
Au termine de tragetorie repütæe famuse –
cuma se nun ghe ne fussa de fusche, de fümuse ! –*

Le tout naît on ne sait où... tout comme un bon rhume !
Faudrait-il au petit déjeuner renoncer
s'il venait au cafetier de vouloir pioncer ?
Passant, s'il t'arrivait de le trouver maussade,
passe-lui ses bouderies... tiens-les pour passades,
car de plus il coltine les plus gros colis ;
parfois fait la vaisselle, aussi sans tripoli.
Tient-il par nature ou par destination
ses fonctions ? Que non ! Il a l'ambition
de faire pour le mieux. Mais une raison est-ce
pour que chacun se laisse aller à la paresse ?

Le Bureaucrate, ouvrier devient, dit le plan
des plans. Opérateur fin. Sans rataplan
délicatement sagace,
invoque douleurs fugaces,
prend prétexte d'invitations à dîner
en ville, pour couper aux corvées destinées :
marquer les esquilles, bichonner la vaisselle
et autres vétilles du même ordre qu'icelles.
Se pare aisément de regards à fendre l'âme
mais reste efficient et n'encourt qu'ambigus blâmes.
Heureux qui tel Icare
vole et fort peu se carre !

L'Ancien, simili vieux renard,
se veut objectif, goguenard.
Travaille-t-il autant qu'un autre ?
Qui sait ? Mais, entièrement vôtre...
Lorsque cesse la fonction
perdure la profession...

Tout pays conscient respecte ses savants,
petits ou grands ; ne les sème pas à tous vents.
Au terme de carrières réputées brillantes —
n'en serait-il pas de ternes ou de navrantes ? —

rari elementi finisciu academichi
d'autri d'i gran cunsiyi sun arnesi mitichi.
L'Ançien, elu, à finiu spacapeira, sügüru
de truvà, se nun a gloria, aumenü chœ püru
e travayu sciü d'i scavi – tantu che u rodu
e u corpu nun se n' anderan dau tütu ün brodu –
d'Italia e de França, e de gh' iesse nurriu
gratis. Per ün retretau : mana, pan benediu !...
Prova manifesta che è ancuro ütile,
che a so' opera nun è stà tropu sterile...

L'inteletüale acaniu
che qandu già se fà tardi
marandau de gloria à finiu
se retrova cun i bastardi.
De ciü... se à piau ün giru
i sou, d'ülüsiun ricun...
po provà – sarvu u retiru –,
per nun se cunsacrà cuyun,
de se fà rançusu rüfian...
Meyu è spacà u massacan !

A Muyè de l'Ançien nun è d'achestu avisu.
Stima ch'ü so omu ünt' a vita, cun surrisu
o nun, à degià tropu fau, e che se u destin
nun l'à serviu meyu, è che è prun e prun cretin...
u destin. A giüdicà cusci l'aleatori,
se risca de facià u Giüge au meritori.
E pœi, che büsegnu gh' è de purè mangià a l'œyu,
sarvu per qü se paga ciuche – mariu per ün veyu ! –
cun liqidi de lüssu ? A parte chestu casu,
a retreta süfisce per dà tapiocà a rasu...
Ma per preparà culi, pastissarie fine,
a Muyè ignura chestu estratu de raçine.
A butanica periclita,
gluriusu Heraclita !

de rares élus finissent à l'Institut.
Certains, de hauts conseils la crème constituent.
L'Ancien, lui, a fini concasseur de cailloux,
assuré – mais où sont les floues interviews
d'antan ? – tant qu'il ne s'en ira tout en nouilles
de trouver du travail sur les chantiers de fouilles
de France et d'Italie, en y étant nourri
gratis. Pour un retraité : biscuit, féerie !
Preuve manifeste qu'il est encore utile,
que son œuvre ne fut point en entier stérile.

L'intellectuel dont
le progresser de l'âge
révèle l'abandon
contemple son ratage.
De plus, s'il a fait fi –
d'illusions richard –
du personnel profit,
il s'en devient clochard
ou encore sénile voyou...
Autant finir casseur de cailloux !

L'Épouse de l'Ancien n'est pas de cet avis.
Elle estime que son bonhomme, dans la vie,
a déjà bien trop fait et que si le destin
ne l'a pas mieux servi, c'est qu'il est fort crétin...
le destin. A juger ainsi l'aléatoire,
on risque de fâcher l'Idoine au méritoire.
Et puis : quel besoin de nourriture gratuite ?...
A moins d'avoir le goût d'accumuler les cuites
depuis coûteux liquides. Nonobstant ce cas,
la retraite suffit à fournir tapioca.
Mais pour préparer coulis, pâtisseries fines,
l'Épouse méconnaît cet extrait de racines.

La Bota... périclite
glorieux Héraclite !

*Bench' assente stu cou, nun se po fà passà a l'assu
l'utavu... Rubüstu uvriè, cunserva ün massu,
ünt' a so' abile manassa, de bon ümù,
per mantegne, sença rugnà, u murale tugiù.*

*A nona, socia ciü rara, ma fida a tüt' ura,
margrà ün age certu au sport se dà ancura.
I a menai au süd d'Italia, sença strapassi.
Scià de Venosa, devuà, fà au meyu i passi...
 ufiçiali,
 essençiali.*

*Cuma tütü i çercatui, se sunavu de gloria,
de descüverte üniche... prestigiü, vitoria.
Cada sera, au returnu de santissimi sforçi,
ün facia d'ün primu gotu, vedevu u divorçi
üntra i soi magichi casteli ün Spagna
e a mudestia d'a so' povera cucagna.
Dunca, u casotu ün Ü repügnava a l'epicu.
I resti recultai nun an forsci postu liricu
ün qantu çeche è clamurusa püblicità,
ma per a cunuscença tegnu üna gran dignità.*

*Achestu carmu casotu ün Ü, ai müri nüi,
ünseriva, teneru, üntra i so' brassi münüi,
ün abaghè, üna surbiera, ün acaçià veru,
ün suma: ün parcu imensu, secretu e fieru...*

*E pœi vegnivu e picine curvee de casa.
Se lavà: camija, müande, causse... a cosa,
avanti che d'andà a cunsümà ün muntagna
prudüti dai Çeveni... de digestiun lungagna.*

*Dopu çena, dui o trei ae bocie se n'andavu...
tiravu, puntavu, ün pocu de zimbu ghe davu.*

Pour une fois absent, oublier le huitième
serait d'autant plus navrant que, riche en tantièmes
d'humour, cet adroit ouvrier aux grandes pognes
entretient le moral sans chercher trop de rognés.

La neuvième, partenaire occasionnelle,
malgré âge certain, au sport n'est pas rebelle.
A introduit l'équipe chez les Italiotes.
Dame de Venosa... elle excelle en parlotes
 officielles
 essentielles.

Comme tous chercheurs, ils rêvaient : heures de gloire,
découvertes uniques, prestige, victoire.
Chaque soir, au retour de leurs travaux de force,
face au premier verre, constataient le divorce
entre leurs mirifiques châteaux en Espagne
et la modicité de leur pauvre cocagne.
Donc, la maison en U répugnait à l'épique.
Leurs trouvailles tenaient une place modique
tout au moins quant à la clameur publicitaire
car, pour la connaissance, elles étaient dignitaires.

Cette calme maisonnette implantée en U
enserrait tendrement entre ses bras menus
un laurier-sauce, un acacia, un grand sorbier,
en somme : un parc immense, impénétrable, altier...

Et puis venaient les petits travaux domestiques.
Se laver : chemise, slip, chaussettes... boutique,
avant de s'en aller consommer en agreste
site... des produits cévenols... fort peu digestes.

Après dîner, deux ou trois se rendaient aux boules.
Je tire, tu pointes, ou je chasse, tu roules ?

*Se ghe tegniva prupositi uriginali,
regalu despœi tugiù d'i giügairi rürali.*

*Achestu carnu casotu ün Ü, ai müri nüi,
ünsëriva, teneru, üntra i so' brassi münüi,
ün abaghè, üna surbiera, ün acaçià veru,
ün suma: ün parcu imensu, secretu e fieru...*

*Ünt' achestu giardin de qarche parmu,
sença se suçìa... d'u disarmu*

*an vivüu d'u suriyu languedoçien l'ardü,
au longu d'ün mese de lüyu de splendü.*

*Mancu a noete nun à pusciüu i fà stremà
tantu apariva duça, ciaira, parfümà...*

*A casa che afitavu l'anu preçedente
aveva giardin ciü grande, ma menu ardente
ün lüje. Qü po di se degià è d'ubliu
cunfïtu, se degià è persunage impiu ?*

*Benedetu Çesseras,
da to' raça u Damas !*

*Üntrategni viticültui
de preistoria amatui.*

*Çeche si stau, asilu und' an vivüu a sete:
tana da sibariti o tempü d'ascete ?*

*Si stau cuma tütu l'üman, limpidu e umbrusu,
ma mai ciü ciairu che qandu parescevi fuscusu.*

*Qü nun à avüu fantasmagurie estatiche,
nescie o fürbine, fantasie bisbetiche ?*

*Qü u sà ? Achela casa ün Ü süava raçiun,
cuma tüt' autra, de cantu de Bacu, d'uraçiun.*

*Bench' u ciü fin indiçi de mina afetüsa,
l'umbra d'ün suspetu de mimica graçiusa,
a ciü minima nünançina de sibilina
duçu lampegiessu ün chesta cristalina
caseta, scciupessu ün fracassante trumpete,
qü nun à imaginau fole passiue secrete ?*

Il s'y échangeait des propos originaux,
régal depuis toujours des pétanqueurs ruraux.

Cette calme maisonnette implantée en U
enserrait tendrement entre ses bras menus
un laurier-sauce, un acacia, un grand sorbier,
en somme : un parc immense, impénétrable, altier...

Dans ce jardin juste grand comme un
mouchoir, ils vécurent en commun
les ardeurs du soleil magicien,
au long d'un juillet languedocien.

Les nuits mêmes point ne les chassèrent
tant elles parurent douces et claires.

La maison qu'ils louaient les années précédentes
avait un jardin plus grand, mais de moins ardente
lumière. Est-il encore de rêves emplis ?

De soupirs confit ? Est-il tombé dans l'oubli ?

Bienheureux Cesserois,
le Damas de la race !
Se générèrent en son giron
des préhistoriens vigneron.

Fut-il l'humble asile où ils vécurent à sept
repaire à sybarites ou temple d'ascètes ?
Il fut, à l'instar de l'humain, rayons et ombres
et jamais aussi clair que quand il parut sombre.
Chacun y alla-t-il de phantasmes extatiques,
de jeux niais ou verts ? Ethiques ou étiques ?
Qui sait ? Ni plus ni moins que toute autre maison,
celle en U exsudait chant bachique, oraison.
Bien que le moindre essai de mine affectueuse,
l'ombre d'un soupçon de mimique gracieuse,
l'ébauche d'une nuance de sibylline
douceur fulgurassent en cette cristalline
demeure, éclatassent en stridentes trompettes,
nul ne rêva-t-il de folles amours secrètes ?...

*U negà fermamente seressa aventürusu...
E pœi cunvegne, ürusu o malürusu,
de nun schernì u prubabile o l'imprubabile. —
Çeche sun : moti savi o aserie abile ? —*

*Achestu carmu casotu ün Ü, ai müri nüi,
ünseriva, teneru, üntra i so' brassi münüi,
ün abaghè, üna surbiera, ün acaçià veru,
ün suma : ün parcu imensu, secretu e fieru...*

Utubre 1979



Le nier fermement serait aventureux !
Et puis, ne convient-il, heureux ou malheureux,
de ne point narguer le probable ou l'improbable ?
Tous les rêves se valent... Propos admirables !

Cette calme maisonnette implantée en U
enserrait tendrement entre ses bras menus
un laurier-sauce, un acacia, un grand sorbier,
en somme : un parc immense, impénétrable, altier...

Octobre 1979



FUNGAYARDA

*Ailasciü, üntra Rasciura e Turama Auta,
aili unde u Verdun de baussu ün baussu sauta,
surge Fungayarda –
ciaira, putente emergença
ün l'ubliu d'a cuntinjença –
ma tamben s'asarda
scaiji sciü d'a riva – ermitage persu
ünt' a natüra – üna sorte d'überge, scherçu
rumanticu, asilu d'üncantu, aura svaniu.
A principessa Antunieta n'à fau u niu
de re case de vacança
de Munegu. E, sperança
de terra prumessa è devegnüa l'alpina
indigença, qand' a Roca criava famina.*

*Fungayarda de sacranun
und' amu vivüu da padrun,
situ isulau d'u mundu
sença nüsciün ün rundu...
per miya. Sarvu, prun vijin, a colu, ün certu N...
dritu cuma ün tüei. Munarchista nunantene
ün casa soa prusperavu peonie, liri
ün peirera, ün scayun, cun curue ün deliri.
U giurnu che gh' an passau e manete –
de mitre u camin barrau
cuma per ün gran barrabau –
à cunservau e so' manere nete
ma nun l'avemu ciü vistu. Per qarche tradimentu
se seressa svapurau – se dije – cun u ventu.*

FONTGAILLARDE

Sur Alpes, entre Lafleur et Thorame-Haute,
là où le Verdon un bout de replat dépiaute,
surgit Fontgaillarde –
claire et puissante émergence
en l’oubli des contingences –
mais aussi musarde

quasiment sur la berge, ermitage immature,
une sorte d’auberge infuse en la nature.
Romantique puzzle de pièces, de morceaux,
la princesse Antoinette te voulut berceau
des maisons de vacances
de Monaco. Créance
en une terre promise devint l’alpine
misère, alors que le Rocher criait famine.

Fontgaillarde à glossopêtres
où nous vécûmes en maîtres,
site isolé du monde
sans, des lieues à la ronde,
personne. Excepté, tout contre nous, le père M...,
royaliste nonagénaire droit comme un
if. Chez lui venaient lys, pivoinés en sel gemme
et pierraille. Il eut un terminal peu commun :
le jour où ils vinrent le cueillir –
mitraillettes en travers de la route
comme pour quelque sinistre raout –
il s’en eût voulu de défaillir !
Mais on ne le vit plus... Pour quelque forfaiture
fut-il – on le dit – sublimé sans fioritures ?

*Basta d'audi che tütu è arrivau ün qaranta
qatru e qaranta çinqe, e cadün aganta.
Epuca: infamante, de purritüra, de miseria,
eroica, afamegà, esaltante, a materia.*

*Fungayarda à sfaçau u pegiu
ün essendu cuntra u sacrilegiu.
A caristia assulüta à esurcisau.
Cun türbina, dinamò, à rüsau
per dà ün corrente bisbeticu
che m'à fau giastemà da ereticu
perchè cun furtüne diverse – pecau –
m'à tucau fà u boia e l'empicau.*

*M'à fusciiu custodì: magasin,
pulaiè, lapinera, traversin,
stagiu, arnesi, ciarafì, pastüre,
murala, sanitari, verdüre.*

*Isulamentu e malura üniversale
impusavu sta facenda fenomenale
finta prudüje energia
de força d'üna bugia.*

*Tüt' ailò da asceta, tale beneditin,
benchè ninfe suven se truvasse per camin,
perchè ra nostra forte famiya
acetava tamben a gran' fiya.*

*Principessa Antunieta cun a presidença
d'u Cunitau munegascu d'Assistença
e de Sucursu,
longu au cursu*

*d'ä Segunda Grande Gherra, è stà So' Signuria –
carga ch'è purtau au firmamentu –
u paladin d'u bon e u fermentu
d'u ben, indefinia speranza sciuria
e resterà uramai
u chœ a scartà u guai.*

Il suffit d'ouïr que tout advint en quarante-
quatre et quarante-cinq pour que nul n'en ignore.
Epoque : infamante, corrompante, aberrante,
héroïque, affamante, exaltante, à ichor.

Fontgaillarde en gomme le pire,
par essence à l'infect apyre.
La disette absolue exorcisa,
avec turbine, dynamo, rusa
pour donner un courant étique
qui me fit tourner en bourrique.

Car, avec fortunes diverses — comme un homme
pris de court, par force —, je fus le factotum.

Il me fallut veiller sur cellier,
poulailler, quenouillers, oreillers,
bergerie, outillages, porcherie, arable,
éthique en toutes aires, sanitaire, étable.

Isolement, externe pan-malaria
nous imposèrent cet ineffable aria,
dont la production d'énergie
d'approximative synergie.

Tout cela en ascète, tel bénédictin,
quoique nymphes souvent ornassent le chemin...

car l'entière famille
comportait grandes filles.

Princesse Antoinette, avec la présidence
du Comité monégasque d'Assistance

et de Secours,
au long des jours

de la Deuxième Grande Guerre, il vous revint —

dignité que vous vous efforçâtes
d'élever aux célestes pénates —

d'être le paladin du bien et le levain
du bon, la tête et le cœur
à conjurer le malheur.

*Ela m' à üncargau d' e case de vacança,
d' i sculari e cantine,
d' e maire e merendine,
cusci sun passau dai osci a ra pança.
Qü sà, gh' o fau miraculi ?
Nun pà... ma quanti ustaculi...
Per certi, piau d' a preputença
me ne sun andau ün scadença.*

*Cun Claudia, a muyè mea, favemu strenta maya
per u suçi cunstante d' a cüra d' a garsipaia.
À acumpliu u devè: fastidiusu, pesante,
preçiusu, ümìle e au tutale scrasante
d' a rürale maire de famiya... che pariu !
Diri: "Done d' a sorta ghe n' è... ün furniguriu !"
Sci, ma a strupa nostra brava
çentu arime cumpurtava
alura che regnava a penüria
e che se prudigava l' avaria.
Se Claudia à avüu da certi scarsa assistença,
à ünvece truvau l' afetiüusa insistença
e l' agiütu tutale de Giuanina, Giuana,
Mari Lea, Elena, Simona per cadün mana...
tugiü d' acordi – pocu fà a speçialità –
d' agi ün tütu per u ben d' a cumünità.
Ma Claudia à apurtau püra
üna particülà gran' cüra :
a ispetà e ascele, scürà e auriye,
scurà u furnagiu, prutege e abiye,
a fà u bürru cum' üna vota
e ünfastidì a babarota,
a fà e papiyote e per casu
despüghoeyà timidu o qü à nasu.*

Vous me chargeâtes des colonies de vacances,
des cantines scolaires
et du goûter des mères
et je passai ainsi des os à l'intendance.
Y ai-je réussi ?
Plutôt couça-couci.
Pour certains, pris d'autocratie,
j'ouvris l'huis à l'alopecie.

Claude, mon épouse, fut mon alter ego
pour le souci permanent du bien des marmots.
Elle assumait : fastidieuses, multiformes,
précieuses, humbles et au total énormes
les charges de fermière, mère de famille.
Vous direz : "Les femmes de la sorte fourmillent !"

Oui, mais notre cohorte
de cent membres était forte...
alors que régnait la pénurie
et que se prodiguait l'avarie.

Bien sûr, Claude eut d'un peu tous discrète assistance.
En revanche, avec affectueuse insistance,
vint l'aide totale de Jeannine, Marie-
Léa, Jeanne, Hélène, Simone, point marries,
quels que fussent leurs compartiments et leurs titres,
de s'efforcer en tout de voix prendre au chapitre.

Toutefois Claude grand soin apporta,
à l'ordinaire et pour les galas, à :
curer les oreilles, inspecter les aisselles,
soigner les abeilles, suspendre les faisselles,
agiter la baratte,
circonvenir les blattes,
faire les papillotes, scruter la denture,
épouiller d'aventure aristo ou roture.

*U to percursu gh' à avüu tamben bizarrerie
tegnüe per fati d'arme o per canayarie.
Üna vota e fiye, Raimun e tü, ün gara
de Rasciura
avi paura
avüu. I partisai a cou de füsi, de barra,
an fau petà u tren de ravitayamentu
a ra barba d'i Alemai. Cun argümentu
san, de tütu – tamben u nostru – pasta, stocafi,
œri, sücru gh' an avüu pretesa de s'ümpadruni.
De stu tempu, Raimun, gentilmente pregau da üna
mitrayüsa ben puntà,
agiütava a trasportà
e bale de farina... e maladiva l'infurtüna.
D'u trau unde per força ve ciatavi, cuma visiue
celestiale, an defilau tüte e pruvisiue.
D' ün crepu, stufa, te si dressà e messa a sbravagià :
"E a me parte ? Me fo a aiçò d'aiçi dà da mangià !"
Üntenerii ne an cunvegnüu.
Ançi a n'asuntà an tegnüu...
Cun patate, longu a strada
gh' avi dau üna cantada.*

*A storia de l'agiütu d'u bureu e d'a trüita :
üna fora, che per a crede gh' à fo tüta.
Truvà da mangià cada giurnu, viru de força,
era me ! Üna vota, memorabile üntorsa,
gh' o dau giü per mustrà a ra cumbricula
che cun min a grandessa nun era ridicüla.
Avenu fabricau ünseme
mügi de ravicere ; e meme
gh' amu ficau drünt' a reu
d'ingredienti ün tumbareu.
Ma po ünt' ün troeyu
stà tütu l'urghœyu ?*

Ton parcours s'orna aussi de péripéties
tenues pour faits d'armes ou pour voyoucraties.
Une fois, les filles, Raymond et toi, en gare
de Lafleur
plutôt peur
eûtes. Le Maquis, à coup de flingue et de barre,
fit péter un train de ravitaillement —
un peu nôtre — à la barbe des Allemands.
Sur le tout, y compris pâtes, sucre, mélasse,
huiles à nous, il prétendit faire main basse.
De ce temps, Raymond, gentiment prié par une
mitraillette braquée,
aidait à débarquer
les balles de farine... et aunait l'infortune.
Du fossé où, sur ordre, vous vous prélassiez,
vous suivîtes le rapt du produit nourricier.
Soudain, plus n'y tins, tu te dressas :
"Et ma part ? Il me faut nourrir ça !",
leur crias-tu... Ils en convinrent.
Touchés... à en rajouter tinrent.
Munis de vos patates,
au retour vous chantâtes.

Que champignon et truite aient apporté leur aide
reste un conte, autant que celui du lagopède.
Trouver à manger chaque jour, vrai tour de force,
me revenait. Une fois, mémorable entorse,
j'outrai le combat, voulant montrer à la horde
qu'insigne prouesse aussi était dans mes cordes.
Tous ensemble on fabriqua, entassa
de raviolis Pélion sur Ossa...
Nous mêmes là dedans
tombereau d'ingrédients.
Mais en une mangeoire
ne tient pas toute gloire !

*Non. Se qarche Bacica s'a pensasse autramenti
nun seressa ch' ün stœmegu. Qü po fù cumplimenti ?
L'atirança per e raviœere, peira de paragon,
müsüra
impüra
de cuntengença, sarà aficià ünt' u blasun.*

*Me scüserì, o i mei pensiunari cari,
de nun ve rende tüti beneficiari
de qarche punta
gentilmente unta.
Ma a çiselà qantità de surchi grafignai
o prufundi, se devegniressa vite bagnai.*

*Done üncargae de cürà, d'ümpastà, d'u cüfin,
d'u püpitre, d'u fisicu, d'u cuntegnu, d'u giardin,
si stae sença duleançe
a autessa d'e circostançe.*

*D'instintu e avi sentie eccessiunale
e ve si sfurçae de tende a ve dà are.
Per nun iesse d'achele che se cunsümu ün zazün :
ançiene, maüre, zuvene, sença tropu magun,
avi savüu muderà u vostru apetitu afin
– fussa ün raviœere – de ne sarvà per i picinin.
Che sice fatu de biulugia
nun scangia ren a l'etulugia.*

*Giuaneta, a nostra infirmiera –
materna, ma brüsca de manera –
ün suvraciü de ferma virtù prufessiunale
saveva se sustrà a ra ragiun abitiiale.
Ün galaria vijina, u Maqi, qarche folu
vagun pussava. Cun carada, a ruta de colu
andava. Cada cou desrayava
e, testardu, dau mundu ne tayava.*

S'il advenait qu'un ex-participant pensât
le contraire encor, il ne serait qu'un Pança.
L'appétence aux raviolis, pierre de touche,
 mesure
 impure
de contenance, sera placée en cartouche.

Vous m'excuserez, oh ! mes chers pensionnaires,
de ne point rendre chacun bénéficiaire
 de quelque pointe
 gentiment ointe.
D'ailleurs, à ciseler, point ne serais de taille,
une foulitude de camées ou d'intailles.

Femmes à qui allèrent : les soins, le pétrin,
le couffin, le maintien, le jardin, le lutrin,
 vous restâtes, sans doléances,
 à la hauteur des circonstances.
D'instinct, vous les sentîtes exceptionnelles,
quoi que vous fissiez vous vous voulûtes comme elles.
Pour n'être point de celles qui déjeunent
d'un pamplémousse : anciennes, mûres, jeunes,
vous sûtes à point modérer vos appétits,
fût-ce en raviolis, et penser aux petits.
 Que ce soit fait de biologie
 ne change rien à l'éthologie.

En sus de fermes vertus professionnelles,
 Jeannette, notre infirmière,
rude et maternelle, savait être rebelle
 à la raison coutumière.
Les wagons que les maquisards lâchaient du haut
du sans fin hélicoïdal tunnel-tuyau
 proche, déraillaient à tout coup
 et têtus, nous coupaient de tout.

*A pen, ünt' e tenebre d'a galaria dantesca,
andava margrà caos, patruya tedesca,
a so' divisa ün ghisa d'armatüra,
andava çercà a posta, a l'aventüra,
a nostra infirmiera,
cara gunfaruniera !*

*Ûn cou ai rapurtau, Giuaneta — mesa storta
de fatiga —, pesante valisun ch' ün marandau
meschin, au asar d'u camin, t'aveva cunfiau.
Giüstu u bagage vegniva de passà a porta
che s'è presentau ün Aleman
cun ün tübu negru ün man:
"Detegni arme, m'à ditu arrugante,
ünt' ün certu baiülu...
Iævrì sença fà u bülu,
o se nun..." Sügüru che ! Me sun a l'istante
esecütau, per cunstatà che l'infernale
valisa cuntegniva ün arsenale !
Margrà bona fede tüta
prun m'a sun vista brüta.*

*Ecu e munitrice
sorta de genitrice
d'i caganci. Giuanina, drüa e ciaira, n'era
e ne resta l'emblema. Sempre a spera
d'e cüre, d'e duçe a spantegà.
Prima a maneghe se revertegà.
De longa pratica maistra ün spurtività,
à tugüü mantegnüu i fiyœi ün atività.
Se i suvegni soi precisi sun ancora
è ch' à dau, da sügüru, esempi ch' ünamura,
è che à fau a modu,
segundu u so rodu.*

A pied dans les ténèbres – avides de trouille –
elle allait, outre chaos, tudesque patrouille,
ses attributs en guise d'armure,
quérir le courrier... à l'aventure,
notre infirmière
gonfalonière !

Souviens-toi, Jeannette, de la valise lourde
que tu tins d'un mec en détresse
au hasard – sans laisser d'adresse –
des pas. Juste elle venait de passer la lourde
qu'un Germain
intervint :

“Vous détenez des armes, dit-il arrogant,
dans certaine valise !
Ouvrez ou je vous lyse...”

Evidemment ! En refrénant mon mors aux dents
j'obtempérai, pour constater sans mal
qu'en effet je celais un arsenal !
J'excipai de ma bonne foi...
mais ce fut un rigide émoi.

Voici les monitrices,
sortes de génitrices
des benjamins. Jeannine, drue et gaie, en fut
et reste le symbole. Toujours à l'affût
du soin à épandre,
du fardeau à prendre.
Pourtue en longue pratique de clubs sportifs
elle sut ne pas laisser son monde inactif.
Si ses souvenirs demeurent si précis, si
fins, voyez-y preuve qu'elle fut le glacis
où tout ce qui se fit
vint trouver son profit.

*Ecu Simona e Marì Lea, d'andi spurtivi
muderai e d'œyi blü. I itinerari
soi se sun revelai u ciü suven prudütivi,
tantu an refüsau de se sente unurari.
Anchœi, l'üna, maistra de schœra, ünsejna,
per ben, cun ciodu e martelu,
l'otra, a ra direciun d'i Cungressi, s'ingegna
a iesse de primu cartelu.*

*Elena, üncargà de l'ecunomia, gh'à suçi
avüi tamben per camin. S'è truvà ün cou a ün çi
de perde l'üntrega pruvenda.
Blucà dau Maçi d'u custà de Barema :
reqisiçiun... facenda urrenda...
à passau a nœte ün pena estrema...
U matin sulamente à pusciüu sarvà u so ben
e cun satisfaciun sacrusanta... piyà u tren...
Tren d'e pigne benedetu,
cin de chœ, se veyu d'aspetu !*

*De tüte, cuma de Fernanda, Elena I... e laude
cantu, avì aumenu pruvau de ne tegne ün faude.
Ve dirò digne de passà a ra pusterità,
au riscu de ciagrinà a vostra ümilità ?
Forsci non !... Ma nun stè a ve crede ch'ì mascçi
sun tüti d'e boi a ren, d'e brundurui, d'e rascci
per qü è d'essença d'a tora d'iesse messa
e furnia, cuma è d'u preve de dì a messa.*

*Ch' a cansun d'u mascciu nun age episodi
simili, dati cusci aventürusi, ai modi
de fà stà. È ch'ü reparavemu, u mascülin,
per che magari nun capitessa sciü argusin
furnitui de miliçiè, sbirri, rüfiai, recrütatui
ün gomiti, remente, d'ì Giüdii acumpagnatui.*

Puis voici Simone, voici Marie-Léa,
douces, aux yeux céruleens. Sans aléas
se déroula leur itinéraire
tant elles se surent onéraires.
Aujourd'hui, l'une, ferme enseignante, s'emploie
avec conscience.
L'autre à la direction des Congrès déploie
son efficience.

Notre économiste, Hélène, eut une fois aussi,
toujours disponible, de sérieux soucis
pour transporter la bouffe.
Le Maquis la coinça du côté de Barrême
et lui saisit les couffes.
Elle passa la nuit dans inconfort extrême...
Ce ne fut qu'au matin, mais avec quel entrain,
qu'elle chargea son bien et put prendre le train !
Valeureux train des pignes
tu te montras condigne.

Je vous unis toutes dans la même louange
avec Fernande, Hélène I, Yvonne, Solange :
vous dirai-je dignes d'être à chrestomathie
au risque de chagriner votre modestie ?
Que non ! Mais n'allez pas croire que tous les mâles
ne sont que des bons à rien qui constamment râlent
et jugent qu'une table, par propre génie,
se doit de se trouver toujours mise et garnie.

Que la geste du mâle n'ait pas entrechats
semblables, traits aussi aventureux, tient à
ce qu'on serrait, le mâle, pour qu'il n'offensât,
au détour du chemin, les yeux des pourvoyeurs
en milices, supplétifs, sbires, convoyeurs
de Juifs et autres vomitos et excreta...

*Ne seressa resültau frageli
da spaventà i nostri aujeli...*

*Sun stau, münüu de Sonderausweis, de sarvacundüti,
sulu, o scaiji, a sorte d'i nostri zerbi müti
per andà ün spaçi ürban:
ghe pülüla u malandran...*

*Motò, staca ünica cun l'üniversu, muntüra
fedele ünt' u malan, ai tegnüu fiera andatüra
cun, ün ghisa de camera d'aria, carta pista,
ai tugiù cuntinüau a ne mete cin a vista.*

*U giurnu, motò, und' üna miliçiana,
pistulè au pügnu, benchè già ançiena,
à vuscüü te fà soa, de pocu a fin
marcava d'u nostru cumün camin.*

*Discüssiue, spiegaçiuue, propi gh' an fau zero.
A surdata pretendeva uperà per l'Imperu,
u Marescialu...
e u Galu...*

*Cun ste bone parole t' à cavalcau. Per favü
o pregau d'iesse menau au tren çercà ün dutù.
Vite, cun u me agiütu, sghiyada graçiusa
n' à fau finì, complici, ün cüneta erbusa.*

*Gh' o avüu mesi decisivi,
argümenti persüasivi,
e a motò prun gayarda
à revistu Fungayarda.*

*Ciü tardi è vegnüu Sun, ün cavalu:
andava d'aiçi d'ailà, cum' au balu.
Dopu, üna specie de veyu camiun –
valetüdinari
ün temp' urdinari –
a reservuar d'essença au plafun.*

Il en serait claqué quelque fracas,
ou pire, au grand dam de notre smala !

Je fus, muni de Sonderausweis, sauf-conduits,
seul, à l'accoutumée, à sortir du pertuis
quand il s'agissait d'aller en ville,
foyer de rencontres inciviles.

Moto, lien unique avec l'envers, monture
fidèle, en l'épreuve tu gardas fière allure,
jouas encore le jeu avec des journaux
en boule dans les pneus, en guise de boyaux.
Le jour, moto, où une milicienne,
grenade au poing, voulut te faire sienne,
faillit consigner la fin
de notre commun chemin.

Prolégomènes, discussions point n'y firent.
La soldate prétendait œuvrer pour l'Empire
et Pétain...
Quel destin !

Sur quoi elle t'enfourcha. Je quéris en grâce
d'être conduit au train cueillir un savantasse.
Tôt, avec mon aide, un dérapage superbe
nous expédia, mollement complices, dans l'herbe...
J'eus argument persuasif
doublé de moyens décisifs
et la moto, égrillarde,
réintégra Fontgaillarde.

Vinrent, plus tard, Son, un cheval —
il allait l'amble et plutôt mal ! —
puis une sorte de camionnette —
valétudinaire
en temps ordinaire —
à réservoir d'essence sur la tête.

*Ûn urdine alfabeticu metu i munitui,
i vuressemu vurentera indütui e tütui.
Renatu, bülu ginasta, d'arima ecletica,
cürava : müsica, literatüra ermetica;
per a furtüna d'a casada
pensava da gran' rasada.*

*Stu fraternu caru cujin cuñ zimbu prupiçi
aimava, ghidava i zuveni. È stau d'u fiçi
l'idulu,
simbulu*

*d'u luchetu d'a camera ai secreti. Pianu,
sassofunu cumuveva. D'u payassu l'afanu,
batafoeghi, bülüghe, d'arlechin l'armunia,
baleti, canti de gloria, de marincunia
se sfurçava de cumpusà,
se pruvava de traspusà.*

*De ravicere cun lentissimu fiatu
ne fava carà ün enorme piatu.
Tegne tugiù u literari per cibo divin
e tütu l'autru restu per miyu da canarin.*

*Per che nun fessa
figüra nescia
ai eventi spurtivi ch'u me suçì dumestegu
me pussava a cunsiderà scaiji da futegu,
Renatu me lasciava da fà discursi... epichi
ai atleti per i nostri gioeghi ulimpichi.
U me elenismu da casalenga
stunava finta ra me lenga !
Despœi u castelotu ch'a so spusa remünerà
tegne d'i so' antecessui, quì sà se gradirà
sta campanada...
ünt' a garbinada
vapurusa d'i so' diafani Pirenei.*

Dans l'ordre alphabétique, allons aux moniteurs,
on les veut volontiers inducteurs et tuteurs.
René, prof de gym, ingambe, éclectique en ses
goûts. En littérature, en musique il versait
pour l'heur de cette pension
où, forcément, nous pensions.

Ce fraternel cousin – mon bras droit – bercé en
l'art d'aimer, de mener les jeunes, fut séant
leur idole !

La cadole
de la pièce aux secrets il détenait. Piano,
saxo il émouvait. Pierrot en domino,
Guignol il évoquait. Feux de camp, feux follets,
chants de gloire, de mélancolie et ballets
il s'efforçait de composer,
il essayait de transposer.

De raviolis, avec son habituel
lentissimo, en dégustait dix écuelles.
Il tenait le littéraire pour ascorbique
et le reste quasiment pour... crotte de bique.

Afin de m'éviter
de me croire invité
aux événements sportifs que mon souci domestique
chassait de mes tics et de ma cybernétique,
René me confiait le soin de la harangue
aux athlètes, lors de nos olympiques jeux.
Les helladiques lieux communs avantageux
j'y débitais... à l'étonnement de ma langue.
De sa gentilhommière – ma chère ! – que son
épouse tient des siens, entendra-t-il ce son
de cloche ?

Dans floches
informelles des vaporeuses Pyrénées,

*Rapelate d'u Pelat e d'i so' strupei,
Renatu..., d'Arafrida e d'a so' barra
che darrè rigidu ertu se repara !*

*U munitù Fernandu
andava ün cantandu.*

*E note de Fernandu ne semiyavu sença replica
vistu ch'au liçeu ünsegnava ra müstica.
Cantavemu ! Ancura anchœi n'acorda u cunsensu
che d'u prufanu, d'u sacru gh' avevemu sensu.
Stu maistru, au sport nun çercava tante rugne,
sacrificava ae regile
per iesse ün ren debule.*

*Se pruvava au sautu, a cursa, a pügni bügne.
Per e ravicere tegniva postu assè belu
ma sença esagerà... cuma grilu cantarelu.
Anchœi fervente de tradiçiuve lucale,
Fernandu stà tugiù padrun d'e corde vucale.*

*Raimun, prun zuvenu, pocu fà ancura ünt' u ran,
cun gran bona vuruntà per tütu dava üna man.
Ün giurnu, andai a per pan, n'à capitau ün purcun
de cou cun
u Raimun.*

*Au returnu d'Alons, a motò, se semu, de sparatun,
truvai davanti üna fea revulüçionari.*

*L'avemu scagassà,
a ün fi de ghe passà
semu andai, bench' essendu d'avisu cuntrari.
Per e ravicere gh'ava l'arte
de se ne sarvà... bona parte.
Anchœi au serviçi d'i serenissimi,
Raimun fira impieghi autissimi.*

te souviens-tu de la course au Pelat, René,
ou lors à Ailefroide,
aux parois bien trop roides ?

Le moniteur Fernand
administrait les chants.

Les notes de Fernand nous semblaient sans réplique
du fait qu'au lycée il enseignait la musique.
Nous chantions. L'opinion encor nous accorde
qu'en profane et sacré nous étions heptacordes.
Fernand, au sport ne cherchait pas de crosses,
sacrifiait aux rites,
s'essayait à tout, du grimper au cross,
évitait les prurits.

Au concours raviolis obtint honorable
place, bien qu'à sa place il cantonnât la table.
Aujourd'hui, fervent de traditions locales,
Fernand reste pour tous le chorodidascale.

Raymond, très jeune, naguère encor dans le rang,
savait montrer un bon vouloir corroborant.

Un jour, la quête du pain nous valut réclame,
certain renom.

Avec Raymond,
de retour d'Allons, à moto, nous percutâmes
une brebis en rupture de ban grégaire.

Net l'occîmes
et faillîmes

y passer, bien que nous fussions d'avis contraire.

Eu égard aux raviolis, il eut
soin de s'assurer large préciput.

Aujourd'hui, dans le giron des sérénissimes,
Raymond frise situation grandissime.

*Renatu I practicava a filusufia
ma saveva d'ecessi fà cunumia,
e d'abiüsi spurtivi se fute,
fussu urdinai o ün bute.
Truvava bona a teuria
ma ra pratica suven maria;
de ciü saveva se preservà
d'atività fola o reservà.
Despœi ientrau ün diplumaçia,
ghe fà prugeti e ghe neguçia.
Da zuvenu vestiu d'ün apètitu d'ava,
de ravicere cundie se ne mangiava
üna gamata,
stu diplomata.*

*Mariu, Rugè an savüu iesse de spiritu seren.
Matinei sun stai, e per e ravicere omi de ben.
An pusciüu muderà d'e so' eqipe i stragi,
benchè nun fussu de ra tirania utagi.
Aura, l'ün, dentista, ün bona classa resida,
l'altu, esatù, au destin d'a motò presida.*

*Carlu meteva benevurença per travayà.
Cun poche storie à evitau de se sbregaià
per mantegne, tantu a so' bunumia
ferma saveva scartà l'avania.
Per e ravicere: bon cunviva,
iesse de media ghe gradiva.
Bülu ranca denti aura
e cunseyè, và sença paura.*

*Giuan Lui, magrulin, à savüu iesse veru
cun i so' peregrin, ma nun tropu severu,
çeche, vistu a fantasia simpatica
d'a so' eqipa, à piau audù patetica.
Per e ravicere nun era rüina.
Anchœi pratica a medeçina.*

René I donnait alors en philosophie
mais savait des excès logiques faire fi
et des abus sportifs se foutre,
fussent-ils normatifs. En outre,
ne se payait pas de théories
ni de guilleris... à priori.
En sus, il tendait à se garder
d'activité folle ou hasardée.
Aujourd'hui, entré en diplomatie,
il y conjecture, il y négocie.
Dans le temps habillé d'un appétit joli,
il en mangeait un baquet de raviolis
à la tomate,
ce diplomate !

Mario, Roger surent se montrer sénevé,
tôt levés, et en raviolis réservés.
Ils n'eurent qu'esprit frondeur sage en leur équipe
bien qu'ils ne fussent pas du tyran l'archétype.
Aujourd'hui l'un pratique l'odontotechnie,
l'autre préside au sort des motards... ces bénis.

Charles fit dans vaillant style son boulot. Sans
palinodies, n'eut point à suer eau et sang
pour maintenir, tant sa bonhomie
affermie induisait accalmie.
Quant aux raviolis, Charles, synchrone,
n'avait rien à envier à personne.
Artiste en dentaire, maintenant,
et parlementaire, il va dûment.

Jean-Louis, plutôt mince, sut se montrer ferme
quant aux attributions qu'il avait à ferme,
ce qui, vu l'heuristique de certains loustics
de son équipe, prenait parfum pathétique.
Pour raviolis... ce fut sans lésine.
Aujourd'hui, il pratique en médecine.

*Benchè nun fessemu reünive de prufessui
und' i sulisti qalificai diju ai fanti,
poveri cristi, qalunchi: "Si o nun d'e cuyui",
nun se po mascarà ch' incerti andavemu avanti
e che de fronte a l'ecessiunale
avemu alignau ucasiunale.*

*Che qarche fürbu se sice credüu sulu au sente
dà misera idea d'u percepì de sta mente.*

*Pensà ch'a me Padruna esemplari
age credüu l'auturità mea tugiù apreçià,
margrà zunzui, dicerie, seressa despreçià
l'impetu de l'arte epistulari.*

*Per u grossu,
stavu ün fossu.*

*I campi bassi de Fungayarda eru grassi
ma per cültivari averissa fuscüu prun brassi.
L'ün d'i rari mei, Simun, era forte ma lurdu.
Andava a l'ortu, au fen, au gran,... au turdu...
ciancianin. Tremurava a me ranga türbina
qandu vedeva u petu de Simun e a mina
mea... Simun à finiu pustin a Peirescu:
suriyau, aridu, deserticu, piturescu...*

*Alessandru, tecnicu abile – e gratüitu –
vegniva da Belvezer per cürà u circüitu
electricu... D'a dinamò era l'amante –
perdun, Carmen ! –. Merçi, Sändru, de ra pena cunstante
vostra. Avemu avüu lüminun
ch' utan che gh' avì messu ustinaçion.*

*Cari cului, so che certi an cunservau
de Fungayarda suvegni privilegiau.
Cum' i agi andavu da sei a qinze ani,
stimüli diversi an agantau i vostri crani.*

Que nous ne fissions pas réunions de profs
où les solistes qualifiés distribuent à
pov'types, sous-fifres "Vous êtes ou non off"
ne saurait camoufler qu'incertains on buta
et que, face à l'exceptionnel,
on n'aligna qu'occasionnel.

Que quelque malin se soit cru seul à le voir
donne piètre aperçu du psychique savoir.

Penser que mon Mandant polaire
ait cru mon autorité de tous appréciée,
nonobstant vues contraires, serait déprécier
l'impact de l'art épistolaire.

Envers gros travaux
nous fûmes féaux.

Pour cultiver de Fontgaillarde les hectares
il eût fallu des bras. Les nôtres étaient rares.

L'un, Simon, était... sourd
mais fort. Au foin, labour,
pâture il s'essayait. Ma boîteuse turbine
trémulait à voir ses biceps et ma trombine.

Il a fini facteur à Peyresq,
tout entier à l'adret... pittoresque.

Technicien habile – et bénévole – Alexandre
venait de Beauvezer pour service nous rendre.
Soyez remercié, Alexandre, grand maître ès
électrons. La dynamo fut votre maîtresse –
pardonnez, Carmen ! – mais nous n'eûmes lumignon
qu'autant que vous y mîtes obstination.

Chers colons, je sais que certains d'entre vous gardent
un souvenir particulier de Fontgaillarde.
Comme vos âges allaient de six à quinze ans,
vous reçûtes, pour sûr, stimuli différents.

*A casa : mudesta, ma rica ün cantui... maniye,
à interdiu de mete ünseme garçui e fiye.
Aiçò è ditu per tirà au ciairu sitiuaçiun
ümanamente limpida ünt' a so' cunfusiun.
Se qarche "vermu amurusu d'üna stela"
è tumbau, gh' à avüu scëni müti drünt' a capela
intima d'ün püdicu
zuvënu chœ misticu.*

*Ün primu i garçui,
sti cari belinui.
Choëntà che gh' avi avüu scherçi ben ciü fin
ch'acheli che prodiga
qalunche barziga
seressa üna lecada da birichin
ün campagna eleturale,
vistu e prossime naçiunale.
Candidatu nun u sun stau : belu, zuvënu, forte...
cuma puressa iesselu aura che ressorte
che, mesu mortu e muciu,
devegna ciütostu süssu ?
Dunca, i vostri sfoghi, despeti, fanfarunade,
desburdamenti, sciarati, salate, cagade,
cuma e antifune che ve cantavu,
esistença üniversale gh' avu...
e gh' an... Perchè alura ne sun ori ?
Perchè a reu i trovamu meritori ?
Sulamente d'u fatu che sun vostri
e che restu specie de paternostri ?
Non... Ma tamben vistu ch' inucenti d'e rapine
mundiale, d'e lagrime, d'e spüsse, d'e spine –
nun à scapau a stu schifusu motu
meme u nostru fœraman isulotu –
avi savüu senç' ufende a cumüna sufrança
a cadüin mustrà e ofre ra vostra sperança.*

Notre maison, pour raisons de commodité,
dut éviter, à votre endroit, la mixité,
ceci dit pour clarifier situation
humainement limpide en sa confusion.
Si quelque ciron amoureux de nébuleuse
se trouva, il eut rêves muets dans l'ombreuse
intimité ludique
de jeunes cœurs pudiques.

En premier lieu captons
des garçons les photons.
Dire que vous eûtes des gamineries bien
plus fines que celles
d'âme universelle
semblerait n'être que lèche d'un tacticien
en campagne électorale,
vu les proches nationales.
Candidat, je ne le fus pas : beau, jeune, fort...
comment pourrais-je l'être aujourd'hui... presque mort
et plutôt moche,
cloche ou fantoche ?
Donc vos canulars, attrapes, fanfaronnades,
cacades, salades, comme mes engueulades
furent les passe-partout
qui de partout sont atouts.
D'où tirent-ils alors leur valeur,
leur charme, de nos cœurs oiseleurs ?
Uniquement de ce qu'ils furent vôtres
et qu'ils restent sortes de patenôtres ?
Non pas, mais aussi du fait qu'innocents du dol
mondial, des larmes, du stupre et du vol —
qu'ignorer en entier vous ne pûtes,
même en notre isolé Lilliput —,
vous sûtes, sans blesser la commune souffrance,
à chacun montrer et offrir votre espérance.

*I qatru grandi dijendusse muschetari
aspiravu a truvà camali... prun rari.
Pietru-Aramis, Coco-Atos,
Marcu-Portos, Jo-Cerebos
avevi trovau cun Liunelu-Planchetu
eficace punzagna de machetu.*

*Ma signuri o fanti si stai tüti geniali
e sufisticamente testui
per asciascinà i munitui.*

*Ùn suma sorta de calimandrai ideali !
Per e ravicere, tira mola,
meritavi tüti a gigiola.*

*Per e fiye,
stesse biye.*

*Diremu dunca, Madumaijele,
che e vostre vapue, riturnele,
storie, cansue, credençe,
eru de perene essençe.*

*Ma, au pari d'i garçui e per identiche
ragiue, sun stae vostre, e dunca mitiche.*

*Per e grande, toescegu eru e merenzane...
ne resültava prove, süpliche e matane...*

*Ma cun e ravicere, ün cada modu,
ve scialavi: sciüte o ün brodu !*

*U cou che d'u Coyer avemu sbayau a valada,
se semu petai e gambe de muntada ün carada.*

*Da se necheri gh' è stau
per rasunze u nostru trau.*

*Cun qarche garçui ün' altra vota
n'à ciapau üna fifa idiota.*

*Stu giurnu d'ailli semu tumbai, ponte de Turama,
scii omi armai che gastavu u panurama.*

Les quatre grands, se disant mousquetaires,
aspiraient à servants. Comment le taire ?
Pierre-Aramis, Coco-Athos,
Marc-Porthos, Georges-Cérébos,
vous aviez en Lionel-Planchet
un appui qui jamais ne flanchait !
Mais seigneurs, écuyers, tous fûtes géniaux
pour, par vos coquines fantasias,
réduire vos moniteurs à quia...
aussi je vous fonds tous en vaste imbroglio.
Pour les raviolis, sûr,
vous figurez en vrais durs !

Et pour les filles,
mêmes armilles.
Nous dirons, Mesdemoiselles,
que vos vapeurs, ritournelles,
histoires, prouesses, danses
tinrent de pérenne essence.
Mais, à l'instar des garçons, et pour identiques
raisons, elles furent vôtres... et donc mythiques.

Que les grandes quilles tinssent les aubergines
pour strychnine ne m'a pas rendu misogyne.
Mais de raviolis, en tout cas,
eussiez fait un usuel en-cas.
Le coup où l'on rata le Coyer : de thalweg
en cime on cavalcada. Périrent nos grègues.
Un satané travail
pour rentrer au bercail !

Avec deux garçons, une autre fois,
nous avons eu quelque peu les foies.
D'entre les quidams armés sur qui nous tombâmes
alors que nous franchissions le pont de Thorame

*Se n'è destacau ün cun a barba,
è vegnüü versu min a man larga
e m'à ditu: "Belin, Lui, unde vai?... Sun Nara,
te ne rapeli: u culege, i faijcei, a fanfara...
sunavi d'u bumbardin e min d'u bumbardun..."—*

*De stu Nara, me rapelavu mesu...
ma pocu implica, o fau l'intesu. —
"Che sürpresa, Nara... vedi, vagu per pan... da scundun,
e tü?" "Min... fassu sautà u ponte". "Barche, pagan!
ma per a mina... vaghe cian, lasciame andà au pan..."
"Vaghe, m'à ditu Nara, ma daghe giü...
atentu... gh'amu i Fridulin au cü".*

*Qandu sun stai i ponti sciü Verdun
tayai ün avale e ün amun,
ünicamente ün strentu camin versu
a Cola n'à culegau a l'üniversu.
Mine e cürve de brüta sorta
gh'è ficavu mutria storta.
Alura avemu fabricau üna palanca
aili unde Verdun se strangura... và ün valanca.
Cuma da puntuniei amatui
ch'erimu — mancœvri o diretui —
nun ne passava ün payüssu... sciuriva a scemaria
ma nun à ümpediü u puntin d'iesse purtau via,
sença choentà bale,
au primu tempurale!
Temerari, n'amu fau cun truncu d'abeu forte,
ma me toc' a di che gh'an avüu meme morte.*

*Alura, amu traversau, cun Sun e u barucin
und' u Verdun s'alarga e l'aiga fà stratu fin.
Ma vite s'è feriu u poveru Sun
e à finiu — pietà! — ün sauçissun! —*

vint à moi un barbu,
tout joyeux à ma vue,
qui me dit : "Ça, alors ! Où vas-tu ? Je suis Nar,
tu te rappelles... le collègue, la fanfare ?
Tu jouais du tuba et moi de l'hélicon !..."

Ce Nar-là, dans ma tête,
n'avait pas place nette !

"Ah, ça ! Nar, tu vois, je vais au pain ; et toi donc ?"

"Moi, je fais sauter le pont !" "Dis, Nar, vieux copain,
pour la mine... un moment ; attends que j'aille au pain !"

"Vas-y, dit Nar, mais presse,
on a le Boche aux fesses !"

Quand furent les ponts sur le Verdon
coupés en aval et en amont,
seul un cordon ombilical, via
la Colle, à l'univers nous relia.

Des chapelets de mines
lui filaient sale mine.

Alors, nous jetâmes passerelle là où
le Verdon s'étrangle, mugit, bouillonne, floue
le pontonnier sapeur
amateur. Que la peur
sous flot de jurons, d'idioties fut travestie
ne dispensa pas le ponceau d'être englouti
dès son plus bas âge
par un gros orage.

Téméraires, nous en fîmes en sapins forts.
Force est de dire qu'ils eurent le même sort !

Lors, avec Son et carriole, nous traversâmes
à gué, où Verdon s'étale, près de Thorame...
mais tôt se couronna le canasson.
Il finit, pitié, en saucisson ! —

*Statu de gherra petan,
fai de l'omu ün rüfian ! –
Cun a dispariçion d'achestu animale
s'è manifestau u putere cumünale:
à evucau enigmaticu
qarche sacriçi prubaticu...
e clandestin... E à alüdiu che se zunzunava
ch' e me' bestie üna a üna – me dava a crava –
se svanivu ünt' u spaçi
o forsci favu qatru passi.
M'à apariu dunca che era d'u me ufiçi
de spiegà a nutabili
ciü o menu intratabili
ch' i mei mutui, vache crepavu de malefiçi.
Püra, l'edilità
nun à vusciüu pità !*

*Culunie de vacança, gargote derisori
a diretui ch'aimu e cüru cun l'aspersori,
avì piau ün tempu cun Fungayarda e ra gherra –
çeche se po fà ? –
bravura, fiertà,
ciairù, pürità. Imensu tesoru gh' era,
ünt' u so sen, de riscu, de pena a anubli
culeta d'alimenti,
recursu a mancamenti.
"A lüta per e çime süfisce a acumpli" –
meme se nun fussa che
suma d'infimi – l'üman chœ.*

*Fungayarda è stau tamben autù d'imeneu,
per parlà cuma Dafnea e Idumeneu.
Ve ghe si trategnüi, Antunieta, Alecu.*

Putain d'état de guerre,
état d'homme de guère ! –
Avec la disparition de ce cheval
se manifesta le pouvoir municipal.
Il évoqua, byzantin,
l'abattage clandestin
et il glissa aux rumeurs qui se propageaient
quant au fait que de mon cheptel certains sujets
dans l'espace s'évanouissaient
sans procès ni actes de décès.
Il s'avéra donc qu'il entraît dans mon office
de convaincre officiels,
plus ou moins sucre et miel,
que mes moutons, vaches crevaient de vénéficé.
L'institution édilicienne
bouda cette option magicienne !

Colonies de vacances, minables gargotes
que parasitent des directeurs qui mégotent,
vous prîtes un temps, avec Fontgaillarde et la
guerre – qu'y faire ? –
teint clair, grand air,
panache, pureté. Que de trésors cela
ce havre de risque et de peine, à ennoblir
recherche de pitance,
récours à mécréance !
"La lutte vers les sommets suffit à emplir" –
ne fussent-ils que somme
d'infimes – un cœur d'homme.

Fontgaillarde fut aussi vecteur d'hyménée,
pour parler comme Daphné et Idoménée.
Vous y séjournâtes, Antoinette, Aleco,

*D'e riturnele ün brandi
che picinin e grandi
lançavu au pen d'u barcun vostru, resunava l'ecu...
Davanti: tiyüi, lilà ün sciura... –
qantu eru beli... alura ! –
"Zuvenu munega- ascu,
püru e u choe sença fia- ascu..."
aveva scritu Renatu,
tugiù a dà recatu.*

*Malura
de l'ura,
nun gh' amu avüu a gioia d'avè, cum' a Agüya,
u principu Rainiè a cantu a nui, ün famiya.*

*L'inu naçionale u bramavemu
da mati o u bisbiyavemu
segundu ch' u casu ümbucava a trumbeta
trionfale o gatiyava a spineta,
ün munegascu... da sügüru,
margrà çeche pensa u püru.*

*Per andà a messa s'avalavemu due leghe.
Lüjenti – ma mitigai – caviyi urnai de peghe
ghe ralegravemu – nun gh' è da ride ! –
benchè pocu premiürusi, e fride
signurie bassu alpine cun cori furiusi,
canti che Fernandu e Renatu tiravu, façeçiusi,
de re nostre gure d'alüminiu
e d'ün asmaticu armoniu.
Che ciarleston, fandanghi, valse – giurni de paratu –
cun ritmu sunessemu, l'à apreçiau u cüratu ?
Gh' à avüu, parença, üna terminesun tragica,
vitima d'üna çernia che credeva magica.*

avec les refrains vibrants
lancés par petits et grands
du pied de votre balcon, à tous les échos.
Devant venaient tilleuls, lilas... —
qu'ils étaient beaux en ce temps-là ! —
"Jeunesse monéga-asque,
pure et le cœur sans ma-asque..."
avait écrit René,
toujours prêt à grener.

Rigueur
de l'heure,
nous n'eûmes point la joie d'avoir, comme à Aiguilles,
le prince Rainier auprès de nous, en famille.

Nous chantions l'hymne national à tue-tête
ou d'une voix fluette
selon que l'occurrence embouchait la trompette
ou touchait l'épinette,
en monégasque, bien sûr,
quoiqu'en cogitent les purs.

Pour, astiqués, vernissés, hilares ou mornes,
aller à la messe, nous nous tapions dix bornes,
mais nous y régaliions,
bien que peu ardéliions,
le gratin bas-alpin de contrepoints fugaces,
chorals que Fernand et René tiraient, sagaces,
de nos gosiers d'aluminium
et d'un chevrotant harmonium.
Apprécia-t-il, le curé, sur ukulele,
nos charlestons, fandangos, paso doble, olle ?
Il eut, paraît-il, une fin tragique,
victime d'un choix qu'il crut angélique.

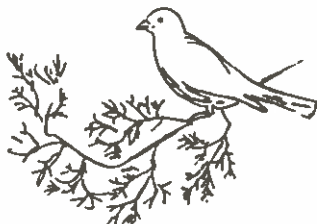
*Turama und' amu ciantau parcu, cun animu,
per ghe fà i payassi,
nun si stà tenera per u püsilianimu
nin per i darnagassi...*

*Fungayarda, per min, forma parte d'aventüra –
diri: "a l'aiga de røese"...*

*Pecau ! ma autru nun me rese... –
a vostra, a mea malgradu qarche rutüra.
Se nun te semiya, devi dà de spungia, scassà via
e nun vede ch' ün scønu ün sta tropu longa cansun
d'ün omu che à piau per diamante u cumün carbun.
Se çeche o credüu prudigiü nun era che büjia,
ilüsüun, è stau e resta me. È stau to ? Qü sà ?
E u resta ? A qestiun è achela. Fo cunfessà
a visiun, u surtilege... Obra che nun à üncantü
che per l'üncantau. Se, au menu per qarche cantu
u si, e se vegni da : ecelença,
sciença, arte, upülença,
terapeutica, esecütivu,
aministrativu, legislativu
o da fanteria –
sun d'a cunfreria –,
furmerimu ün picenin mundu ün nustalgia,
au suvegnì de l'isura che custudiva magia.*

*E d'ün ciümin dignu,
Barba Lui signu.*

1981



Thorame où nous montâmes nos tréteaux et fîmes
les macaques,
tu ne fus point tendre pour les pusillanimes
et les braques.

Fontgaillarde, pour moi, forme part d'aventure —
vous direz "à l'eau de rose"...
las ! je n'ai pas autre chose —,
la vôtre, la mienne, ce malgré les ratures.
S'il ne vous semble pas, sachez passer l'éponge.
Ne voyez, lors, qu'un rêve en ce trop long billet
d'un homme qui tint pour diamant le jayet.
Si ce que je crus pur exploit n'était que songe
ou mensonge, il fut et reste mien. Fut-il et
est-il vôtre encor ?... Car, tout gît là. Ventilier
l'illusion du sortilège n'a de charme
que pour l'enchanté. Si, en dépit des alarmes,
vous l'êtes, et que vous veniez de succulence,
d'excellence, de science, d'art ou d'opulence,
de la thérapeutique, de l'exécutif,
de l'administratif ou du législatif,
de la piétaille —
mon bout j'y taille —,
nous formerons un petit monde en nostalgie
au souvenir de l'île où s'opéraient magies...

Et d'une plume digne,
Oncle Louis je signe.

1981



*Tüt ' ün peira magnifica : culumbina biunda
a aurejin de scayun,
Munegu, ricu festun
d' e Arpe ne tira dui ricassi. Ün sbunda,
l'ün, ditu a Roca, porta u Palaçi e fende
l'unda, tale fermu navigatù.
L'altu, ditu u Blocu, ciata a Grota, s'üntende
achela iüverta au visitù,
e porta u Giardin esoticu.*

*Cun a so 'uvertüra au püblicu,
a Grota, tempu fà ancora de l'Usservatori,
cuma Napuleun –
ma d'infima cansun –
à persu u so nome... ma à gagnau tesori
e üna storia. Ghe l'o fà... cun altri.
I rengaçiü de tütu choe... sti pastri !*

*Dirò, primu de ra choentà,
che qandu, ancora üncantà,
era de l'Usservatori, à revelau
au principu Albertu primu che cunservava,
datau de ben trei çentu milenari,
l'atu de nascita straurdinari,
de l'omu a Munegu. De st' autu passau
resta qarche parae, ünte certu cantun, certa cava,
da scavà... Me sun sempre repetau che perene
seressu stae d'a me' veyessa cumpagne amene.
A l'altu storia aura andamu,
per pruvà de ra scrive sciü aramu.*

LA GROTTTE

En superbe calcaire jurassique blond
bordé de crétacé,
Monaco, adossé
aux Alpes, en distrait couple de rocs oblongs.
L'un, dit le Rocher, porte le Palais et fend
les flots en ferme navigateur.
L'autre, dit le Bloc, cèle la Grotte, s'entend
celle proposée au visiteur,
et porte le Jardin exotique.

Avec son ouverture au public,
la Grotte, naguère encor de l'Observatoire,
comme Napoléon —
bien qu'en petit giron —
y perdit son vrai nom, mais gagna une histoire...
Je la fis... avec quelques autres.
Qu'ils aient mon merci, ces apôtres !

Je dirai avant
de conter que quand
elle était l'Observatoire, elle révéla,
au prince Albert premier, qu'elle sauvegardait,
daté de quelque trois cents millénaires,
l'acte de naissance extraordinaire
de l'Homme à Monaco... de cette époque-là
il reste dans encoignures quelques godets
à fouiller. Je me disais que non volatils
ils seraient compagnons des vieux jours. Qu'en est-il ?
Allons d'abord à l'autre histoire
afin qu'elle aille au répertoire.

*Cun entrada bayante a Grota s'icœvre a çentu
metri e s'ünabiscia fint' a ra marina
üint' ün seghitu de galarie da fuina,
stranguramenti, gatunere che se ressentu
de spine agressive
de strie eccessive.*

*A autessa vinti se penetra, dopu : pança,
coste, schina, zenui, gumi d'abundança
se iesse rabutai, drüntu sale spaçiuse
a culunade upaline, brudarie,
payüssi, fantasmagurie, draparie
lucidissime,
candidissime,
üint' uratori a lambri, a perle preçiuse.*

*Regnavu : calù trupicale
e üimidità tutale
qandu ne o descüvertu
u so caratere ertu.*

*Dopu me iesse sença fin strapassau
cun düra vuruntà
ün chestu labirintu mai sürpassau,
l'idea è spuntà
de ne icœvre a tüti, a breti,
i richissimi cufaneti.*

*Vurè ün tale tutale rumpe colu sistemà
per ün mundu suterran, au meyu,
fà prumenà zuvenu o veyu,
po per daubon semiyà fulia da giastemà...
"E cuma !" an ditu ünii i püblichì Puteri,
"Andeghe ciancian, cun zimbu estremu,
atentu a nun ve fà mà ! Nun puvemu
iesse e nun semu descampai. Nüsciüina suma
da getà per chestu gioègu nun gh' avemu, ün suma...*

Par porche béant, la Grotte s'ouvre à la cote
cent et dégringole à la mer
en une suite de chimères,
boyaux, chatières, fentes que tarabiscotent
des spicules agressifs
et des rasoirs excessifs.

Vers la cote vingt, on pénètre – après que dos,
ventre, genoux, côtes, en un fort crescendo,
on se soit rabotés – en salles spacieuses
à colonnades opalines, pierreries,
excentriques, tuyaux de pipe, draperies
translucides,
en absides,
en oratoires à orseilles précieuses.

Régnaient chaleur tropicale
et humidité totale
lorsque j'en découvris
les lambris orfévris...
Après avoir longtemps traîné,
désireux de tout étrenner,
dans ce dru labyrinthe –
qui le bonhomme éreinte –
l'idée advint, par soudain,
d'ouvrir à tous ces écrins...

Vouloir un tel complet dédale aménager –
pour conduire, sans tour de rein,
chacun en monde souterrain –
n'irait-il avec tendance à déménager ?
"Si fait" dirent, au su des projets, les Pouvoirs
publics... "Allez-y... mais sans atrabile...
Gardez-vous de vous faire mal... Débiles
ne pouvons être... ni ne sommes.
Pour ce jeu n'avons nulle somme

*E pœi ! Qü anderà mai ün sti pertüji austeri ?
De ciü, pensè che v'averissu aspetau,
se nun seressa fulia, per sverginà stu traü ?''
Qü se po stunà d'upiniun paresca ?
Nun seressa de tugiù paresca esca ?
Purtamu ünt' u nostru sistema sanghin
de truvà gofe re idee d'u vijin !*

*A Grota nun era alura che mesu rusari
de grane trapassae da canaleti vari –
da l'urizontale
a ra verticale –*

*demani de retili andi, de criveli
fin. Força era de sfurçà sti büeli
per che cadün poscia passà
sença riscà de se massà...
Ma unde mete i steri ?
Sci ! unde mete i steri ?
I remuntà a traversu gruviyu –
viru de força dighu de Diu –
averissa demandau strupeï de schiavi,
eru già sparii... tempu d'i nostri avi !*

*Sci !... tantu ch'a Grota à tagnüu ün mesu rusari...
vurè a façunà sença barbaria
semyava vera matunaria.
Me tucava truvà l'otra mesà. Cun rari
amighi me ghe sun messu
e avemu sgümau spesso.*

*Per dui ani sença smete : diverticüli
strafurci o viulau, ün minandu upercüli,
armau d'ün pesante cascu tedescu
che nun me lasciava süca au frescu,
ün tirandu, pussandu, cun afani,
cafarnau d'impedimenti strani :*

à jeter... Qui d'ailleurs irait ce pertuis voir ?
D'autre part, pour le domestiquer, croyez-vous
qu'on eût attendu, si ce n'était rêve fou ?"
Faudrait-il s'étonner d'opinion pareille ?...
N'aurait-on depuis toujours jus de même treille ?
On véhicule dans le système sanguin
de trouver saugrenues les idées du voisin !

La Grotte n'était alors que mi-chapelet
de grains creux reliés par lumières fines
de l'horizontale
à la verticale...

domaines élus des reptations félines
ou heurtées. Force était de forcer ces goulets
pour que chacun pût les passer
sans trop risquer de trépasser...
Mais où loger les déblais,
oui, où loger les déblais ?
Les remonter à travers lacis –
incommensurable acrobatie –
eut exigé innombrables troupeaux d'esclaves
par trop hors commerce... fussent-ils ou non hâves...

Oui, tant que la Grotte ne tint qu'en un demi-
rotaire... l'agencer sans qu'il meure
ne pouvait prendre qu'allure de leurre...
Il fallait trouver l'autre moitié... Je m'y mis
avec un brelan d'amis,
en spéléo grands commis.

Durant deux années, sans trêve : diverticules,
culs-de-sac j'ai violé, minant les opercules,
affublé d'un lourd casque teuton
en attendant le made in Boston,
tirant, poussant toujours tas
de tas d'impedimenta :

*massete, baramine, "bickford", capriçiusa
dinamite, bubine de cavu, oçiusa
mascara a gaz de qatorze –
ch' u stæmegu storze –
lampari gazusi
ciütostu spüssusi.
Gh' o lasciau pà de braghe,
savate... e prun paghe !
Già cuma ün stocafi, o persu ün rübu
a süà sanghe e aiga ün te stu tübu.*

*Ciü d'ün cou a sperança è stà muribunda
per renasce u lündeman, fûribunda...
Ma, a obrà ün tenebre,
seressu pichetae
de lîmere adatae,
se scapa mà au fûnebre...
Semane, mesi, stagiue... ghe n'è passau prun
e ren vegniva slargà u me burnau urizun.
Petan de trau !... Nun vegnirà stu deman
unde farò u destin... da me man ?
Stu pûru fanà
m'à fau lanternà !
Ma pûra... è vegnüu... è vegnüu u giurnu de gloria,
u giurnu radiusu, triunfale, de ra vitoria !
Pecau che nun gh'è sice stau gran pueta
per ne fà ün Sanctus... Sanctus da prufeta !*

*A parte decisiva cuma s'è presentà: seca,
bagnà o candia ? Sempre stà che cuma baveca
me sun inseriu meschin, gringheriu e a rasu,
drüntu fissüra diretta versu çima... Che nasu !...
E ecu ch'era trivà a segunda mesà,
magara separà de fœra da tramesà
ben spessa ! Ma cun mine se peta tütu.*

massettes, aiguilles, bickford capricieux,
cheddite, rouleaux de câbles assassins, vieux
 masques à gaz,
 ballots de gaze,
lampes acétylène
d'empuantie haleine !
J'y laissais falzars,
savates... bazar...

Bien que filiforme j'y perdis des kilogs
à me traîner dans boue, à suer sang et eau...

Plus d'une fois, frêle, l'espoir battit de l'aile
pour renaître le lendemain... au stress rebelle...

 Mais à œuvrer dans les ténèbres,,
 fussent-elles piquées
 de lumignons tronqués,
on échappe mal au funèbre !...

Passèrent les semaines, les mois, les saisons,
rien ne venait rosir mon borné horizon.

 Putain de trou !... Viendra-t-il le demain
 où je ferai le destin... de ma main ?

 Bien que fort lambin,
 en effet, il vint...

 Il vint le jour de gloire,
 le jour de la victoire.

 Que n'y eut-il un sans-souci
 pour le mettre en épinicies !

Le tournant décisif fut-il aqueux,
anhydre ou poudreux, toujours est-il que
fourbus, éreintés, nos pas exténués mêmes
dans boyau concrétionné allant vers cime...
Voici donc la seconde moitié découverte...
Séparée elle était du dehors par couverte
certes épaisse... mais comme avec mines on pète

*Era finiu u calvari u ciü brütu !
D'u cou, i steri nun favu ciü prublema:
anderan sbate ün profundü estrema.
 Avenu fau mine ün fila
 e racau bassine de bila...
 Amurunau scciancui
 a grule, pantalui...
Ura caira qandu se simu dai üna strenta
de man a traversu trau fin !... Ma qü fà trenta...*

*Ün partendu d'aili, l'Auturità
à pagau. Viva a priurità !
Da mestre d'opera o fau ufiçi
e o esurçisau i malefiçi.
Avenu fau prugeti, e.. çentinae de mine
per curridü sfurçà. Se simu dai spaline...
A brüta figüra ün chest'afari,
qü l'à fà ? Forsci min o i mei pari ?*

*Batesau "Ançien Passage" u büelu iniçiale
reposa uramai : tenebrusu, rüde, rugnusu.
U növu, largamente iüvertu, radiusu
ofre au visitü longhe scare, per l'essençiale.
Tamben o vusciüu demustrà che prun ben süpurtà
purevu Blocu e Grota ün pussu d'açensü
ün cina roca. Ma d'achestu modu, u censü
d'alura nun vedeva nin u belu nin a purtà.
Restava che, ieri ütupia, a galaria
ava piyau realità... buca de bela fiya.
 Tropu parlà dà a pepia :
 è signuria l'ütupia !*

tout... on la pèterait sans tambour ni trompette !
Du coup les déblais n'étaient plus problème :
ils rejoindraient les profondeurs extrêmes.
Nous transperçâmes
à rendre l'âme !
Je crevai de bric ou de broc
un sac de grolles et de frocs...
Heure claire quand les mains nous nous étreignîmes,
après ultime effort, à travers trou infime...

A partir de là, les autorités
banquèrent. Vive la priorité !
De maître d'œuvre je fis office
et exorcisai les maléfices.
On tira des plans... et des centaines de mines
pour couloir forer... D'aucuns eurent bonne mine
en cette affaire,
hier délétère...

L'initial boyau, baptisé "Ancien Passage",
repose désormais : ténébreux, brut, rogneux.
Le nouveau, largement ouvert, disert, radieux,
propose au visiteur volées de marches sages...
Toutefois, j'ai démontré que s'accommoder
bien sauraient Bloc et Grotte d'un puits d'ascenseur
en plein roc. Mais alors, ce mode commode et
élégant n'était pas encore dans nos mœurs.
Il restait que la percée, hier utopie,
avait pris réalité, habit, réchampi...
Qu'on se le tienne pour dit :
l'utopie est éfendi !

È d'usu ün cada naçion,
 per lege o per tradiçion,
 dau Munuputapà au Petersnokò,
 ai paisi de re nuje de cocò,
 che a qü à fau descüverte o travayi rari,
 a qü libru à scritu
 cuma u voè u ritu,
 de ghe dà fì d'unuri, püssügà de denari.
 Da min, per nun riscà d'üncurre u ridicülu
 de rende u me travayu d'Arcule minüscülu,
 de minimisà a me literatüra —
 pensè ! de ra sciença püra armatüra —
 gh' an avüu l'elegança de nun e müsürà
 ün ümane ünitaè. Timù de s'arsürà...
 an lasciau a sciü Padr' Eternu
 a cüra de me dusà l'infernü !
 Per respetu, ün aspetandu,... nun gh' o avüu ren...
 Toca da dì che nüsciün o scaiji nun vedeva ben
 ch' armanacu mai pureressa andà ünte stu gufru.
 Stü gufru !... Au me cuntatu senterissa u sufru ?
 Se ne sun truvai nœve miliui
 ün trent' ani de sti cuyui...
 Ün stu modu a cascia
 d'u Tesoru s'üngrascia.

È amessu, a l'ingrossu, che u çercatù — u sun —
 nun gh' à da gagnà grossu. Cunvegne au me fundu : prun
 se ne fute, d'i sou ! Gardeghe ben, nun ghe n' o...
 e me posciu cunsulà cun gigiola o yoyò.
 È veru che ne sufru qarche vota
 ma cadün nun po tucà ra cagnota !
 Püra a reçeve mai ren, per cuyasse se passa
 e ciancian s'ündebulisce a fede... pœi trapassa.

Il est pleinement d'usage
nous disent lois et adages
que de Petersnoko au Monopotapa,
à qui trouva similaire, à qui se tapa
un boulot prometteur de cette espèce,
comme à qui fabriqua Guide
solide, sinon splendide,
de filer brin d'honneurs... quelques espèces.
Chez moi, pour ne pas encourir le ridicule
de minimiser mes puissants travaux d'Hercule,
d'amoindrir ma littérature —
énigmatique rudenture —
on eut l'élégance de ne pas les auner
en humaines unités... jugées surannées,
et on laissa au Père Eternel
la cure du verdict solennel.
Par révérence, en cette attente, je n'eus rien.
Il faut convenir qu'on ne voyait pas très bien
quel olibrius pourrait aller dans ce gouffre !
À mon contact étroit, ne sentait-il le soufre ?...
Il s'en est trouvé des millions,
en trente ans, de ces pseudo-couillons :
de rondelettes recettes
pour la publique cassette.

Il est reçu, en gros, que le chercheur — j'en suis —
n'a pas à gagner gros. Sans mal mon inné suit...
Du pognon, il s'en fout. Voyez ! il n'en a pas —
n'en souffre-t-il quelquefois ?
oui, en toute bonne foi ! —
et se console avec hochet ou catalpa...
Mais à ne rien recevoir, pour andouille on passe,
ce qui fragilise la foi... de guerre lasse.

*Di a ün autù : "I vostri dritti gh'an a pesta
o sun prun maroti"
è gh'avè upiniun ben pocu unesta –
o da scüra goti –
d'a regüla... Mena u brav' omu indülgente
che se retrova perau – se nun paiju
e cuntentu – a se çercà qarche sbiaiju
aprussimativu... o per u menu tangente.*

*E sun passai i ani
cun o sença malani...
Au Diretù d'u Giardin esoticu e d'a Grota
è revegnüu d'organisà çeremonie, ribota
qandu s'è celebrau – m'à invitau – u trentenari
de r'uvertüra.
Cun cascu e püra
tegnüa adata, u Principu ereditari
à rascciau – tranqilu – l'Ançien Passage
a gatunere, stretüre,
tenebre a crepàüre.
O seghitau, cun pena, vistu u me age –
luminun miticu,
mütu,
ritu
au mumentu criticu –.
D'autri gh'è sun andai tamben...
ciü zuveni e ciü seren !
N'aspetavu a ra surtia
sardinà e bona butiya...
Cunversavu, curtesi, amidunai, ünturnu
au büfè, i frai d'u primu giurnu... e u cunturnu.
U Mera, cumplimentusu uficiàle,
à invitau u so sistema verbale
a prununçà duçu assurtimentu
de prupositi cin de sentimentu...*

Placer à un auteur : "Vos droits sont obsolètes
ou ne sauraient être"
contriste ; donne version pas très honnête,
dût-il en paraître,
de la règle et induit les braves gens,
vu que droit fil
se défaufile,
à aller vers biais plutôt tangents.

Et s'écoula le temps
avec ou sans autans...
Au Directeur du Jardin exotique-Grotte
revint d'organiser cérémonial, ribote
quand on fêta – il m'invita – le trentenaire
de l'ouverture.
En casque et pure
combinaison ad hoc, le Prince héréditaire
ramona, râcla – sans émoi – l'Ancien Passage :
chatières, étroitures,
ténèbres à raclures.
Je suivis, avec peine, vu mon troisième âge –
lumignon qui tique,
muet,
secret,
à l'instant critique –.
D'autres suivirent aussi,
plus frais... étant moins rassis.
A la sortie
vint le frichti...
Devisaient, courtois et empesés, tout autour
du buffet, les purs du premier jour et... l'entour.
Le Maire, en officiel complimenteur,
incita son appareil phonateur
à prononcer assortiment
de propos... pleins de sentiment...

*Drîntu a vita mea –
de früstagnu e sea –
assulütamente curma d'ardente travayu,
a Grota resta uramai ün minimu detayu...
Anchœi: lagrime, fulie se sun dissipae,
cun are larghe, fore, pene se sun emançipae.
Che sta cantilena se sice ünvrà,
qü sà, se ve cunsulà, purà o vurà ?*

1981



Quoi qu'il en soit,
futaine ou soie,
dedans ma vie, archipleine d'ardent travail,
la Grotte ne reste qu'un modique détail...
Aujourd'hui, larmes, folies se sont dissipées
et... à tire d'aile, dol, rêve émancipés.
Que tout se soit envolé
pourra-t-il vous consoler ?

1981



*A NAU,
letra bifida o perfida ?*

*Unda
biunda,*

*Ani sun,
da garçun,
cunforme
ae norme,
benchè cin
de lümin
e avidu
de langhidu
øyu abile –
inefabile ! –
o prun frequentau,
frescu üncantau,
l'Üniversità
sença vuracità.*

*U me nævu can, Ren,
e min andamu ben.
E tü, cuma stai, amù,
cunfità drünt' a rümù ?.*

*Au viru d'a stessa noria
u me chœ e üna storia,
Nau, che cunusci a breti,
ma che tugiù è cunfeti...
Separa, meme se sgrafigna,
a bona grana d'a gramigna.*

A NAU,
lettre bifide sinon perfide

Onde
blonde,

D'antan
longtemps,
conforme
aux normes,
bien qu'empli
de folies
et avide
d'yeux languides –
aux tiens semblables,
mon ineffable –
j'ai fréquenté,
frais décanté,
l'Université
sans voracité.

Pon, mon nouveau chien,
et moi, allons bien.
Qu'en est-il de toi-même
que par-dessus tout j'aime ?

Dans le même mouchoir :
mon cœur et une histoire,
Nau, que tu connais bien.
Sache trouver ton bien,
sache départager
les cailloux des dragées.

*O ün pocu tucau ae Letre,
per e cunusce o fà u bülu ?
Qü sà ? Aumemu per scrive letre
currete, nete... e nun da baülu...
Nau, prova de te ne rende choæntu
o alura tegnete au ventu...
U literari bülighe vede
ünt' aserie che fan stravede.*

*Tütu va ben... se ciata ra matana,
u purtun à persu a so' campana.
Viçiusa,
a padruna vè me sbate fœra.
Me tucherà ghe tucà a mera
preçiusa...*

*Ûn longu, ün largu o stüdiu a Lege
per me desbruyà o purè fà arpege
a traversu e baragne de re lite,
e manesandu cian banaste de grite.
L'avucatu vede drünt' u so bisbiyu
crema de savè... d'u cicilu gatiyu.*

*Prusperu au secu : canae, ibiscüs,
ciü au frescu : orchis, strelizie, crociis.
Lonzi de tü me necherisciu,
cuma fœra de l'aiga u pisciu.*

*Benchè ün Letre, ün Dritu avè diplomi –
ecetu se m' illüsiunu – flata i omi,
de ra Sciença o vuscüu piyà a strada
cun matematica, biofisica d'entrada.*

Un brin goûté aux Lettres,
pour connaître ou paraître ?
De quoi, béat en l'hypèthre,
alimenter une lettre.
La présente mal le prouve,
à moins qu'elle ne te trouve.
Le lettré voit, dans roupie
de sansonnet, génépi.

Hormis quelques riens, rien ne cloche.
Le portail a perdu sa cloche.
Salace,
la proprio veut me foutre à la porte !
Il faudra bien qu'au ciel je la transporte,
fugace...

Assez profond mordu au Droit
pour me trouver moins maladroit
à travers de la Loi le maquis
et au sein de la ventriloquie.
L'avocat voit dans son babillage
crème de savoir, sperme de phage.

Prospèrent au sec : cannas, hibiscus,
plus au frais : orchis, strelitzias, crocus.
Loin de toi je m'étéiole,
dépérit le pétiole.

Bien qu'en Lettres, en Droit avoir diplômes
pose un homme, à moins que je ne me paume,
je résolu d'en Science m'emplumer mieux,
en maths et en biophysique en premier lieu.

*A prupositu, u to bengali vegne de peri.
Çeche desideri : ün papagalu, ün culibrì ?
o magara u me aujelu,
se per casu fessa u belu ?*

*Percurre u celu üntregu, andà a sumità...
tira sanghe e lagrime, sapiença de santità !
Qandu sun stau ben garniu, cun ün sautu magistrale –
regnu de re idee, stai ün zona astrale –
o rasuntu i çercatui... e despœi ghe n'o l'ardù,
minüscüla carbinina ün fauda a ra splendü.
Ma, po bastà ün raiu per sfurçà u garbin ?
Per fà scciupà immense u fürmine ? Per min,
ren nun è stau, sun sempre mudestu furnarin...*

*Ghe pensu : a cabana a lapin d'u vijin
a brüjau... Lapin brüsturiu au boscu de pin...
A çena: arsele... çeche serve ch'a tayu
vegnu per favurì l'andi d'u batayu ?*

*È da dì che se deve amurunà tituli,
ati, pergamin, timù de passà per scemu ?
Non, da certu... A cadün u so litru, u so remu,
a menu de sperà iesse de tüit' i capituli...
Qü sà ? Ma, d'avè per üna vita sgüimau da matu
me dà u dritu de dì a ciascün u so fatu !*

*Uramai intrudüju ün autru persunage,
Nau. Sorta de simbulu, putrè d'u nostr' age.
Ghe dagu d'u tü, u lasciu luntanissimu.
Ürban o rüstegu, è ignurantissimu.
Grande... Grande u ciamu.
De nülità è sciamu !*

A ce propos, ton bengali a péri.
Voudrais-tu un papegai, un colibri,
ou mon oiseau
s'il fait le beau ?

Parcourir l'entier cycle, atteindre son acmé
tire sang et larmes, sagesse bien-aimée !
Quand je fus bien garni, en un vol audacieux –
royaume des idées, tu culmines aux cieux –
j'atteignis les chercheurs... depuis je suis des leurs,
minuscule escarbille au sein de la splendeur.
Ne suffit-il d'un rai pour mettre feu aux poudres,
pour dans l'immensité faire éclater la foudre ?
Pour moi, il n'en fut rien, je continue à moudre...

Tiens, au fait, la cabane à lapins du voisin
a cramé... Grillade de lapin au sapin...
Au dîner, palourdes et murex
me feront un menu ambi-sexe.

Veux-je dire qu'il faille accumuler les titres,
les parchemins, crainte de passer pour un pitre ?
Certes non. A chacun son étalon, son litre,
à moins qu'il n'espère assumer voix au chapitre.
Qu'importe ! D'avoir ma vie allant besogné
des méninges me donne le droit d'impugner.

Dès ici, j'introduis un autre personnage,
Nau. Sorte d'entité, image de notre âge.
Je le tutoie aussi et le laisse anonyme.
Puissant ou manant, il est ignorantissime.
Je l'appelle Grand,
il est si content !

*Sci, vastissimu
pedantissimu,
avanti de sghignassà ün' ironica mimica
storta, o de fà üna mutria academica,
garda che, se i to' mesi e i mei sun meschin –
panuplia üsüale dà a l'omu dau destin –
e patin e cufin,
te ne bati u... repetin.*

*O, ün tüt' i climi, fau sciuri u me lotu
e ai lasciau u to se reperi ünt' ün gotu.
Tamben ardu de te dì, qandu spieghi "qü è qü":
ma ocüparte dunca de re to' scciape d'u cü !*

*Nau, i scciapenti nostri st'anu ghe dan a reu.
Pecau che nun sici aiçi ai tastà, suta l'abeu...*

*Per avè navigau ün carma, ün marinassa,
so ch' ün roba de sciença prevale a bunassa.
Pretendu, meme se devessu passà per babaciun
presuntüusu, e me retruvà miseru straçun,
che, sarvu ün sciença püra, u ciaciarà se ne paga...
Ma, cuma u çercatü se taije, nun fà da ciaga...
u blablablà camina, s'insinüa, dumina,
mena u mundu, regna, ghe fica facia fina...
Cadün u recunusce, sarvu u poveru cristu.
Sai, gran governante, cialabrun magnificu,
remete au postu so u scientificu...*

*Diji: "Che vaghe au so murtà, au so pistu...
Cun comudu ghe distila u comudu cumün...
ma, a ra munea, nun ghe cunusce ren..." Au cumün,
caru Gran ! Che per min i sou, sença magun,
nun posciu iesse scangiai che ün Dom Perignun
ünvece de case, terra, sarvu au çementeri –
ün bucun – nun t'auturisa, sença misteri,
a me tegne per ün pagan,
a me tratà da grussulan.*

Oui, amplissime
pédantissime,
avant d'esquisser une moqueuse mimique,
Grand ; avant de glisser un coup d'œil ironique,
vois que si tes moyens et les miens sont mesquins –
panoplie usuelle accordée aux humains –
patata, patati,
en as-tu donc pâti ?

J'ai en tous azimuts suractivé les miens.
Tu as, quoi que tu croies, laissé rouiller les tiens.
Lors, le goût prend, quand tu sors une opinion,
de clamer : occupe-toi donc de tes oignons !

Nau, les oignons des mauves tulipes excipent
de bons sentiments... mais en terre font la lippe !

Pour avoir navigué sur toutes les eaux
je sais qu'en Science la bonace prévaut.
J'affirme, quitte à passer pour vieux nigaud,
présomptueux, et me retrouver capot :
hors science pure, le blablabla s'en paye.
Mais comme le chercheur se tait, vit en paix,
le blablabla chemine, mine, domine,
mène le monde, lui file bonne mine.
Chacun le reconnaît, hormis le tocard.
Tu sais, grand gouvernant, redondant bavard,
remettre à sa place le scientifique.
Pour toi : "Le savant... à ses alambics,
à son aise il y distille nos aises
mais ne connaît rien au pèze"... Foutaises !

Cher Grand : que pour moi le pognon
doive aller en Dom Pérignon
et non en maisons, terre, sauf au cimetière –
un bout – ne t'autorise pas, en la matière,
dussé-je paraître martien,
à me tenir pour bétien.

*Nau, a to' buca de mandarina baiju
e me perdu ün buschetu to... adaiju.*

*Cun a to' scciapa gianca,
u me chœ se spalanca...*

*Gran, scuta u me cantu
sença me mete d'acantu...*

*U çercatù aspira a l'infiniu
ma sà tamben veyà sciü d'u so niu.
Se avissi, Gran, per ciü de çinqant'ani
ümparau, scavau, çercau – meme ün vani
sforçi – averissi piau l'inteligença
d'i currenti magiui d'a cunuschença:
teurie sciü l'atomu – l'obra imensa –
sciü d'a vita otima, sciü d'a cunsciença.*

*Saveressi i sistemi rigurusi
per avè, ün tütu, dati premürusi,
per tayà ae crise efeti afrusi,
per nun tumbà a Pampalüna
qandu vœi andà ün sci' a Lüna.
Ma ch'a rigù te fasse racà
o per u menu bavecà
fà che t'üntendi au meyu cun i toi:
giüristi, filosofü, petesa troi,
inuminai, rüfiai, literari
per guvernà i nostri afari...*

*Tamben, Pussente, tütu va ben,
sulu u nega u bon a ren.
Fuscessa iesse üna munina
a çervela cina de putina
per renegà a to' dutrina.*

*Turna, Nau, sença tü
sentu scapà a virtù.*

Nau, ta bouche mandarine je baise
et le reste aussi. Qu'il se mette à l'aise !
Tes longues cuisses blanches
font que mon sang enclenche.

Regarde donc, cher Grand,
sans me mettre à l'encan.
Le chercheur aspire à l'infini
mais sait aussi veiller sur son nid.
Si tu avais durant cinquante ans
appris, fouillé, cherché – fût-ce sans
trouver – tu aurais l'intelligence
des grands courants de la connaissance :
théories sur l'atome, l'immense,
sur la vie optimum, la conscience...
Aussi quant aux méthodes précises –
et que tu les vomisses
fait qu'elles te compissent –
pour avoir sur les choses emprise,
notamment pour éviter les crises,
pour ne pas tomber à Pampelune
lorsque tu veux aller sur la Lune.
N'empêche, associé à tes pairs :
le juriste, le sanitaire,
l'innominé, le littéraire,
tu gères nos propres affaires.
Aussi, puissant, tout va bien !
Seul le nie un bon à rien.
Il faut être dégueulasse
ou en avoir plein les châsses
pour mettre en doute ta classe.

Nau, quand reviendras-tu ?
Je sens fuir ma vertu.

*Gardamu l'Ûniversu
arnau da nüsciün versu :
ne ai fau u paradisu
d'a paije e d'u surrisu.
Gran, sici satisfau...
cantamu çech' ai fau :
nüsciün ciü gh' à fame.
A giüstiçia fà sciame !
Cungratülaçion,
feleçitaçion
a ra cunfüsüun...
Capi ciü nun
se purà cun
a restriçion,
a cuntraçion
d'afari ün 'un'.
Di ch' è rüsun
fà da bessun...
u grafiun,
u sghiun
è prun
cuyun...*

1982

Grand chef, sois satisfait,
nous chantons tes bienfaits.
Regardons l'Univers,
en rien rongé aux vers :
tu en as fait l'empire
de la paix, du sourire.
A sa faim chacun mange.
La justice est aux anges.
Félicitations,
congratulations
à la confusion.
De restrictions
en constrictions
des mots en "on"
nous glissons
vers l'abscons
très fécond.
Passons,
sinon
serons
bons,
non ?

1982



Storie d'amur
Histoires d'amour

FRONTE SÜBLIME...

*Scapau u Papà – brüt' afari ! –,
a Mamà, margrà sou rari,
à messu sciü ' na stiraria...
A crede che per d'üna purcaria
se ride, basta de se dà au stirà
ciütostu che se ne stà a suspirà.*

*"U vostru Jean è tropu belu. D'aili che ve fasse
virà a testa !" zunzunavu ste leche lengasse
de cliente a ra Mamà...
Ma cuma fà per Jean stremà ?*

*Stu modu de vede nun ümpediva
che versu duz' ani, Jean se gradiva
d'ün nasu cum' üna patata,
d'œyi che giügavu a pata:
singülari urnamenti
per ün re d'i firmamenti !*

*Ma già ün Frate ae mae cüriuse
ghe derviyava e durmiyuse,
ghe murmurava "O Caterina !"
o magara "Bela carina !"
De belessa, stranu fà: üna frangia
vurace u fronte ghe mangia.*

"U vostru Jean è tropu belu..."

*Da fiycè, già l'interessavu a riga
e u tiraù cascia d'a butiga.
Tüt'a vita à avüu maria,
enigmatica tesureria.
De schœra de curreçiun
è stau prun vote qestiun.*

FRONT SUBLIME...

Quand le père eut foutu le camp,
dans le besoin fut la maman.
Elle agença blanchisserie.
Voilà comment l'humain se rie
de son infecte vie. Il ouvre
une blanchisserie... et ouvre.

"Votre Jean est trop beau : il ne sera pas sage...",
disaient à la maman, experte en repassage,
les nombreuses pratiques
de l'active boutique.

Quoi qu'elles dissent, le beau Jean
plutôt tarte était vers neuf ans.
Médiocre passementerie,
pour un roi de la menterie,
qu'un tarin tel une patate
entre deux yeux comme des blattes.

N'empêche, un Père aux doigts mollets
le pinçait quand même aux mollets.
Parfois lui disait "Pulchérie"
ou encor "ma belle chérie"...
Une frange le front lui mange :
de beauté, parangon étrange.

"Votre Jean est trop beau..."

Il aspira, encore enfant,
le tiroir caisse de maman.
Contra toujours ses pitreries,
une moche trésorerie !
D'école de correction
il fut quelquefois question.

*Ûn arrivandu a qinz' ani, Jean,
prufitandu ch' a Mamà a man
se fava a stirà linge midunau,
i poveri soi ori gh' à refau
e i a vendüi per pocu e ren.
St' omu sghia sciü d'ün minau terren...*

*A dissete, pansüu, moru de pele,
se mangiava bute de fajjurele.
Sta fame insaçiabile, imensa,
l'à seghitau fin a darrera mensa.
A dijœtu, è tumbau ün nustalgia.
Qü po di ? mà d'amù o gastralgia ?*

*D'ün cou, à piyau rodu de giaussemin,
gamba e scciapa da balarin,
mae fine, ün fronte süblime
luminau d'a pürità d'e çime,
üna buca d'angelu de candü,
ün portamentu d'ambasciadü.*

"U vostru Jean è tropu belu...

*À iniçiau, scaiji vintene,
üna strategia perene...
e storta: 'T' aimu a ra fulia,
ma cuma perseghità, Lilia,
e spese?... alura che sun senç' ün...
De te lascià capita upurtün".*

*Ma tüt' e Lilie da qü sà d'unde,
che füssu brüne, che füssu biunde,
gh' an sempre aviüu stessa risposta
e üna mimica fà a posta:
"D'e sou... te ne prestu, te ne prestu,
amù... Mi renderai cun u restu !"*

Quand Jean atteignit ses quinze ans,
il profita que la maman
trimait dans la blanchisserie,
lui refit sa quincaillerie...
la fourgua à vil prix ! En somme :
vers le bagne marche cet homme.

A dix-sept, ventru, moricaud,
bouffait tonneaux de haricots.
Cette ample, insatiable faim,
l'accompagna jusqu'à la fin.
Sur ce, fut pris de nostalgie :
mal d'amour ou bien gastralgie ?

Alors, miracle ! A son insu,
il cessa d'être trop fessu
et arbora un front sublime,
un teint aussi pur que l'azyme,
une bouche d'ange boudeur,
une allure d'ambassadeur...

"Votre Jean est trop beau...

Avec ses vingt ans commencèrent
les aveux, ô combien sincères !
"Bien sûr, je t'aime à la folie...
mais comment poursuivre, Lily,
nos folies ? Pour un temps, sans un...
te quitter devient opportun".

Et toutes les Lilys du monde,
qu'elles fussent brunes ou blondes,
eurent réponses identiques
et la même avide mimique :
"Mais je vais t'en prêter, amour,
tu le rendras un de ces jours..."

*Çech' è stu restu ?... De reimbursà
nun era sügüru... Ma, redassà
sciü redassà, pensava che meschin,
cadün po acumpli u so destin
ün inspirandu fola passiuu
per nun avè da pagà pensiuu.*

*Tugiù ünteneriu de cumüna
fede, suven à avüu furtüna
de tumbà sciü d'a fada ün diamante,
de l'üncantà, de se ne fà l'amante,
d'a ciimà ünt' ün viru de man
per se n' andà vers' autru lündeman.*

"U vostru Jean è tropu belu...

*À descritu a so' tragetoria
certu che cadün süscita gloria,
amur, desideru, fulia imensa,
ün se futendu d'a putença.
Desmüniu, fantascu da zuvenotu,
s'è truvau da veyu perau, ignotu.*

*A belessa vè, lüminusa...
de picu ün picu, ma nun se spusa.
I ani passu... u tempu rapisce
tütu. A splendü se ne svanisce.
L'ingenüu sedütü se rende ünfin
choentu d'avè vivüu cum' oru fin.*

*Belu çinqant' ani, sença ben savè,
cun u tramuntu, per cunvinçiuu gh' avè,
à fuscüü che cumpai, fint' ieri
müti, ghe dijessu – d'u vede sussu, fieri –:
"Da sügüru, si stau belu... per ani,
u ciü belu d'i virili demani !"*

Pas un instant il ne douta —
incertain de payer recta —
qu'avec au moins autant de veine
chacun pouvait, sans nulle peine,
soulever les mêmes émois
pour s'alimenter tout le mois.

Toujours tout plein d'ardente foi,
au gré du ciel, plus d'une fois
tomba sur la fée emperlée.
Le répertoire fit déferler.
La pela en un tournemain...
s'en fut vers d'autres lendemains...

”Votre Jean est trop beau...

De la sorte il franchit la vie
certain que chacun à l'envi
trustait toutes les jouissances
en se foutant de la puissance.
Nettement paumé au départ,
le resta jusque sur le tard...

Sans le savoir, la beauté vole,
de pic en pic point ne convole.
Les ans passent... Au bout du compte
arrive sûr l'affreux mécompte
et compte l'on se rend enfin
d'avoir vécu comme l'or fin.

Il fut beau pendant cinquante ans,
ne s'en convainquit qu'au couchant
de son temps, tant il dut entendre
de quidams autrefois moins tendres:
”Pour sûr, tu fus longtemps beau gosse,
le plus beau du viril négoce !...”

*À finiu, parfümüau au refrescume –
au pari d'i soci, è u custüme –,
ünt' ün alegru retiru da veyi
unde cadün de di, margrà i speyi:
"Da sügüru, si stau belu... per ani,
u ciü belu d'i virili demani !"*

*Ün giurnu, l'an truvau apesu...
u fronte süblime distesu,
u batayu: palidu, drissau,
per u darrè cou... s'era sürpasau...
"Da sügüru è stau belu... per ani,
u ciü belu d'i virili demani..."*

1979



Il finit, juste lamentable,
pas plus que ses voisins de table,
dans un fol asile de vieux.
Chacun de dire à qui mieux mieux :
"Pour sûr, tu fus longtemps beau gosse,
le plus beau du viril négoce !..."

Un jour on le trouva pendu,
le sublime front distordu
et dans un garde-à-vous suprême
son mol orgueil se dressait, blême.
"Pour sûr, il fut longtemps beau gosse,
le plus beau du viril négoce !..."

1979



*Qand' a noete munta, s'insinüa cum' üna biscia
dau valun ae çime, e ch' a lüje ünabiscia;
qandu s'esala ün velu de marincunia
finta d'i gardenia, camelia, vaniya
d'i paradisiachi aziüreai giardin;
qand' a tristessa ünvide l'aria ciancianin,
vagu a bacilà unde miravemu i astri
sciü terra a renuncüle d'oru, a arastri,
und' ancura sghiu
rai de suriyu,*

*sut' a vuta d'u celu, sulu gratüitu asilu,
duçu refügiu d'u chœ malerusu o tranqilu,
ünicu reparu... – giach' a finança s'evapura –
d'u nostru süperbi amù. Ma m'aimavi alura
cusci tantu che nun averissi amessu altre tele
de fundu che l'imensità d'u campu de re stele.*

*À cuntemplau tamben i nostri putenti abrassi
l'ündurau bardachin celestu, qandu per strapassi
s'abatevemu sciü peirere o sciü erbe bele
a l'istante che n'ümbrancava ünvoeya de pele.
Ma despœi u to ünvoru a ciarü a giastemu,
aspetu per andà me sunà und' adurai se simu,
a raia d'u suriyu, cun dumaijela, lui brün,
frigura, sorba, rumanin, aspetu l'antebrün –
qandu già a sbascia
de negru se fascia. –*

*Au so apelu cumuvente van de cumpagnia
ünt' u chœ u suvegnü to e a me nustalgia.
Cum' au muntà d'a noete tüt' e cose se fundu
m'encalu de ciurà a ra facia d'u Mundu.*

LA PAROI DE L'AMOUR

Quand la nuit s'insinue, absorbe la lumière,
s'élève du val aux cimes les plus altières,
lorsque s'exhale une ombre à rendre misanthropes
jusques aux précieux jardins azuréens
où viennent gardénias, camélias, héliotropes,
quand s'endeuille lentement l'air céruleen,
je vais rêver seul où nous rêvâmes. Je vais
sur terre à boutons d'or, à épineux genêts,
là où encore un rai
de soleil apparaît,
sous la voûte des cieux, seul asile gracieux,
doux refuge des cœurs comblés ou malheureux,
l'unique abri que nous pûmes offrir jamais
à notre fol amour. Mais alors tu m'aimais
tant que ton âme n'eût point admis autre toile
de fond que l'immensité du champ des étoiles.

Il abrita aussi nos puissants corps à corps
le dais céleste... à l'heure où étincelle l'or.
Nous croulions sur herbe ou sur lit de pierraille
à l'instant où l'envie aux entrailles fouaille.
Mais depuis ton envol, dans l'ombre je m'abîme.
J'attends, pour aller rêver où nous nous chérimes
en plein soleil, avec fauvette, libellule,
thym, sorbe, romarin... j'attends le crépuscule,
lorsque déjà le bas
dans le noir se débat.

A son appel poignant entrent en syzygie
en mon cœur ton souvenir et ma nostalgie.
Comme au fur de la nuit toutes choses se fondent
j'ose exhiber mes pleurs à la face du monde.

*D' u nostru ruman tüt' aura me pâ dramaticu
fint' u custà ch' alura trovavu drulaticu.
Me rapelu d' u cou che qarche furbaciun
m' à rubau e braghe... ientravu ün funciun.
Ûn' autru... ai resu a furmiga argentina
a t' assetà sci' u so niu a reu libertina...*

*E urtighe finta
praticu a finta !*

*Mussetine che tantu m' avì fau ride
me ferì u chœ: ridicüle e fride.
Fo ben ch' u to abandun tegne d' u magicu
per che çech' è stau semiye cusci tragicu.*

*Per ne sciuri, margrà portamunea picinin,
andavemu per cole e vali nüfià dai vijin.
Te ne rapeli d' a merera ün fundu d' u valun ?
Esibiva truncu raspusu e cepun prun felun !
L' avimu cunusciüa ün marsu : sciuria era.
L' amu pocu spelà ! Tamben, u paesan a spera
de ne dà üna man, per ne sorte d' a riana,
nun à esigiu d' u celu che debula mana.
De returnu ün austu, avimu crucau a mera
e avüu dritu au rüstegu... de stessa manera.
Anchœi è l' invernü. E tütta münüa
a merera che t' à vistu patanüa.*

*Averissi finiu de prusperà
o a me vey a merera perà ?*

*Und' è u cuntadin ? À dunca abandunau l' ortu ?
O lassu de ciü te vede se ne seressa mortu ?*

*Prun delicà, ai tugiù apurtau a me di : t' aimu
püdù.*

Ardù

*intrepida ne resiva. Ma üna vota amu
precipitau ün te sulidi
e spaventusi fastidi.*

Tout dans notre roman aujourd'hui me déchire,
jusqu'aux traits qui d'antan nous firent si bien rire.
Il me revient la fois qu'une très preste pogne
assassine piqua mon pantalon bourgogne !
Une autre... tu rendis les fourmis argentines
à t'asseoir sur leur nid sacrément libertines...
et même les orties
furent de nos sorties !

Comment, incidentes qui me vîtes moqueur,
pouvez-vous me tirer hors poitrine le cœur ?
Faut-il que ton abandon tienne du magique
pour que tout ce qui fut devienne si tragique ?

Pour pouvoir nous fleurir malgré moyens modiques
allions par monts et vaux en quêtes méthodiques.
Te souviens-tu du pommier, au fond du vallon,
de son vieux tronc râpeux aux rejetons félons ?...
Nous le connûmes en mars, tout couvert de fleurs,
mais l'ébranchâmes peu. Un paysan siffleur,
courroucé pour la forme, au bord de la ravine
attendait pour nous tendre une main pateline !
Nous revînmes en août et croquâmes la pomme,
eûmes droit au manant... pour une même somme.
Aujourd'hui, c'est l'hiver. Le voilà tout menu
le pommier près duquel nous nous mîmes tout nus.

Eperdu en ses rêves
le vieux pommier en crève...

Où est le contadin ? Se peut-il qu'il soit mort ?
Las de ne plus te voir pouvait-il vivre encor ?

Tu apportas toujours à me dire : je t'aime...
pudeur.
Sans peur

allions pourtant. Par notre passion extrême
enhardis à l'envi, il nous advint aussi
de précipiter en de sérieux soucis.

*Cuma s'aimavemu ciantai sci' üna sumità,
a colu au baussu unde l'ermita
d'ün tempu fava buye a marmita,
u fürmine propi cuntra nui è vegnüü petà.
Meyu seressa stau au mitan d'i laussi peri
che menà vita sença sperança... e se necheri.*

*Qandu cunsideru l'infiniu camin –
da ra peira a ra vita
obra de l'eterna Dita –
ch'amu fau, tüt' a pen, tantu erimu cin
d'u sentimentu che, cun gambe e pasciença,
seressimu arrivai a achistà cunsciença;
qandu pensu
a l'imensu
assurtimentu de cüre sença fin
ch'avimu prudigau au to destin;
au nümeru astronomicu de passi
fai a traversu u tempu e u spaçi;
au prudigiusu fasciu de minimi cruceti
che se semu truvai au longu d'aspri trageti;
qandu pensu a st' üniversu
sença borne... ün ansia versu;
u vertige m'assauta... cuma piya gran timù
au muntà d'a sera de fronte a roca erta
impavida
ma avida...
L'avimu scaradà... Ma già l'ura se fà incerta...
Nun a scaraderò ciü a roca de l'Amù !*

*Afamegà sempre eri
de baiji, de pan e æri.*

Comme nous nous aimions, fichés sur une cime,
près du roc où l'ermite
fit bouillir sa marmite,
l'éclair faillit souder notre baiser ultime.
N'eut-il mieux valu en fulgurances
périr, que croupir sans espérance ?

Quand j'embrasse l'infini parcours accompli –
du caillou à la vie
aérien pont-levis –
entièrement à pied, tant nous étions emplis
du seul sentiment que nos jambes et patience
bien arriveraient à illuminer conscience,
quand je pense
sans dispense
au luxe de cures sans fin
que nous eûmes pour ton destin,
aux innombrables pas que nous fîmes
pour aller de l'immense à l'infime,
aux gerbes de prises que nous nous ménageâmes
le long de trajectoires, de labeurs, de flammes,
lorsque j'évoque le monde d'instant,
d'élan, que somme notre commun temps,
le vertige me prend... comme saisit l'effroi
au coucher du soleil, face à une paroi
impavide
mais avide...
Nous la fîmes... mais déjà le temps se fait court,
je ne la ferai plus la paroi de l'Amour !

Nous avons toujours faim
de baisers et de pain.

*Se çeche digu t'incumoda o te pà ün ritu,
è ch'ai forsci ubliau ch'avevi ün apétitu
d'infernü... alura ch'a to' salüite prusperava,
che resplendiva a to' belessa, che suspirava
a to' burseta... scüsa a me pretesa:
voè sulamente infurmà, nun fà ufesa !*

*Giurnu de gloria qand' ün mantelu baijaricò
a butui de nacra à scassau u to brün partò
marandau. Çeche si diventà povera straça
scartà ? Ciuri forsci da scundun ?... Sai, tütü passa !*

*Ren avè revegne a pussedà d'auturità
tütü... e, üntr' autru, u parcu d'a felicità.*

*È stau ben preçiusu
stu parcu radiusu.*

*Datau de l'epuca und' u lord inglese reale
s'ufriua üna pruvincia per bastì l'ideale,
se stende d'a marina au scayun d'a Mora.
U canà sciamègia, u nespuru s'ündora,
vegne u tec, a mandragora... Parfümi erranti
de santalu, de püve, de müscu: ecitanti
orientali. Ün clienti, læghi scaiji aridi.
Per nui sulì era a vapù che rende avidi.*

*Te ne rapeli d'a russastra mandarina
de carne, verdaramu de pele, ch' a manina
toa, sença respetu d'a genealogia ünica
de stu frütü nativu de qarche regiun mitica,
à chœyiu ün passandu, a ra barba d'u gardian
ciatau ünte buschetu de mimosà: "Gh' avì a man
lesta, n' à ditü... e se ve metessu ün' amenda ?"*

*"Ün' amenda ! poveri de nui, ün cou
de ciü se truveressemu senç' ün sou..."*

Si de me lire il te gênait, vu que tu as
sans doute omis avoir eu de Gargantua
la fière mandibule, alors que prospérait
la santé, qu'éclatait ta beauté, qu'expirait
le porte-monnaie... excuse ma confiance,
elle ne veut qu'informer... point te faire offense !

Jour de gloire celui où un jade manteau
à boutons nacrés chassa ton brun paletot
râpé. Qu'es-tu devenu, pauvre vieux tissu
au rebut ? Pleures-tu aussi, à mon insu ?

Ne rien avoir revient à posséder d'office
tout... et un certain parc objet de nos délices.

Il fut notre Escorial
ce grand parc impérial.

Daté de l'époque où le lord anglais, grand prince,
pour bâtir son palais s'offrait une province,
il s'étend de la mer aux collines accores
où les cannas flamboient et les nèfles se dorent,
où viennent le teck, la mandragore. Senteurs
de santal, de poivre, de musc, tous exciteurs
des sens, flottent. Peu de clients... presque le vide.
A nous deux seuls allait le philtre à rendre avide !

Te souviens-tu de la mandarine carmin
de chair, cuivre et vert-de-gris de peau, que ta main,
sans souci de la généalogie unique
de cette baie émise en pays mirifique,
cueillit au passage, à la barbe du gardien
planqué dans un bosquet de mimosas : "Eh bien !
lança-t-il, et si je vous flanquais une amende ?"

"Une amende, pauvres de nous !
Monsieur, nous voilà sans un sou..."

*Per stu trücu, per sta biya che da fà merenda
nun gh'è, per stu fœtus de mandarina !'' ai respndüu.
L'omu à surrisu ma per batüu nun s'è tegnüu :
''Picinin... forsci, ma tratà de fœtus ün chinotu,
ün citrus nobilis dulcis ün China prun notu,
è sacrilegiu !'' à prufèriu. Gh' avimu dau ragiun.*

*Cun scüse amabile
si stà adurabile.*

*Tamben, ünt' a so' stima avimu fau açensiuun.
N' à spiegau : ''I dulcis, agrümi arruganti,
ünvigurisciu o cunstipu i amanti''.
''È cuma u peyotl – ch' ailì gh' avì –, fà aiga vita
afrudisiaca'' n' à precisau. Ünt' a to' vita,
l' ai assügürau, nun avevi mai avüu despreiju
per aluè, cafeiè, candeles o pureiju...*

*Sedüüu, cunchistau, u custode ün inu à cantau
a ra gloria de l'erba, d'e sciure e n' à dau
i so' güsti sci' a ravendura, l' abaghè, u pin,
u tamarin, e ciapelete scassa scciapin,
u liriü, e bofe... U teneru amante
d' u vegetale n' à ümparau e stunante
virtü d' u tüei, de l' eucalyptüs, d' u filaò...
a aristocratichi arburi n' à presentau
ün tûta simplicità. A nuje de cocò,
a datari, a banane avimu prun tastau.*

*N' à ditu : ''Vegnì qandu ve cunvegne
ma atenti a quì va e quì vegne''.*

*Tamben, senç' abüsu, qandu a fin d' u mese arriva,
u parcu nurriçiè suven ne vede, sci' a so' riva...
o meyu n' à vistu... Aura ghe vagu sulu, fraternu...
Qü nun se n' anderà sulu ünt' u lincœ eternu ?*

*D' i giardiniei, u cabanun, mütu e ünteneriu,
testemoni d' e nostre fulie, è uramai svaniu.*

Pour ce machin... tout juste gros comme une amande,
pour ce fœtus de mandarine !" glissas-tu.

L'homme sourit mais ne se tint pas pour battu.

"Petite, soit... mais traiter de sous-mandarine
ce citrus nobilis dulcis venu de Chine,
c'est un crime !" assura-t-il. Nous y consentîmes.

Tu fis amende honorable
et te montras adorable.

Dès lors, montâmes en flèche dans son estime.

Il expliqua : les dulcis, précieux agrumes,
excitent les amants ou leur file le rhume.

"Tout comme le peyotl que voilà, succulente
maya", précisa-t-il. D'une voix trémulante
tu t'enquis d'euphorbes, de cierges, d'aloès,
sans oublier le caféier d'Averroès...

Séduit, conquis, le cerbère un hymne entonna
à la gloire de l'herbe, des fleurs... nous donna
ses goûts sur : le lavandin, le laurier, le pin,
le tamaris, la poudre de perlimpinpin,
le lis, le volubilis... Le doux phytophile
nous mit au parfum des plus rares chlorophylles :

Des fructifères aux curieux habitus
les honneurs nous fit. A noix de coco, à dattes,
à bananes goûtâmes... Et nous primes date !

"Venez, mais ouvrez l'œil,
garde prenez aux feuilles !"

Aussi, sans abuser, quand vient la fin du mois,
dans le parc nourricier très souvent on nous voit.
Ou mieux, on nous voyait... A présent, j'y viens seul.
Ne s'en ira-t-on seul en l'éternel linceul ?

Dissous à jamais est
le doux témoin muet

*Audurava l'aurivè ün ciuca,
e duçe parole d'a to' buca.
Reparava: aujeli musca, culibri
e piatin de grana: d'au miyu au kaki.*

*Avimu truvau tamben ünthe l'antica capela –
pari a chela unde sta sera pensu a ela –
üncastrà, ani fà, d'adurabile façun
ün situ amirabile da piu maçun,
reposu üna stissa, alura ch'impenitenti
stüdiendi andavemu, ünamurai ardenti,
ün çerca d'u tempu persu, perene scumessa,
cum' acheli che van versu a terra prumessa.
Gh' avimu canti d'amù fau lmbicà
sença vurè, Vergine Santa, te mancà.
Qantu sun cumuventi sti fragili uratori,
testemoni de tanti ciuri e de pochi ori!
De returnu d'e fascie, e nostre maire gran
gh' an früstau d'i so' rusari ün büsciu u gran.
Che reposu ün paije!
Già descascu e braije...*

*Sciü e pendençe riche de sterile splendü
u scarsu vegetale esala a so' ardü
ün minur, despœi che si partia. A baragna
meme punta e spine. Ren ciü m'aima o me lagna.
Sulu l'arcipressu, de morte üngurdu,
ai lamenti mei nun sà restà lurdu...*

*Au gran suriyu, relicura giuiusa,
murini tristessa lurda ün sta serà cœvusa.
Capela ün ruina, deventi çementeri,
tumba de l'esurbitante nostr' amù d'ieri.*

de nos ivresses : l'appentis aux jardiniers.
Il fleurait l'olivier en souche
et abritait des oiseaux-mouches,
des godets de grains : du mil au plaqueminier.

Nous trouvâmes aussi dans l'antique chapelle –
celle où mon cœur ce soir tout plein de toi ruisselle –
enchâssée autrefois d'adorable façon
en ce site divin par de pieux maçons,
repos un court instant, alors qu'impénitents
chercheurs nous allions à la recherche du temps. –
Toujours ainsi marcheront ceux qu'emparadise
fabuleuse espérance en la terre promise. –
Nous y fîmes d'amour l'étincelle jaillir
sans vouloir, Vierge Sainte, à ton respect faillir.
Combien ils sont touchants ces croulants oratoires
témoins de tant de pleurs et de si peu de gloire !
Nos grands-mères, naguère, au retour de l'amère
terre, leur chapelet de buis y égrenèrent.
Grands-mères, reposez donc en paix !
Déjà le fustet perd son toupet.

Sur les pentes riches de stérile splendeur
le rare végétal exhale ses ardeurs
en mineur, depuis ton départ. La ronce même
acumine ses épines. Rien... plus ne m'aime.
L'olivier, pâle argenture, à terre se tord.
Seul le cyprès, avide de mort, plaint mon sort...

Ruine hier joyeuse au soleil radieux
tu mouds tristesse morne en ce soir pluvieux.
Frêle chapelle, tu glisses au tumulus,
tombeau du grand amour qui nous faisait crésus.

*Peçi e bucuì ch' u fì de ra memoria
cùje, dopu cou, ünt' üna sorta de storia...
si u destin !... Ne chœntu aiçi ün branu
che fà mençiun de fervù e d'afanu.
Qü pureva süpusà ch' achela veyà banchina
de gara, und' ai piyau œyi che a durù china,
seressa d' u nostru fol' amù u darrè d' i autai ?
Püra se semu diti ciau e nun adiu, a giamai,
ünt' achela gara fünesta au me destin
e ciü secreta ch' ün ümpalidiu pergamin.*

*L'üntregu passau rende u presente assente.
Ciaca œyà ün darrè, instintu de ra mente,
precipita ün vertige, strenta de chœ dà.
De vertige ün strenta germa u marandà.
È vegnüu... 'U tale d' i tali, savi, se n' è andau.
Parença ch' u so pürsu se seressa profundau !
Carandu ün st' abissu zunzunava, sença pausa,
au taverniè: rapelate d' a banchina... e ausa !"*

*Furessa dunca imaginà per te fà ciurà
sœni desulai ciütostu che de t'implurà ?
Ün van... Cun a fin üntra mesu i di tütu sghia,
ruya, piya carada liscia e se ne vâ via.
Ren giamai returna... bench' ün chœ fasse rümù...
Nun a scaraderò ciü a roca de l'Amù !*

1979

Bribes et morceaux que le fil de la mémoire
après coup coud en une manière d'histoire,
vous êtes le destin. Le bout qu'ici je conte
fait état de ferveurs et de l'affreux mécompte.
Pouvais-je supposer que ce vieux quai de gare
où tu pris yeux de faon que la douleur égare
serait de notre amour le dernier des hauts lieux ?
Nous nous dîmes au revoir et non point adieu,
pourtant, dans cette gare à mon sort si funeste !
Vieux quai, tu fus aussi secret qu'un palimpseste.

Tout de notre passé rend le présent absent.
Tout regard en arrière, instinct envahissant,
suscite le vertige, au cœur pinçon nous donne.
De vertige en pinçon s'amorce la maldonne.
Elle vint. "Un tel, vous savez, s'en est allé.
On prétend que son pouls se serait emballé.
Dans ce ballet, sans se lasser, il répliquait
au maître de ballet : souviens-toi du vieux quai !..."

Faut-il imaginer des rêves éplorés
pour te faire pleurer... plutôt que t'implorer ?
En vain... Avec la fin, entre les doigts tout glisse...
et file sur une pente infiniment lisse.
Qu'il soit proche ou lointain, rien n'opère retour...
Je ne la ferai plus la paroi de l'Amour !

1979

QADRIVIU D'E SCIURE

I nostri destin se sun încrujai, qadriviu d'e Sciure.

*Cuma ùna duça upale
cunfita d'azür ideale,
te n'andavi a biçicleta
e min giravu... da pueta.
Qandu d'ün crepu asbrivau
ün patatrac è arrivau.*

Sürpresi, se semu afruntai, qadriviu d'e Sciure.

*Se ne semu andai a sbate,
pari a sachi de patate,
a colu d'ün füsagine belu,
drìnt' ün trau fundu, ün anelu.
De sparatun, d'aubon sbalurdii,
se semu, pocu dopu, desgurdii,*

ünt' u mundu a rinversu d'u qadriviu d'e Sciure.

*U fatu che gambe ün aria
avevemu, n'à messu ün gardia.
Ne tucherà ghe lascià a pele ?
Forsci non ! Dai pei ae parpele
nun ne mancava mancu ün püu.
E mesa patanüa, m'ai piejüu.*

Cumpà d'ün casu è stau u qadriviu d'e Sciure.

*Ametemu ch' e agi avüe
e toe fragil' braghete... fundüe
s' eru... Cum' è stau ? Ün facia,
a to' facenda, d'a facia
m'è vegnüa. Saeta !... Trun de nun,
ch' afari ! Da che perde a ragiun !*

CARREFOUR DES FLEURS

Nos destins se croisèrent carrefour des Fleurs.

Comme une douce opale
confite d'azur pâle,
tu roulais à vélo,
je flânais à vau-l'eau.
Quand d'un coup patatras...
s'ensuivit le fatras.

Surpris, nous nous heurtâmes carrefour des Fleurs,

et passifs aboutîmes
dans un massif intime
de fusain haut et gras
gisant en contrebas.
Un instant étourdis,
tôt... fûmes enhardis.

Dans le monde à l'envers du carrefour des Fleurs,

vu que jambes en l'air
eûmes... la bonne affaire !
sitôt nous nous tatâmes...
Allions-nous rendre l'âme ?
Eh bien, non ! Toutes plumes
avons... et nous nous plûmes.

Il fut témoin d'un cas, le carrefour des Fleurs.

Ta culotte, admettant
que tu l'aies eue, s'étant
dissoute, ta nature
au ras de la figure
me vint. Ventre-saint-gris !
De quoi perdre l'esprit.

Ste miandine ?... secretu d'u qadriviu d'e Sciure.

*Cuma ai pusciiu, velu fütile
t'ünvurà ? Püra si ütile !
Linge privau d'artifiçi,
cuma sença lascià indiçi
si scapau ? Che fussi complice
se po... ma nun è semplice.*

Fà che se semu esaminai, qadriviu d'e Sciure.

*Me sun persu ünt' u to fundu –
ghe sun cose de l'autru mundu –.
Suta l'efetu d'a paura
de stisse de süü, per l'ura,
pichetavu vagabunde
u to niu de mufe biunde.*

Alura, se semu apreçiai, qadriviu d'e Sciure.

*Iüverta cun a cabriola,
a me' aujelera, tira mola,
à lasciau andà l'aujelu
scherçà cun u to capelu.
Ürusu cantu graçiusu
d'ün sturnelu capriçiusu.*

Alura, se semu adurai... qadriviu d'e Sciure.

*Cun a forte tentaçiun –
assautu d'imaginaçiun –
se sun uferti prupiji
i diversi eserçiçi
che püra nun se praticu –
qü sà perchè ? – ün püblicu.*

Alura, se semu prudigai, qadriviu d'e Sciure.

Ta culotte : secret du carrefour des Fleurs.

Quand bien ne fallut-il,
accessoire futile,
tissu sans artifice,
que tu fusses complice
pour que, sans laisser trace,
leste, tu t'envolasses ?

Nous nous examinâmes, carrefour des Fleurs.

Je plongeai en ton être
avant de te connaître.
Sous le fait de la peur,
des gouttes de sueur
émaillaient, vagabondes,
ton nid de mousse blonde.

Lors, nous nous appreciâmes, carrefour des Fleurs.

Car en ma pirouette
s'entrouvit ma cagette.
L'oiseau s'envola vers
toi, cœur de l'Univers.
Douceurs capricieuses,
ritournelles gracieuses.

Lors, nous nous adorâmes, carrefour des Fleurs.

Fortement invités,
ne pûmes éviter
que s'offrissent d'office
les divers exercices
qui point ne se pratiquent
sur la place publique.

Et nous nous prodigâmes, carrefour des Fleurs.

*Furtūna rara, cumplicà
è stà, de se n'andà picà
ünt' achelu cuchin cafurciu –
belu da ne iesse gherciu –
fulastregà cun a fissūra...
e fuinà ünt' a furrūra.*

Atù delicau è stau u qadriviu d'e Sciure.

*A st' ura, caudana è ünturnu.
U qadriviu arde, veru furnu.
Reposa carmu, de desertu cin.
Dui veyi, d'u retiru vijin
sun stai i suli testimoni
d'u nostru sautu da demoni.*

Se sun messi ün motu mà, qadriviu d'e Sciure.

*Ai vede, relicure trutà
a bela meyu per n'agiütà,
picin, infimi fai se semu,
e messu surdina avemu.
È stau tost' u nostru ermitage
astinente de cadün tapage.*

N' an ditu i boi veyi d'u qadriviu d'e Sciure:

*"Ah ! si propi malerusi
zuveni chœ valurusi
d'iesse cuscì infurtünai,
alura che nui lüminai
andamu, cun l'agiütu de Diu,
mangià u nostru pan buiyu"...*

An avüu buntae delicæ, qadriviu d'e Sciure:

Bienheureux coup fourré...
donner dans ce fourré !
Ou mieux ce fourre-tout
à fourrer doigts partout.
Fourrager dans fourrure,
réjouir la fissure.

Délicat acteur fut le carrefour des Fleurs.

A cette heure du jour
le carrefour, vrai four,
reposait... désertique.
Deux vieillards cachectiques
de l'asile du coin
furent les seuls témoins.

Ils se mirent en branle, carrefour des Fleurs.

A les voir accourir,
mols, à nous secourir,
infimes nous nous fîmes...
et sourdine nous mîmes.
Ne montèrent du trou
bientôt plus que frous-frous.

Nous dirent les bons vieux du carrefour des Fleurs :

”Si c’est pas malheureux,
jeunes cœurs valeureux,
de tant être poissards
alors que nous, veinards,
allons tout réjouis...
manger notre bouillie !...

Ils eurent bonté fine, carrefour des Fleurs.

*"Fè sforçu enorme, sürüman,
vurì forsci che damu' na man
per ve sorte d'u mariu passu ?
per nun ve n'andà a trapassu ?
Per carmà ün tal' afanu
vostru fà sulu è vanu !"*

Inspirai avemu respundüu, qadriviu d'e Sciure :

*"Beatu ciantiyun ürusu
chœ nobil' e generusu,
te rengaçiamu. Cuma u picium
nun ciura... ni mancu a religiun,
au pan buiyu andè... au returnu
vedremu da lascià stu cunturnu".*

I nostri sarvatui an esitau, qadriviu d'e Sciure.

*"Che per panada avè, ne toche
andà a cua fà – che gnoche –
prima de ve tirà d'aiçi,
ne dà magun, ne fà suçi.
Nun ne stè a piyà per rüfian.
Cosa vurì ? Ne pieje u pan...*

buiyu ! "Cuma resiste, ün stu qadriviu d'e Sciure ?

*"Qand' ün ciü sta panada se crœve
de sücaru... è ün bucun da preve.
Curmu ! se de mesccia se parfüma,
alura che propi cauda füma,
devegne süprema felicità,
che ghe n'è da se ne felicità".*

Ünt' a nobiltà avemu dau, qadriviu d'e Sciure !

”Quels efforts surhumains !
Voulez-vous une main
pour vous sortir de là
sans risquer l’au-delà ?
Pour calmer vos émois,
suffisent-ils vos doigts ?”

Inspirés, répondimes, carrefour des Fleurs :

”Echantillons heureux,
nobles et généreux :
merci ! Comme personne
ne nous ambitionne,
vers la bouillie... allez !
Et au retour, hélez...”

Nos sauveurs hésitèrent, carrefour des Fleurs.

”Pour bouillie avoir, que
puissions faire la queue
— impénitents gorets —,
avant que de vos rêts
vous tirer, nous chagrine
fort, le cœur nous surine”.

Mais allez donc résister, carrefour des Fleurs !

”La bouillie de surcroît
de bon sucre poudroie
et de rhum se parfume.
Quand, toute chaude, elle fume,
quelle félicité !...
à se féliciter...”

Dans la grandeur donnâmes, carrefour des Fleurs :

*Ma, nun avè tanti scrüpüli,
üntantu fassu i carcüli,
cun u savè fà da me cumpagna,
per sorte d'achesta campagna.
"Oh ! sci, me scialu... sun ben cuntenta !"
à ditu. – Nun à ren, qü nun tenta ! –*

A pansa è stà vituriusa, qadriviu d'e Sciure.

*"Se d'andà a mangià è ün fatu,
alura, se faremu ün patu :
primu che d'iesse sauli da smunze
scaperemu per ve rasunze
e i vostri tracassi scacià,
e i vostri fastidi ünçercià".*

Au mitan de stu benedetu qadriviu d'e Sciure,

*amu benediu a supa de pan.
Se nun l'avessu aimà utan
averissu ün giru – ursi
nun sun tütü – ciamau sucursi,
e nun ne fussa che restau
cun premüra de lascià u trau.*

Amu pesau u prubabile, qadriviu d'e Sciure.

*Da poca cosa po vegni
u discursu de l'avegni !
Se averissa fusciiü mulà
fulie... fin d'au furmülà,
sta storia, cina de tesori,
nun seressa che derisori.*

È passau spiritü gentile, qadriviu d'e Sciure.

”N’ayez donc nul scrupule,
de ce temps, j’en calcule,
aidé par ma compagne,
l’attente à la campagne.”
”Oh, oui ! je suis contente”,
dit-elle. Quelle entente !

La cantine l’emporta, carrefour des Fleurs.

”Puisque vous l’exigez,
nous allons transiger.
Fort peu de nourriture
prendrons... sans fioritures...
Nous accourrons ensuite
vos tracas mettre en fuite”.

Bénîmes la bouillie, au carrefour des Fleurs.

S’ils n’avaient adoré
tant la soupe... éplorés
ils auraient tout autour
demandé du secours.
Il eut fallu vider
notre trou sans tarder.

Jaugeâmes le probable, carrefour des Fleurs.

A quoi peut donc tenir
le cours de l’avenir ?
S’il eut fallu folies
stopper dès l’hallali,
n’aurait été l’histoire
que plate et dérisoire.

Passa quelque sort malin, carrefour des Fleurs.

*Ma, paura d'iesse ciapai,
piai per maredücai,
avemu frenau... "Se vederemu
deman... e meyu, pruveremu.
Qü gagna tütu de prima man
se ne va cun e braghe ün man",*

m'à ditu, filosofa !... ünt' u qadriviu d'e Sciure.

*Cosa dita è stà cosa fà,
nun se semu lasciai refà.
Se semu giürai eterna fede –
de rif e raf, riesce se vede –.
Gh' aveva u ventre garibau
e u sen prun delicau.*

Da artista m'a ünsegnau u qadriviu d'e Sciure

*a truvà, bench' ünduluriu,
che l'umberigu è suriyu
e perchè u gran Prassitela,
au cutelu sença cautela,
a geniale Grecia fascia
d'armuniuse bocie de grascia.*

Ünte l'ümile capela d'u qadriviu d'e Sciure

*è stau ün belu matrimoni
cun canti d'u patrimoni.
Ün d'i veyi gh' assisteva,
l'altu... au celu brundurava.
A che cosa po tegni ün destin ?
A panada... cun spiritu de vin...
Ma... ün detayu nun me dà quiete:
gh' i avi o non e toe braghete ?...*

Deçembre 1979

Mais, peur d'être surpris,
pris pour des malappris,
point nous ne prolongeâmes
l'exposé de nos flammes.
"Restons sur notre faim,
nous nous verrons demain..."

dit-elle... Nous revînmes carrefour des Fleurs.

Ce qui fut dit fut fait,
ne fûmes point refaits.
Nous nous jurâmes foi...
n'y vient-on quelquefois ?
Elle avait ventre plat
et le sein délicat.

En artiste, il m'apprit, le carrefour des Fleurs

à trouver, courbatu,
du nombril la vertu
et pourquoi Praxitèle,
au ciseau sans cautèle,
mit la géniale Grèce
en des boules de graisse.

En l'humble chapelle du carrefour des Fleurs

ce fut un beau mariage
avec chants du bel âge.
L'un des vieux y était,
l'autre... au ciel, regrettait.
A quoi tient le fatum ?
A la bouillie au rhum !

Toutefois, il me trotte :
l'avais-tu, ta culotte ?...

Décembre 1979

U MERLU D'U ÇEMENTERI

*Te ne rapeli, a dumenega favemu l'amù
sença çeremonie au çementeri,
giache i pensiunari ün stu giurnu d'u Signù
andavu a se fà rasà i berri.
Ghe l'avevemu bela
per cantà riturnela,
da tayà u scivurelu d'u merlu niciau
ünt' arcipressu
ailasciü pressu
che de pignui se regalava — u delicau —.
Se demandava çech' era stu grossu aujelu
che a breti traficava per ientrà ünt' ün mudelu
de niu scunusciiü...
ma de ren muru punciiü.
Achelu aujelun ün suvraciü ghe dava canti
gluriosi ün magiù e ün minù... üncanti.
Qiü dunca, se nun à stüdiau zuulugia,
purà capi ? D'utan che u niu, cun nustalgia,
cantava tamben...
che ghe fà ben.
U merlu, gardia sempiterna
d'a beatitüidine eterna,
s'è remessu a scivurà —
se lamenta qiü vurà ! —
ün sperandu che lünesdi, ause bon,
ghe farà retruvà u placidu son
e i sospiri ben menu ardenti
d'i abitüali paiji clienti.*

Setembre 1980

LE MERLE DU CIMETIERE...

T'en souvient-il, le dimanche, on faisait l'amour
au cimetière ?

Les pensionnaires
étant de sortie en ce dévotieux jour,
on l'avait belle
pour ritournelles
placer. A couper sifflet au merle niché
dans le cyprès
tout ici près

qui de pignons se bourrait, à se pourlicher...
Il se demandait quel était ce gros oiseau
qui tant trafiquait pour entrer dans ce nouveau
schéma de nid,
pour sûr déni

de la zoologie. En sus, ce volatile
trillait chants de gloire en majeur et volatils
en mineur. Comment s'y retrouver,
d'autant que le nid – fort controuvé –
chantait aussi ?

Un vrai souci !...

Le merle convoyeur
du pérenne bonheur
reprit sa sifflerie... –
serait-ce muflerie ?... –
en attendant lundi
et les courants on-dit,
faibles en décibels,
des clients naturels...

Septembre 1980

SPORE E SPURANGHI

*Alura, andavemu s'aimà ün duça
au pen d'üna çereijera unde mufa pussa
utan furnia e frisutà
ch' u to buchetu. De discütà
credi che n'arrivessa d'e spore e d'ì spuranghi
d'achele mufetine a baleti ranghi ?
Forsci ! Ma cosa sügüra,
cun cuchina ündurüra...
alura che d'ufiçi trovavemu deliçie
üntra dui assauti
a pensieri auti
sciü famosa elica e pianete prupicjie...*

1982



SPORES ET SPORANGES

Alors, nous allons nous aimer en douce
au pied d'un cerisier où mousse pousse
aussi fournie et frisottée
que ton frais bouquet. D'ergoter
nous advenait-il sur spores et sur sporanges
de ces muscinées blondes aux ballets étranges ?
Peut-être, mais pour sûr
avec folles diaprures...
alors qu'au premier chef nous faisons nos délices,
entre deux assauts,
des universaux,
d'horoscopes lisses, de la fameuse hélice...

1982



*Cadün tantu perseghe u scœnu folu d'amù
eternu
sença giamai l'agantà, che se qarche rümù
d'infernu
ruvinessa sta credença benedeta,
per casu, seressa per tütü maladeta.*

*L'amù se svapura
au ventu... cad' ura
cum' u granitu u ciü düru
se ne vâ ün arenin spüru.*

*Ghe n'è d'acheli per qü s'aimà tüt' üna vita
nun piya l'andi d'üna stralavà levita ?
Per qü cada revede è aurora radiusa
e se perde d'œyi disgracia udiusa ?
Per qü cada segunda,
ündefinia unda,
vibra ?
Fibra
imamente
bench' ardente...*

*Esiste l'antivuratile
o nun è che versatile ?
Ne cunusciu üna d'achele cubie magiche
che tegne u vapurusu per müre pelasgiche.*

*Sti dui volu autu ma nun piyu ün giru.
Ae celeste autüre cuma l'aigla se miru
sciü cada çima, vijin de Diu.*

COUPLE MAGIQUE

Chacun tant poursuit le rêve fou d'éternel
amour
sans l'atteindre jamais que, si polichinelle
ajoure
ce credo doué d'hégémonie,
il se voit voué aux gémonies.

L'amour s'évapore
aux subtiles aures
et comme le granite
en sable périlite.

Y en a-t-il pour qui s'aimer toute une vie
ne prend pas allure de délavé lavis ?
Pour qui chaque revoir marque aurore radieuse
et se perdre des yeux, mésaventure odieuse ?
Pour qui chaque seconde
en indéfinies ondes
vibre ?
Fibre
invariante
bien qu'ardente...

Mais existe-t-il
l'antivolatil ?
J'en connais un de ces couples magiques
qui tient le vaporeux pour pélasgique.

Ces deux volent haut mais point ne narguent.
Aux voûtes éternelles, pyrargues
ils restent. Sur toute cime, toute aire,

*Ren che de se regardà se piyu...
Ma ciütostu che de se perde se maraviyu
tamben d'u currente fastidiusu gruvíyu.
L'amù vive de cumprumessi,
l'assulütu... u mete a peçi.*

*Ne o descüvertu üna d'achele cubie magiche...
à traversau a vita ün camijære mitiche
fint' a ra tumba. Se ghe sun precipitai ünseme
qandu a strada perfida gh' à fau fà danse sceme.*

1982



émervillés, du regard ils s'enserrent.
Mais plutôt que de se perdre ils savent aussi
accepter du train-train le fastidieux lacin.

L'amour vit de modus vivendi,
l'absolu, ad patres l'expédie.

J'en ai découvert un de ces couples magiques.
Il traversa la vie en mythique tunique
jusqu'au tombeau. Ils y descendirent ensemble
quand la route perfide leur fit danser l'amble.

1982





Leçiuve de cose
Leçons de choses

*Sciù l'infinia tastiera d'e virtüalitaie
s'ofre ün largu registru ae finalitaie. –
Tüt' achest' astraçiun
è de poc' atraçiun !*

*"Qal' è u me destin ? Çeche fagu sci' achesta Terra ?
D'unde vegnu ? Unde vagu ? Stu misteri m'aterra",
m'à ditu Nau, d'ün crepu,
cuma unde che strepu. –
Parescu nobile lengagiu,
auta idea dà d'u ciümagiu ! –
Perduname Nau, ma nun possu te presentà
che resposte ciaire... sarvu a te desapuntà.
"A me desapuntà, te credi ?
Me semiya che mà me vedi..."*

*Non, cara... ma cunvegne che cun tütü cunfundi
cunfösu e cumplicau. Alura, trovi prufundi,
au pari de certi gran spiriti, i trau... d'u asar.
Certu, se po capì qandu se vede ün che bazar
se vive... "È giüstu, m'à
ditu Nau... che çinemà !"*

*Se vœi.
Ma pœi,
cuntrariamente a çeçh' ançiei e muderni chœntu,
se po di, sença vurè secà u prufessù strentu,
che ra natüra, lonzi d'iesse cumplicà
cunsente vurentera a cumünicà.
Ûn stu modu, simplicità e imperfeçiun
marcu l'Ûniversu, signu a so' prudüçiun.*

CLOPIN-CLOPANT

Sur l'infini clavier des virtualités
s'offre un large registre à la finalité. —
Ces substantifs abstraits
présagent peu d'attraits ! —

"Quel est notre destin ? Que faisons-nous sur terre ?
D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Sont-ce mystères ?"
m'a dit Nau,
tout de go. —
Un tel noble langage
d'un fin plumage est gage ! —
Nau, pardonne-moi, mais je ne puis concevoir
que réponses claires... quitte à te décevoir.
"Me décevoir, crois-tu ?
ne suis-je assez têtue ?"

Je veux le croire mais, comme tous, tu confonds
confus et compliqué. Lors tu trouves profond,
avec de grands esprits, le vide... du hasard.
Ce qui paraît normal, à voir en quel bazar
on vit. "En effet, m'a
dit Nau... quel cinéma !"
Si tu veux.
Mais, aveu

à l'encontre de ce qu'anciens et nouveaux content —
qu'ils ne se sentent point visés, les puissants pontes —
dame nature, fort loin d'être compliquée,
consent, sans trop y répugner, à s'expliquer.
Ainsi, simplicité et imperfection
marquent l'Univers, signent ses productions.

*Imperfeta, üncantau pueta, a natüra
stà. Qandu ne parli, Nau, a vedi tüta püra
o ben tropu scüra... Ün suma te cuntradiji
segundu a to' cunveniença o e toe rajji.*

*"Nun trovi che fai tante storie,
à replicau Nau... gira norie !...*

*Scüsa... ma l'Üniversu, repütau impenetrabile,
u vœi permeabile; parau d'incumparabile
belessa, u pruclami cuntrafau. Tütu reneghi.
Sun desmuntà ! A pensu cuma tü, i toi culeghi ?"*

*U sai o nun u sai,
suven – nun se sà mai –
u culega... u so parè
u custodisce, ün darrè...*

*L'eredità ne fà scurre l'uriginalità
e invucà u cunfurmismu, a banalità.*

*D'u cou, a sciенça de punta
s'ünfira sut' a strapunta.*

*Nun se po ün ciaca sapiente,
fussa bravu, vede ün valente.*

*Ma te fo savè, per cunfurtà a to' cunuscença,
che l'Üniversu và cuma po, gnocu de nasçença !...
A Terra ! Üna d'e pussibile sulüçie,
à truvau tintun tintena e soe sedüçie.*

*"Nun ümpedisce, à riscau Nau,
ch' u garbin masca u to fanau.*

De ste pussibile upçie nun sun cunvinta..."

*Ma... prova de capi... A prubabilità – finta
a credi – ma ün fundu, rimedi de l'ignurança,
stima astri ün celu, aujeli ün vacança.*

*Ch' u Mundu poscie: mustri, terramoti perpetrà,
scçiopa ! Cuma poi, cun i beati, u di estrà ?*

Imparfaite, poète enchanté, la nature
reste. En ton propos, Nau, tantôt tu la ratures
et tantôt tu la loues. Un brin tu te dédis
selon ta convenance et au fil des on-dit.

”Tu fais bien des histoires !
a répliqué Nau. Voire...

Pourquoi l’Univers, réputé impénétrable,
le veux-tu perméable ? Pourquoi, d’admirable
beauté, le juges-tu contrefait ? Je m’y perds
dans ton air. Sont-ils de ton sentiment tes pairs ?”

Encore faudrait-il
qu’ils en aient un fertile.

La plupart, comme tous les hommes...
redoutent le nouveau. En somme,
on ne saurait, dans tout chercheur,
même averti, voir un bretteur.

L’inné pousse à chasser l’originalité
pour aller au poncif, à la banalité,
et la science de pointe, un temps
mise sous le boisseau, attend.

A cet égard, sache affermir ta connaissance :
l’Univers est tordu, ceci sans rémittence.
La Terre, une des possibles solutions,
va chercher dans l’à peu près sa séduction.

”N’empêche, risqua Nau,
j’entends mal ton topo,
ces possibles options me laissent sceptique”.
Allons, comprends donc. Le probable, antiseptique
spécifique de l’ignorance, fort honni,
estime : astres au ciel ; prédit : oiseaux au nid.
Que le Monde ne soit pas le nec plus ultra
se voit. Avec les béats, le dis-tu extra ?

*Impüru è u diamante nativu : è suven
tacau. U smeraldu, u rübi, u zafiru tamben.
De tüti sti cristali, l'omu sà fabricà
au nivelu de l'atomu a maya dislucà,
sença nüsciüna impürità. È ailì ün fatu
üntra mila... Seressa ciü per fetu u bagatu ?*

*"Miliui de germi genitali atacu,
à ditu Nau, ma nun fan ch' ün armanacu !
Sença verghoegna a natüra
desgaya a so' furnitüra.
O ancura : a beluna suterra a belufa.
Vöeyu di ch' u sarvaigu è ciatau
dau cültivau, da l'ünsertau".*

*Gh' ai l'arte de capi, sença mai iesse stufa.
De röese de sciurista
a baragna è spruvista.
L'Üniversu, cafurciu
che genera u luciu !
Cuscì, ciancianinotu, gentilmente ranghesa
e, a ra nostr' imensa amiraçiun, verdesa.
Certi prudüti ümai, marandai scaiji utan
ch' i natürali, provu ch' i nostri pretesi gran
mentali dispusitivi
sun ciütostu primitivi.
Cuma, sença dübiu, süfisce d' iöevre l'öeyu
per ne iesse persüasu... passeremu a meyu...*

*A ra simplicità
cun so' cumplicità.
Pruvà a simplicità d' e peire e d' i esseri
semiya menu facile : segundu i generi,
giache u cuntrari ünsegna a gente ben :
filosufi, erüdii, cleri, boi a ren...*

Impur est le diamant natif : crapauds il croise,
comme rubis, émeraude, saphir, turquoise...
De toutes ces gemmes, l'Homme sait fabriquer,
à un atome près, la maille disséquée
sans nulle impureté. Un cas d'entre les cas
parmi tant de bancals : une sorte d'en-cas.

”Je peux placer aussi, dit Nau : un million
de spermatozoïdes ne font qu'un couillon.

La nature gaspille
honteusement ses billes...

Ou encore : reine-claude prime prune.
Autrement dit, le mage
expulse le sauvage...”

Tu as l'heur de retenir toutes ritournelles.

La rose Baccara
met ronce en l'embarras.
L'Univers : infini qui
cumule des riquiquis...

Ainsi, cahin-caha, gentiment il clopine
et, à notre grande admiration, chemine.
Certains de nos produits, boitillant presque autant
que les naturels, montrent que nos confondants
mentaux dispositifs
sont plutôt primitifs.

Comme d'évidence il suffit d'ouvrir les yeux
pour être convaincu... nous passerons à mieux...

A la simplicité
fine en complicité !

Pour la simplicité des pierres et des êtres
il sera moins aisé de la faire apparaître
du fait que proclament l'inverse les gens bien :
philosophes, érudits, clercs, propres à rien.

*Despœi pocu, rari sapienti ün bon camin
cantu u sinciu, Nau, ma sença fà busin !
Descrœve da sulu che: cose, arime, norme
nun sun cumplesse necessita savè enorme...*

*"Me pà ardüu, à ditu Nau, qandu già è düru
de divisà. "Ardüu ? Qü sà ?... Ma longu... da sügüru.
Cun geni idoini, deveressi per tempu tantu
te mete a stüdià i savi d'üncantu...
e i autri, per vede che degià l'üman
tegne, de ra natüra, ünt' u surcu d'a so' man,
ün sacu de secreti, ieri repütai famusi
da spiriti acumpliü, ma da veru fümusi.
Süpusà ae regiüle ancora scuse üna
virtü de natüra a creà tenace lacüna
prova ch'a Terra, imprecisa pianeta,
sciü d'a fragile mente nostra rifleta.*

*"Trovu stunante, m'à ditu Nau, ch'u to giüdiçi
nun sice ciü spantegau,
ünvece è revertegau".
Gh' ai ragiun... ma, garda ben, vegne de çeçh' u viçi
de cadün è de cunfunde erüdiçiun e sciença.
Esempi evidenti te ne daran cunsciença.*

*"U to cursu m'à ümparau, à tayau Nau, che savè
üna qestiun ün sciença se limita a ghe n'avè
sesiu
u züu.
Ün erüdiçiun, cun prun pasciença,
fo ümparà tütu. Zazüna l'impertinença:
ciaca detayu
vegne a tayu".*

Depuis peu, de rares savants en bonne voie
chantent le simple, Nau, mais sans beaucoup de voix !
Découvrir par toi-même que l'Homme et les choses
complexes ne sont pas, réclame lourde gnose.

''Ardu, dit Nau, quand déjà la règle de trois
m'assoit''... Soit. Ardu ? Qui sait ?... Très long ? Je le crois.
Avec gênes idoines, tu devrais des lustres
durant t'atteler à l'étude des illustres
et du reste... pour voir que déjà les humains
tiennent, de la nature, en le creux de la main,
nombre de secrets, hier réputés fameux
par des esprits cotés, au demeurant fumeux.
Supposer aux règles encore occultées une
vertu propre à créer de tenaces lacunes
démontre que notre approximative Terre
sur notre mental déteint. L'obstacle l'atterre.

''Je trouve étonnant, dit Nau, que ton jugement
ne soit pas répandu,
ou mieux, soit pourfendu''.
Tu as bien raison, mais, vois-tu, le plus souvent,
toujours, on confond érudition et science,
des exemples probants t'en donneront conscience.

''Dans ton cours, coupa Nau, j'ai appris que : savoir
un phénomène en science tient à en avoir
compris
l'esprit.
En érudition – patience suppléant
impertinence – on veut compter les cas, et en
connaître
la lettre''.

*Brava ! Cumençu u me çeremuniale
cun esempi ün pocu artificiale.
Stà ben a sente... Da sete note e mussetine
se tiru tüt' e müsiche, dae andantine
ae süblime, dae candide ae eroiche,
dae palide ae culurie... ae fantastiche.
Sta mültitüdine de son, d'intensitae,
de timbri, d'armonichi, de felicitae
te faressu impressiun de cunfüsüe magnifiche
se nun puresse e ligà a sete note magiche.
Ma, se vuscessi da dopu çeche
senti, stirpà e note bele seche,
te furessa impiegà metode matematiche
che cadün gomita, tegne per antipatiche.
Ecu perchè per qü ignora a müsica,
e müsiche restu mescciüra ermetica.
Che candidu te semiye stu paragon
nun ghe leva meritu, nin ghe dà magun.*

*"Candidu ? Menu che credi. Tamben me gatiya,
m'arde... de te ne di üna, üna maraviya :
pastissu sença nome e tinte seressu se nun
savessu che furmae de sete curue sun !*

È o non pruvau ?"

m'à demandau Nau.

*Sci, è pruvau... Tegni aili bon paralelu, carina,
ghe sun ragui diversi cun pula e galina !
Galu buiyu, galu rustiu sun tütü gali...
ma, se cunusci çeche mangi, meyu te regali.
Sta strütüra interna furma u mudelu
ünviru du qale i farbalai s'atelu.*

*Per a relatività: qü n' achista
e base se dà furmidabile vista.*

Bravo ! Quelque peu d'artifice
aura ma première malice.
Comme tu le sais, de sept notes et dièses
on tire toutes les musiques : des niaisés
aux sublimes, des candides aux héroïques,
des pâles aux teintées, des pop's aux fantastiques...
Cette multitude d'intensités, de sons,
de timbres et d'harmoniques... impression
te laisserait de brouillaminis magnifiques
si tu ne l'associais à sept notes magiques.
Mais s'il advenait que tu voulusses, depuis
l'audible, la vérité extirper du puits,
il te faudrait user de procédés ad hoc —
on les a en horreur, en oïl comme en oc —.
Voilà pourquoi, pour qui ignore la musique,
les musiques restent confusionnisme inique.
Que simpliste te paraisse ce parangon
n'émousse ni son mérite, ni son angon.

”Simpliste ? Pas tant que ça. En moi il éveille
le goût de te placer le mien... une merveille :
fatras sans nom seraient des teintes les valeurs
si je ne les savais issues de sept couleurs.

Vrai ou faux ?”

m'a dit Nau.

Tu tiens là excellent parallèle, ma chère,
si tu connais les plats, tu fais meilleure chère !

Le canard en salmis, qu'on dit,
récuse le salmigondis.

Cette structure intime forme le modèle
autour duquel le fard, le trompe l'œil s'attellent.

Pour la relativité aussi, qui les bases
acquiert s'attribue une formidable embase.

*E gardate d'imaginà
ste base diure da cujinà.
Suven l'aparença
ublitera l'essença.*

*Ch' i corpi: batesai, inuminai
pruvegnu da vinti acidi aminai:
è l'idea. Tüt' i urganismi s' üncaminà
a recità, nun asunta ren... è cialabrunà.*

*'Sun scrasà da animai, aminai
e da inuminai, istaminai...*

*Che vœyi ün versi mete a biulugia,
à ditu Nau, instaura ingrata magia
che nun è de müsüra a purè divertì
nin grandi, ni picinin,
i poveri meschin''.*

*Ai ragiun,
è pujan.*

*Ma ch'importa ! A lese versi qü se vœ cunvertì ?
Fussa magari a cheli che min
fabricu... retayi d'u ciümin.*

*Che sença fin l'atomu sice divisibile:
è l'idea. Andà ünta l'invisibile
choëntà e particüle, d'u fisicu u fatu,
è ardüu, ma lascia u cuncetu intatu.
Dunca, ün tütu, l'aparença dutale
ublitera simplicità fatale.*

*'Ne parli au to comudu, ma min süfocu,
sun transia, sbalurdia... O capiu ben pocu
a ra to discüssiun,
veru brandaminciun !''*

Garde-toi bien d'imaginer
ces bases dures à cuisiner.
Très souvent l'apparence
oblitére l'essence.

Les corps animés : baptisés, innominés,
en vrac... viennent de vingt acides aminés.
C'est l'idée. Enumérer tous les organismes
connus n'ajoute rien et tient du psittacisme.
"Avec animés, aminés, innominés,
histaminés, je suis par tes menées minée.
Que tu veuilles en vers mettre la biologie,
dit Nau, semble une gageure. Une gabegie
de moyens, de nature à n'amuser ni grands
ni petits !
Quel frichti !..."
Tu as raison...
un vrai poison !
Qu'importe le sujet... Le vers, qui donc le vend ?...
Quoi qu'il en soit, pas moi...
du rossignol le roi.

Que l'atome soit indéfiniment sécable,
c'est la science. Trouver les particules stables
ou instables, les décompter, du physicien
l'affaire érudite, au concept n'ajoute rien.
Donc en tout, l'apparent fouillis indéchiffrable
oblitére une simplicité admirable.

"Tu en parles à ton aise, dit Nau. J'en sors
transie, abasourdie et n'ai compris que fort
peu tes tirades...
une brandade !"

*Seressa pecau... vistu che, a me lese
si sula, ne seressu per e mee spese !*

*Qü se po fute
d'ilüsiue rute ?*

*"M' an ditu, à replicau Nau, che nun gh' è ch' ün lengagiu.
A diversità d'e lenghe seressa gurghegiu*

ilüsori, aparente.

Si forsci au currente ?"

E sci, degià se cumença

a se savè. A gramatica

üniversale, ün pratica

ünica, u dije. Se pensa

tamben, cun prove, che e cültüre se fundu

ünt' üna, se astraçion se fà, per u Mundu,

d'a faciada. Qü cunsente a ne cunvegñi ?

Insiste semiyeressa vurè circunvegñi.

Se trata de gran e nun de paya.

Ne toca lascià a cianfrüsaya.

Seressa tropu longu da demustrà,

ün stu discursu, nun se po l'üncastrà.

Tütu çech' afirmu è l'espressiun erta

d'a sciença d'anchœi... poi ne iesse certa.

Arrivamu a ra cunfüsüun urdinari,

permete de respunde au to qestiunari.

Se i mügi de lümin che cuntinüamente,

autumaticamente traversu a to' mente

te fan crede che formi ün essere cumplicau,

au mirage vai ! Degià te l'o indicau...

Nun deveressi mai ciü saulà u to parpelà,

nun vedi che sta cerebrale fula, mar perà,

sorta de rümù de fundu — gianca camurra —,

e idee, cun parsimunia, sburra ?

Quel malheur, si tu ne comprends ! Comme à me lire
tu es seule, il ne me resterait qu'à m'occire
ou qu'à m'en foutre...
jeu de la loutre !

"On m'a dit, reprit Nau, qu'il n'est qu'un seul langage.
Le babélisme des langues serait visage
illusoire, apparent.
Serais-tu au courant ?"
Oui... déjà on commence
à le voir. La grammaire
universelle flaire
le phénomène. On pense
aussi, preuves à l'appui, qu'une unique
culture, dans tous les azimuts, fait la nique
aux simagrées... Qui consent à en convenir ?
Insister semblerait vouloir circonvenir.
Affaire de structure
et non de fioritures.
Le démontrer serait
simple mais long. Arrêt.
Tout ce que j'avance est l'expression formelle,
sois-en certaine, de la science actuelle.

Venons-en à la confusion ordinaire,
elle permet de répondre à ton questionnaire.
Si dans le flot de lueurs qui continuent
traversent ton chef, tu puises le sentiment
que tu formes un tout vraiment bien compliqué,
au mirage tu vas... je te l'ai expliqué.
Quitte à ne point assouvir ton tic palpébral,
ne vois-tu que ce foisonnement cérébral,
sorte de bruit de fond, innocent véhicule,
les idées, avec parcimonie, éjacule ?

"Lascia stà u me tic. Nun è ciütostu debule
che me sutintendi... au pari d'e toe regüle ?
Se te credi ne sorte de ciü, tü, de cuncetu,
unde passa ? Çeche ne fai ? U dai... me pà netu !"
Cosa vai a çercà ailì ? Sta cunfüsüin
ün testa, tüti ghe l'avemu : çerveli ün füsüin.
È desgayà st' energia... despœi u nostru fieru...
ma fümusu reservuar ! Ch' u nostru pensieru,
d'u spiritu microbu reperiu,
age d'u Mundu scaiji necheriu
e scundagne, voè che l'Üniversu – u cunfermu
e norme – nun gh' age ciü d'inteligença ch' ün vermu.
"Nun gh' ai paura de passà per scientista,
testardun ?" Nau
à replicau.

È da teme. Ma, seressa faussu puntu de vista.
Repetu : fint' a fin d'i seculi a rafataya,
l'Omù çercherà. Ma per i prinçipi, sarv' a faya
uriginari, se vâ versu u terminale.
Ghe vede pretesa è fatu d'ase uriginale.
Da so' süficença insüficiente, poc' avemu
da fà. Gh' augüramu de stà giüsch' au passu estremu
ün d'i prun rari
bastiai cuntrari.

Metemu e cose au puntu :
a nüsciün vœyu fà afruntu.

U repetu ancora ; per agantà l'erüdiçiun
furà fint' a fin d'i tempi se mete ün cundiçiun.
Qü cuntinüa, dau tütu lurdu, a me tratà
de scientista ghe mete maria vuruntà.

"Nun te facià, m' à ditu Nau. Tegni a di purtan
che cadün è padrun d'u so pensieru... fussa mesan".
È prun giüstu,
ma cun güstu.

”Laisse mon tic, dit Nau. N’est-ce plutôt simplette
que tu me sous-entends, comme une pomme blette ?
Si tu crois en sortir plus... du concept, où donc
passe-t-il ?... D’aventure, n’en ferais-tu don ?”
Que vas-tu donc chercher ?... Cette confusion
en cap, tous l’avons : neurones en fusion.
Moult énergie, en vain, apparaît dépensée
en ce magma nébuleux. Que notre pensée,
de l’esprit bactérie,
ait du Monde tari
en gros les cachotteries, veut que l’Univers
n’assume pas plus d’intelligence qu’un ver...
”Ne crains-tu du scientisme donner aperçu,
vilain têtù ?”

Et que veux-tu,

Nau, c’est à redouter. Mais ne sois pas déçue :
jusqu’à la fin des siècles, du fin la trouvaille
continuera. Pour les principes, sauf la faille
originelle, on va vers la terminaison.
N’y voit prétention que l’ignare maison.
De sa suffisance insuffisante, que faire
n’avons. Nous la lui souhaitons ferme et prospère,
crème de rabougri,
complanteur de gris-gris.
Mettons les choses au point.
Très probablement : point
ne suffira des siècles des siècles la suite
pour avoir l’entière connaissance érudite.
Celui qui, malgré ce, continue à me dire
scientiste s’abandonne au besoin de médire.

”Pseudo-ire, dit Nau. Ne m’as-tu enseigné :
à chacun un penser conforme à sa saignée ?”

Evidemment !
Présentement,

*Ne vegnu a l'essença : çech' ai demandau d'entrada.
M'à fusciiu, da primu, demascà a marparada
afin ch' e mee risposte, penibile a amete,
nun te fessu l'efetu d'utan de lançete.
"Çeche famu sci' a Terra ?"... se süstentamu,
se reprodüjemu – a vita tamben –. Aili gh' amu
ün dognu ! "D'unde vegnimu ?" Da qü ne à precedau :
dunca da tüt' i vivi... "Und' andamu ?"... Ünt' u trau.
A pussibilità de respunde a ste qestiue
a piejë fà ch' e mee simplice pusiçie
semiyeran miserabile...
Che ne pensi, inefabile ?*

*"Me demandu a çeche serve d'iesse a Facültà
tant' andau ? Te spiegghi certu sença dificürtà,
ma si pocu lüminau",
m'à, penà, respundüu Nau.*

*Sci, puressu brumesà, cuma fan ribambele
ma, nun seressa san de te re chœntà bele
cun u pretestu che certi, e intençie
de Diu e cunusciu da sempre ! Pretençie
esurbitante –
d'u Diau nüfiantè ! –
afermà detegne i secreti de Padr' Eternu
sença avè scritau l'opera Soa. Sempiternu
zunzun : "Ren nun saveremu mai
ün ciairu. Dunca, anchœi... uramai
nun serve a ren de se crepà
a pruvà de verità campà".
D'autri esaminu, usservu,
ma ümbarsamai se reservu
de scartà a realità,
se nun ghe dà felicità.
D'u cou, a vuruntà, prestu a Diu prugeti
che pretendu truvà ünt' u So Üniversu.*

j'en viens à l'essentiel que tu posas d'entrée.
Il nous fallait d'abord consommer les entrées
pour que mes réponses, pénibles à admettre,
ne te fissent l'effet de l'anal thermomètre.

"Que faisons-nous sur Terre ?" Nous nous nourrissons,
nous nous reproduisons ; la vie aussi... Ce sont
dogmes. "D' où venons-nous ?" Des vivants avant nous
venus... Que veux-tu ?... "Où allons-nous ?" ... Dans le trou.

La possibilité de répondre à ton gré
à ces colles fait que sur ta faim tu maugrées.

Mes vues sont-elles misérables,
dis, qu'en penses-tu, secourable ?

"On ne croirait pas qu'à la fac tu allas tant !
Tu t'expliques bien, mais il serait épatant
que tu sois plus illuminé",
a conclu Nau, turlupinée.

Oui, je pourrais appâter, tel à ribambelles,
mais ce serait malsain de te la conter belle
sous prétexte que certains les intentions
de Dieu connaissent d'office. Prétention

inqualifiable –
chyle du diable –

d'affirmer détenir les voies de l'Éternel
sans Son ouvrage avoir scruté. Sempiternel
refrain : "Nous ne saurons jamais rien
en clair... donc, ne sert, croyez-le bien,
de se crever
à observer".

D'autres examinent, regardent
mais incompréhensifs se gardent
d'accepter ce qui est
et qui rend inquiet.

Lors, à l'envi, ils forgent à Dieu des projets
qu'ils déclarent soutirer à Son Univers.

*Sti modi de fà ponu passà per pocu neti,
cun spiritu sacrilegiu, a tanfu perversu...
per cheli che credu... sügüru,
dunca per tüti... t'assügüru...
perchè u büsegnu de crede è cumüna mana,
devenu ne cunvegñi, de ra natüra ümana.
U respetu de Diu voè, è cialirissimu,
che pruvamu de choentà u Mundu,
meme se gena u nostru fundu,
cuma è, e nun cuma u vureressimu.*

*"Capisciu, capisciu, m'à ditu Nau. Ma, tegne per vani
i avisi elaburai per mil' e mil' ani
dai grandi... è picinin,
cuntrari au to camin..."*

*Me curmi ! recunusciu allì u to zelu
a me vurè seren, a me vede belu...*

*"Ametemu... ametemu. Ma, fà grava ufensa
de passà... e ciü ren ! Ün instante cana che pensa".
Sci, cuntraria... Ma, perchè ciü ren ?... D'u so passagiu
ün sci' a Terra lascia traça meme ün furmagiu...
Turnamu a me' versiun, benchè pocu speranza
se poscie avè d'inspirà adesiun o cunfiança...*

*"Giüstu, à ditu Nau. U to cadru, püra esatu,
gh' à tütu per despieije,
meyu seressa u taije..."
U derfà...
mà me fà !*

*Grana de revulüçion ne fà, è ün pocu matu...
giache nun voè che frenà ra nostra pretesa
a ne singlarisà. A nostra vuruntà tesa
a ne tayà d'a bestia, vistu ch' amu ecelente
prupensiun a se sunà, fà ch' u so destin corrente
ne paresce süficiente. Ma de se choentà bale
nun seressa tamben vucaçion de l'animale ?*

Ce mode de faire véhicule un rejet
quelque peu sacrilège, à remugle pervers...
pour le croyant... bien sûr,
donc pour tous... je t'assure,
car le besoin de croire est constante certaine,
il faut en convenir, de la nature humaine.
Le respect de Dieu veut donc, chacun le conçoit,
que nous tâchions de dire le Monde,
même qu'à nos vœux il ne réponde,
comme il est... et non tel nous voudrions qu'il soit.

"Je comprends, je comprends, mais réduire à néant
les merveilleux discours pondus en milliers d'ans
par les grands: c'est petit...
contraire à ton bâti".

Tu me combles, Nau, je reconnais là ton zèle
à me vouloir superbe, à me donner des ailes.
"Admettons, me dit Nau. Mais il semble offensant
de passer... sans plus. Un instant roseau pensant"...
Oui, évidemment. De son passage, un fromage
ne laisse-t-il quelques phages à travers les âges ?
Revenons à ma version, malgré que chance
elle n'ait de trouver acquiescement ou créance.
"Juste, a dit Nau, mais ton topo pourtant exact
a tout pour déplaire,
mieux vaudrait le taire !"
Oui, d'accord,
mais à tort...

Est-il donc tant révolutionnaire d'impact ?
Il ne veut que freiner la manie à prétendre
nous singulariser. A vouloir nous dépandre
des animaux, vocation au rêve aidant,
nous faisons bon marché de leur destin courant,
le trouvons suffisant, gommons à priori
que les bêtes puissent voler en rêveries.

*"Ne sun sügüra, à ditu Nau. Ch' u nostru can
Pon se suna, qandu s'è fau üna pansà de pan
e carne, se vede ben !*

Çeche ne pensi, seren ?

*Giache capace de se sunà ün durmendu, u can,
perchè derviyau nun se suneressa tüt' utan ?"*

*Brava ! Alura cum' è ch' a me' ciaira analisa
d' u nostru destin, u to instintu scandalisa ?*

Per l'animale te semiya natürale

a so' destinà ümile e fatale,

*ma a trovi indigna de tü, d' i toi tarochi,
e d' u cou, provi de te ne trovà üna cu' i fiochi...*

*au asar ! Cuma pensi au fi d' u to capriçi
te ne trovi mila... È ailò avè de giüdiçi...*

*"Giüdiçi de nuviçi, à ditu Nau. Indüje
çeche po u me lümin... che pocu lüje".*

Cun a latitudine de se traficà tragetorie

*a vuruntà, ghe crede ün savendu che sun storie
devegne prun meritori... Ben menu fünestu
che d' autri, u me parè apare utan unestu.*

*Se puessa che sulamente u nostru destin,
giache tropu fin, deveressa restà clandestin ?*

*Cun l'amù, ch' au celu munta tale incensu,
vive, aimà, more fan ün destin imensu.*

*Cuscì, vita e amù fundüi, inseparabili,
trovu ün te l' üniun puteri incumparabili.*

*Per l' Omu, dunca, a veritabile grandessa
tegne a ra força d' amù ünt' u so chœ messa...*

*"Per min, à insintüau Nau, seressu ravia
che metessi ün pratica a to' teuria"...*

E toe alüsiue fine

sun tugiù feminine !

”Non, je ne gomme rien, dit Nau. Que notre chien Pon rêve, après s’en être mis plein, se voit bien... Mais capable, le chien, de rêver quand il dort ne pourrait-il, quand il veille, rêver encore ?

Qu’en penses-tu, serein ?

De bon sens n’est-ce empreint ?”

Oui, tout plein. Pourquoi alors ma claire analyse de notre sort, ton intimité scandalise ?

De l’animal, ancêtre proche ou lointain, te semble aller de soi l’habituel destin.

Alors, pourquoi retiens-tu ce sort pour indigne de toi ? Du coup, il t’en faut chercher un insigne, au hasard. Comme tu cogites à ta guise, tu t’en découvres mille et le vide déguises.

”Que puis-je déguiser, dit Nau, puisque tout fuit, rien ne luit ?” Bien tu induis. Seule la nuit nuit.

Avec latitude de toutes trajectoires bricoler, il devient sacrement méritoire de croire à leur réalité. Beaucoup plus nette que d’autres, ma vue est au moins aussi honnête. Se pourrait-il qu’uniquement notre destin, tant il serait surfin, dût rester clandestin ?

Par le terme central qui vers le ciel s’élance, vivre, aimer et mourir restent destin immense.

Ainsi, vie et amour, fondus, inséparables, puisent en l’union valeur incomparable.

Pour un homme, donc, la véritable grandeur tient à la force d’amour nourrie en son cœur. ”Pour mon compte, dit Nau, point ne serais marrie que tu misses en pratique tes théories”...

Tes allusions fines
sont toujours féminines !

*Nun vœyu di : abandonà de cavarca
e nivure ; cessà de re stele ümbarcà
i rai ; se sfurçà d'e chimere prescrive ;
ublià e ninfe ; s'astegne d'au celu scrive ;
lascià e fantasie ;
renegà e fulie ;
s'interdì de divinisà i ventassi,
de celebrà u tempu, d'invucà u spaçi...
Qü puessa l'urdunà ?... Ma stà ch' a perfeçion
vò che passe ün fi üntra chœ e ragiun.
Nasce, aimà, more, ecu tüt' u prugrama.
Ma, vive sença se sunà piya ritmu de drama
miseru, giache : prinçipi, açiun, estremitae
sun esenti de sperança e de nuvitae.
Ma ressorte ch' amù identifìcau a vivu
ün sauti invincibili versu u zenit s'asbrivu.*

*"Se sunà, sci à ditu Nau, ma savendulu, quanti
ghe fussu a purè ancora se sunà ?... Marcanti
de ventu gh' averissu clienti se fussa de fede
che nun vendu che ventu ?" ...Süfisce d'au ventu crede.*

*L'ubligaçiun de passà nun riesce a ümpedi
de lütà ün l'ubliu ch' a morte deve n'agredi...
Margrà i soi estremi fatali e l'esitante
so mitan, u to destin resterà palpitante
tantu che saverai u maraviyusu lüminà
cun l'arc' ün celu, deveressa u lampu fürminà !*

1979

Veux-je dire qu'il faille : ne plus chevaucher
les nuées ; des étoiles cesser de faucher
le champ ; les chimères en légion proscrire ;
les nymphes omettre ; au ciel s'abstenir d'écrire ;
laisser la funambule ;
abandonner la dulle ?

S'interdire de diviniser les autans,
d'invoquer l'espace, de célébrer le temps ?
Quel fou l'ordonnerait ? Pourtant, il serait bon
de faire le départ entre cœur et raison.
Naître, aimer et mourir, voilà tout le programme.
Mais vivre sans rêver prend allure de drame
minable, tant : début, action, dénouement
sont exempts d'espoir et de rebondissement.
Il en ressort qu'aimer identifié à vivre
en bonds indicibles vers le zénith se livre.

"Rêver éperdument, oui, mais en le sachant...
dit Nau, serait-ce rêver encore ?... Un marchand
de vent aurait-il chalands s'il était notoire
qu'il ne vend que du vent ?" ...Il suffit d'au vent croire...

Que nous devions passer ne nous empêche pas
de mener le combat en l'oubli du trépas.
Malgré ses extrêmes fatals et son mitan
hésitant, ton fatum restera palpitant
tant que tu sauras le merveilleux exploiter,
pour ravir l'arc-en-ciel... dût la foudre éclater !

1979

È A CURPA DE VIRGILIU...

*Ch' a noete tumbe... ch' a sera care, cadün l'amete
despœi tugiù... Dirò a bretti,
cun Virgiliu e i pueti:
"U campu cüvertu de morti sciü qü tumba a noete..."*

*L'umbra munta... a noete emerge... parei rebeli
seressu ?... de ren puetichi ?
Qü sà ?... ma püra veridichi...
sügüru.
Ma püru,
u reale per a puesia nun è evangeli.
O sciü o giü: ün' esca,
cun qü l'idea pesca.*

*"Vegne... a sera cara..." dulente serenada
ch' à dusau Tuselli
cun sciure e aujeli...
per l'age und' u chœ se ra gode de pumada.*

*"Cadün vede che l'umbra cara de ra sumità
d'a muntagna !" pruclamu
"E Bücoliche". A st' amu
se simu lasciai ferrà despœi l'Antichità.*

*Ma fo iesse prun ümburniu, gh' avè vista infima,
per nun vede ch' u fuscü,
veru estratu d' u luscu,
surge d' u fundu d' u valun per rasunze e çime,
per nun vede che re tenebre –
sterile pota d' u fünebre –
se rampinu d' u gufru fint' au domu eternu
e che dunca nun ponu vegni che de l'Infernu.*

C'EST LA FAUTE A VIRGILE...

La nuit tombe... le soir descend... ont cours depuis
toujours. Confiants on le répète
avec Virgile et les poètes :
"Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit..."

Faire suinter l'ombre... grimper le noir... serait-ce
trahir la poétique
en étant véridique ?
Pour sûr,
mais pur
le réel ne tient pas la poésie en laisse.
Gravir ou choir... un leurre
qui à l'idée affleure.

"Viens, viens... le soir descend..." Sérénade à pommade
et fleur de séséli
que dosa Toselli
pour l'âge où folie en cœur battait la chamade.

"Chacun sait voir que l'ombre descend du sommet
des montagnes !" affirment
"Les Bucoliques", firme
au label sûr. Qui saurait l'orner d'un : oui... mais ?

Faut-il avoir rétine que la fable abîme
pour ne pas voir que l'ombre,
vagin des desseins sombres,
sourd du fond du vallon pour rejoindre les cimes ?
Pour ignorer que les ténèbres –
sinistre exsudat du funèbre –
partent des abîmes pour envahir l'éther
sublime ?... et sont forcément issues de l'Enfer ?

*L'avevi forsci vistu ?... Me stuna...
Ma alura, nun te facià, raggiuna...
se te fassu remarcà – e ne si prun fiera –
che gh' ai u nasu au mitan d'a cafetiera.*

*”Sut' ai ponti de Paris – vijina –
qandu l'uscürità bavejina”...
ün riturnelu pumpiè
d'u seculu d'u crupiè !*

*”Dau Munt' Agè – ün qarçün –
qandu sghia l'antebrün...”
sun tüte cufe...
gentile mufe !*

*Fà vegni u negru d'Ailasciü, nun sulamente
è büjia insidiusa,
ma è tamben injüriusa
per u celu, fonte d'a ciairü. Tegne ün mente
che nun esiste fruntiera...
Che sici strangè de færa
o cumpatriota: i toi discursi – gran
munugrafia d'aserie –
trovu e critiche marie
ma nun san separà a gramigna d'u gran.*

*Püra, se me metu tamben ünt' a stessa cavagnà,
si rassügürau...
me pensi fissürau !
U fatu stà che vœyu infurmà e nun spagnà.
Poi parlà sença pretesa,
cuma l'ase petesa:
u famu tüti... Che tale o tale paciüghe...
pasciença... ma d'aili a se crede fà büllüghe...*

Tu l'avais vu, peut-être ?...
Pas plus que ton urètre !
Ne vas pas regimber... De savoir, je t'augure...
que le nez se trouve au milieu de la figure.

"Sous les ponts de Paris
lorsque descend la nuit..."
phlogistique rengaine
que serinait Verlaine. /

"Déjà le crépuscule
glisse du Janicule"
serpent ou tentacule ?
Du noir il éjacule.

Faire venir la nuit d'en haut, non seulement
flaire la tromperie,
mais encor injurie
les cieux, fonts de toute clarté. Nul ornement
n'y pourrait rien changer.
Vois-tu, noble étranger
ou compatriote, ton entier discours, vrai
entrelac d'âneries,
de mon zèle se rit
mais ne peut distinguer le bon grain de l'ivraie.

Si je me place aussi dans le même panier...
te voilà rassuré...
tu me crois fissuré !
Sache que je veux informer, non épargner.
A ta guise converse...
mais au fossé tu verses,
comme chacun, d'ailleurs,
empesé ou railleur.

*Se: dau celu tumba a nœete prudïje
serena puesia,
seressa eresia
de vurè ne tirà: dau zenit vegne a lüje ?
Vagu a pruvà de ne fà, min,
meme se me sentu meschin.
Sci, ma per ch'andessa
au mudernu me furessa:
e idee scassà,
e rime scagassà.*

*Perchè a puesia cialra è per tii avania,
per u menu... o metemu: scarsu regalu...
che te fà racà... Ma, pureeran a me scrivania
e u me ciümin, insutamessi
pagai, ün giurnu fà aspressi
de süà u luciu, u streburu, u papagalu ?...*

1981

Si : du ciel tombe la nuit, inspirer s'avère
à plaisir poésie,
serait-il hérésie
d'en attendre aussi : du zénith vient la lumière ?
Sans être à l'empyrée
j'essaierai d'en tirer.
Ce qui laisse apparaître
que pour dans le vent être
je devrais les idées
bannir, ou les vider...

Car la poésie à cours net et clair, pour toi,
adhère au vomitoire.
Ma logique écritoire –
à déraison rebelle –
se mettre pourra-t-elle
à suer l'arcane, l'abscons, le cacatois ?

1981

*A curù pulitica
che a rùmù pùblica
m'à prestau m'averissa tayau l'acessu
a posti impurtanti che dan sücessu ?
Ne dübitu min ! Barra
nun gh' è stà. Ma magara
se fussa, m'à evitau, sbiaiju abile,
d'ustentà ün natürale ün po' debule.*

*"Ma non, m'à ditu Nau, è üna fora,
nun ai pusciüu mete carte sciü tora.
Cum' acheli ün postu despœi tugiü ghe restu,
çeche vœi che te dagu ? Per partagià u restu
ghe si cusci tanti e tanti a stentà
che ghe ne furà de tempu per ve cuntentà..."
Sci..., u tempu de ben mitunà
drünt' a buata capitunà !*

*"Forsci, ma resterà intatu
l'esempi to. De gran tatu,
à ditu Nau, sarà stau u to destin. Bunomu
averà lasciau crede che si stau ün omu..."
È da di üna rafataya
vestia de cianfrüsaya ?*

La couleur politique
dont la rumeur publique
me para a-t-elle mis obstacle à
mon accès à postes de grand éclat ?
J'en doute fort,
moi ! Mais encore
si c'était, elle m'évita, biais habile,
d'afficher un naturel quelque peu débile.

"Mais non, m'a dit Nau délectable,
tu n'as pas mis cartes sur table...
Comme ceux en place depuis toujours y restent,
que veux-tu qu'on te donne ? A partager les restes
vous êtes tant et tant
qu'il en faudra du temps..."
Oui..., le temps de bien mitonner
dans la boîte capitonnée...

"Soit, mais restera intact
ton paradigme... Grand tact,
dit Nau, aura eu ton destin. Bonhomme
il laissa croire que tu fus un homme..."
Est-ce à dire une estrasse
à paillettes de strass ?

AUTUMATA

*Che sicimu autumata
cuma microbu o tumata
retruna
ma stuna.*

*I mascci abundu ün R çinqe, Dui cavali
a gargamela de zingu, apetiti frügali,
e fûmele ün Çinqe çentu,
cûbage d'inucente ventu.*

*Ûnt' i dui sessi, gh' è gran caristia
de Rolls, de Ferrari:
sun piferari*

*ma fastüuse mariunete. Râ de surtia
à cupiau de Vucansun ün pupazu magisträle.*

*L'à prun cüvertu d'ori
e à truvau ancora ün fantociu ün finale...
Brudüme risu e porri !*

1982



AUTOMATES

Que nous soyons purs automates
comme bactérie ou tomate
éclate,
épate.

Le mâle abonde en Deux chevaux, en R cinq
à appétits rustiques et gosier en zinc,
la femelle en Cinq cents,
un cubage innocent.

Dans les deux sexes, infiniment rares, la
Rolls, la Ferrari
sont pifferari,
fastueuses marionnettes. Râ carrela
un Vaucanson, le reproduisit, le sertit
de pierreries
et obtint un fantoche, aussi, à la sortie...
Brouet au riz !

1982





Amabilitae
Amabilités

*Che nun posci ren capi de çeche scrivu
me fà suçi. O si tapau ? O streburu
sun ? Au segundu casu suscrivu
tantu i dübi, cuma fosfuru,
bülügu ün fin
d'ün travayu fin.*

*Ma, qü te dà pernessu
de di che nun so u munegascu ?
A sente u to françese cascu,
te denegu l'acessu
a ra critica
ün lenghistica.*

*A to' capacità a strupia
sta lenga, alura che per ani
a schoera t'à furçau a ne piyà
cunuscença funda, me dà afani,
fà sghia ae pegie cunjetüre
sciü a valüta de re toe cüre
qandu te meti a impiegà u munegascu.
Fà pensà che gh' ai u stessu metodu flascu,
cin de lasciamestà,
de cantui per s'assustà.
"Meyu è pratica
che gramatica"...*

*Che magara posci a stu pruverbi crede
nun po ümpedi che sice de maria fede.*

*Qandu me fai ümbilà
me vegne da straparlà...
e me fà pena, veyu,
vistu che ben te vœyu.*

A L'IMPROBABLE

Que tu ne puisses comprendre ce que j'écris
me fait souci. Serais-tu bouché ? Ou obscur
suis-je ? J'opte pour le second tant il s'inscrit
dans les doutes qui m'assaillent en fin d'un dur
 ouvrage...
 J'enrage !

Mais, que j'ignore le monégasque, tu dises,
 rien ne t'y autorise.

A considérer ce que tu fais du français,
 je te dénie accès
 à la critique
 en linguistique.

Ton aptitude à maltraiter
cette langue, alors que depuis
toujours tu en fus allaité,
alors que, devoirs à l'appui,
tu dus en prendre longue cure
incline aux pires conjectures.
N'aurais-tu normes aussi flasques
 – empirisme
 et laxisme –

dans ton emploi du monégasque ?
Que tu fasses tien le proverbe :
 "saine expérience
 vaut mieux que science"
ne prouve pas raison superbe.

Quand tu me fais maronner
il me vient de déconner...
J'en ai de la peine, vieux,
parce que bien je te veux.

1979

*Pocu fà m'è arrivà
sta letra ben alevà:
"Se t'arriveressa de lascià üntende, lamentu
per me mete ünt' ümbarrassu,
che dopu d'a to' morte vegnerà u mumentu
unde saran cantai, cun strapassu,
i meriti toi stüpendi... fo che saci che te sbayi,
a menu ch' avanti
de te truvà davanti
u passu estremu, nun agi purtau i to rai
fœra d'a mediucrità
und' ai uperau au fi d'a to' vita. Ma vistu
che l'invernu già t'à
marcau... fìnt' a ra fìn sarai poveru cristu...
Ün amigu seren
che te vœ tantu ben".*

1981

LETTRE ANONYME

M'arrive à l'instant
ce message instant :
"S'il advenait que tu laissas entendre, pour
me prendre en défaut,
qu'après ta mort viendra fatalement le jour
qui portera haut
tes mérites insignes... sache que tu erres...
à moins que d'ici
que tu négocies
le pas extrême, tu n'aies étendu ton aire
hors le médiocre
où mou tu cheminas ta vie allant... Mais comme
déjà l'hiver ocre
ta fin... tu finiras dans la peau d'un pauvre homme.
Un ami ancien
qui te veut du bien".

1981

RESPOSTA... SENÇA ADRESSA

*Çeche me choenti aili ?... Scarsu amiratù,
saci ben che me sentu chœ d'imperatù !
Sun dapertütü "Sciü Prufessü" a breti,
sarvu da min, paise de farlùcheti –
 sun u primu ai rengaçià
 de tante smorfie nun fà ! –*

*Cumentu d'u me sor, me ne vagu a per bughe,
amigu... Pecau, ma si tü che te ne vai ün dughe...
Nun aspetu ren d'u pustümu, de cada
parte sulicitau, sarvu... üncifranada...*

*o pegiu
 nulegiu,
perchè ünt' a terra ümida, margrà bona cascia,
u microbu pülüla e u virüs sganascia...*

*A l'amigu mudestu,
 per nun iesse ün restu...*

1981



REPONSE... SANS ADRESSE

Que vas-tu chercher là ?
J'ai mon maréchalat,
cher ami. Même s'il n'était que des logis,
il donnerait du lustre au rituel "ci-gît".

Je suis de partout Professeur,
sauf chez moi, pays de farceurs –
je leur sais pleinement gré
de s'éviter simagrées ! –

Je n'attends rien du posthume...
à la rigueur... un bon rhume
ou pire
empire...

car dans la terre humide, malgré le coffrage,
qui peut garantir des microbes et des phages ?

A un ami modeste,
pour ne pas être en reste...

1981



Cuma purì, peçi grossi prun alambicai,
laichi o cleri : presidenti, pisci cai,
 cunseyei cronichi,
 alguazil, frà tonichi
avè tantu u darrè culau a ra putruna —
duçu trau ch'a murroïde nun curuna —
 per nun ve mete ün pen
 per adressà poc' e ren
 devei e salütaçiue —
 ün mudeste raçiue —
a qarche scià, surela o magara belessa ?
Püra u vostru lignage, cum' a pulitessa,
vuressu, sença fà patì e vostre alarme,
che ve drissessi per presentà e arme.

Me dirì : "Che sice ciü curtese, credì
de n'asestà da tempu, cun l'apogiu
de povere rime de cumün alogiu,
 de belinade
 che van per strade,
i vostri versi zunzui ?" ... che sghiu cum' ün di —
 ben untu
 asuntu —
ünt' u tübu, se dije ün unestu
munegascu, magara digestu.

Au vostru parè esatu,
recunusciu u vostru tatu
e augüru ch' u me sice tagnüu,
da vui autri, per utan benvegnüu.

POLITESSE...

Comment pouvez-vous donc, grossium de tout poil,
laïcs ou clercs : présidents usuels, torquals,
 conseillers idoines,
 alguazils, gros moines
avoir tant le séant collé à votre siège —
doux pertuis que l'hémorroïde point n'assiège —
 pour ne pas vous dresser
 lorsque vous adressez
 vos salutations —
 modeste ration —
à quelque dame, bonne sœur, brème ou gonzesse ?
Pourtant votre image, comme la politesse,
voudraient, sans qu'en prissent ombrage vos alarmes,
que vous vous dressassiez pour présenter les armes.

Vous me direz : "Croyez-vous qu'il soit plus courtois
de nous asséner depuis
une paie, avec l'appui
de rimes plates, de poncifs
calamistrés au détersif
vos vers de mirliton ?" qui glissent comme doigt —
 ajouterai-je,
 au spicilège —
dans le derrière, dit-on
en monégasque bon ton.

A votre critique exacte,
je reconnais votre tact.
Veuillez aussi, je vous prie,
serrer la mienne en pourpris.

*Cadüna crede storze u darrè a so' manera
cuma se nun fussu cubia de miliardi
a gh' avè ün pà de scciape e üna gatunera...
stimà üna furtüna o dui sou sardi.*

*Qü sà de che secretu
è cin stu cufanetu ?*

*A cacia a scurra se diresse de fümü
da marcà a draira o a mandà parfümü.*

*Nun sun ün panacü
e me ridu d'u to cü,
cuma me riderò giüsq' a ra fin
d'i tafanari spessi o fin.
Çeche vœi che ghe faghe,
nun sun fervente d'u: daghe !*

*Fœra d'a beciada, che tropu tempu nun resu,
me fan ride e to' scciape runde che bechesu !*

*Ma ecu che tamben m'espera
d'e vede dapertütu –
peçi grossi, sacru frütu –
che devegnu lürgna tugiù a spera,
finta ünt' u giornale che pensa ben... a nenie
unde se fan messagere d'e pie litanie.*

LE COFFRET

Chacune fait étalage de son derrière,
comme si elles n'étaient deux milliards
à avoir deux miches autour d'une chatière
estimée une fortune ou un liard.

Qui sait de quels secrets
est empli ce coffret ?

En vénerie on dirait de fumées
à marquer la piste ou la parfumer.

Je suis un favori
qui de ton vase a ri
et jusqu'au bout en rira,
fût-il de grand appareil !
Que veux-tu que j'y fasse,
ai-je la grande classe ?

Hors le temps de saillie où point je ne m'enlise,
elles me font marrer tes mi-boules à bises !

Mais voilà que de plus il m'horripile
qu'on les mette partout —
atout et manitou —,
qu'elles deviennent scie éolipile
même dans le journal bien... et tout, à nénies
où elles se font support des pies litanies.

1982

CURMU FLATÙ

*Cun d'a gran cascìa a discreçiun,
reprucià, sci' u fatu, a ün interlucütü
i so' sbayi, a so' prununçiaçiun,
porta ra grussieretà a ün curmu flatù.*

*Da nui, de stu modu de fà n' üsu de preferença
bìli censui abüsivi. Se ün malerusu
dije parole ün munegascu ün so' presença,
vistu che credu tegn' a verità
e savè a gramigna scartà,
u murtificu sci' u cou, cuma petesun bruyusu.*

1982



SOMMET FLATTEUR

Aussi discret que grosse caisse,
haut reprocher, sur le vif, à un locuteur
son accent et ses pataquès
porte la goujaterie à sommet flatteur.

Chez nous, de ce mode en usent de préférence
censeurs abusifs. Si un malheureux
émet deux mots en monégasque, en leur présence,
comme ils croient connaître le vrai
et savoir détecter l'ivraie,
ils le mouchent sitôt comme morveux.

1982



*Certu nun n' avì sübitu iüvertu grand' i brassi,
prüdentissimi viticültui...
È veru che cun a scüsa de fà acumpli passi
a ra sciença – che taca butui ! –
vegnivemu met' u nasu drünt' a vostra grotta
cuma se ra gente
d'aiçi già ün mente
da sempre nun averiss' avüu sta babarota...
A ra diferença che: peire e osci austeri
recultai dai vostri amighi
stavu au paise... ünvece che cun nui... misteri...
E pœi se sà che d'u gran i spighi
già sun scapai... nun resta ch' a paya... de bona grüma
fo iesse per se ne cuntentà... A menu che, paesai,
nun metessimu a man sciü d'u serpente a ciüma
Quetzalcoatl...
Qu'ès aco, Atl ?
Parença ch' a Aldena se mostra... elu o so frai.
Sempre stà che per vegni cacià qü sà che facenda
fo gh' avè de frecie adate... üna pruvenda.*

*E ciancianinetu,
ün qarche anetu –
ün lüstru
ilüstru –
se simu adutai, berlic e berloc,
üntantu che fyi d'u paise d'oc.
Avì aderiu fermu a ra nostra sperança.
U travayu, ünica strategia,
è stau a nostra püra magia.*

AUX CESSERASSOIS

Certes, vous ne nous avez pas d'office ouvert
grand vos bras, vigneron !...
Ne venions-nous du diable vauvert, sous couvert
de scientifiques ronrons,
fourrer notre nez dans vos grottes
comme si
ceux d'ici
n'eussent point eu cette marotte...
A la différence que les bouts d'os, les pierres
recueillis par les vôtres
restaient au pays... tandis qu'avec nous... mystère !
Et puis déjà l'épeautre
n'était-il à d'autres ? Que restait-il ? Des glumes
tout au plus. A moins que, braves gens, à moins que
nous ne missions la main sur le serpent à plumes
Quetzalcoatl...
Qu'ès aco, Atl ?
Parfois à Aldène ne montre-t-il sa queue ?
Toujours est-il que pour chasser on ne sait quoi
nous devons avoir flèches ad hoc en carquois.

Et lentement,
au fil des ans –
un lustre
illustre –
nous nous adoptâmes
en fils de même âme
d'oc. Vous avez adhéré à notre espérance.
Le travail, unique stratégie,
tint lieu de mirifique magie.

*Devegnüa a ciü vey a manüfatüra de França
o scaiji, a grota minervina
d'Aldena fà figüra de regina
ae mustre, espusiçie
urganisae dae naçie
de tüt ' u Mundu
che glorie inundu !*

*Aldena n'insegna, Çesserassesi,
che già sci' a vostra terra i Françesi
stavu, çinçe çentu mil' ani fà. Se repetina
ch' alura gh' aveva denti – qü u sà ? – a galina !
Se diremu curmai
se, sença avè mai
fau parole longhe, amu savüu mustrà ch' a sciença
nun è ün fin de chçentu che lunghissima pasciença.*

*Tra pocu, drünt' u Müseu vostru, e nostre recolte
edücheran fule sbalurdie o desinvolve.
A nui autri nun resterà ch' u suvegñi
d'e ure claire
d'e vostre giaire
e d'a paije ch' avì savüu üntrategni.*

1982

Devenue ainsi le plus ancien gîte en France...
ou quasiment... la grotte d'Aldène,
sur Cesse, fait figure de reine
aux montres, expositions
qu'organisent les nations
de par le Monde
que gloire inonde.

Aldène nous apprend, Cesserassois,
que déjà, sur votre sol, le François
frayait, voilà quelque cinq cent mille ans...
la poule, alors, avait-elle des dents ?
Nous nous dirons comblés
si, sans nous affubler
de grands mots, nous avons su vous montrer que science
n'équivaut en finale qu'à longue patience.

Tôt, toutes nos récoltes en votre Musée
éduquerons prisées les foules médusées.
A nous, il ne restera que le souvenir
des heures claires
du Causse pers
et de l'heur que vous avez su entretenir.

1982



I frantirairi
Les francs-tireurs

CAPILERE FERRUVIERE

*Atirau da Prada, ün fundu d'a soa valada
auvergnata,
Pietru à fìcau de sparatun, rübatà carada
a reu mata,
a so' antica Fiat cuntra üna merera
simpatica
e se n'è andau finì giü bassu ün graviera
granitica
de l'Aliè... Cun vuatüra a tochi e pen
per tugiù ruvinau – lamentu ! –
à resulüu, nüsciün ciü vurendughe ben
sut' a vuta d'u firmamentu,
de se truvà cantun per se mangià a retreta
soa... meschina.
L'idea gh' à semiyau fina e d'üna treta
prun cuchina.*

*S'è descüvertu üna cabana a due tane
e s'è messu a se sunà d'acumpli cose vane...*

*Ün giurnu che turnava da pescà longu d'a riva,
tintun tintena, à cunstatau che Prada
era ün testa d'i vilagi d'a cuntrada,
d'u fatu che furniva pausa faciültativa
a ün tren – o sorpresa
sença ghe fà ufesa –
nun de pacutiya,
ma d'a ligna gara d'Austerlitz-Nima.
Ün suma, ün tren che parte da ra cima
e che s'ünsuriya.
È camin de ferru de classa
achelu che a Prada passa !*

CAPILLAIRES FERROVIAIRES

Attiré par Prades, au fond de sa vallée
 auvergnate,
Pierre enroula d'un coup, la descente avalée,
 sa prognathe
et antique Renault autour d'un fin érable
 indigène
et s'en fut, quelques mètres plus bas, dans le sable
 endogène
d'Allier. Avec voiture perdue et rognure
 de pied, à jamais...
il résolut de se trouver là encoignure,
 car nul ne l'aimait
ailleurs. Aussi, grignoter ici sa retraite
 mesquine
lui apparut idée affine... d'une traite
 coquine.

Il se trouva une niche à deux alvéoles
et se prit à rêver cristaux et auréoles.

Par jour clair... de retour de la pêche à la ligne,
 clopinant, il vit que Prades,
 dans le vent, point rétrograde,
possédait arrêt facultatif sur la ligne –
 oh surprise !
 folle emprise –
gare d'Austerlitz-Nîmes.
Ainsi... bien que minime
d'aspect, point anonyme
n'était ce longanime,
fin chemin de fer
à Prades offert.

*Cun u tren, despœi ũna gara, se v un tt' outra
de l'Ançien Mundu.
A mapamundu
u dije cairy.  usservaçiun mairastra
che per iesse facitativa
na pausa nun  frtiva.*

*Pietru  fau prugetu
de f cada tragetu.*

*Da prima  purtau a soa çernia scii Pampalna.
"Non... Novosibirsk, gh'  ditu u Malignu, e furtna
averai de vede mpalidi irrequietu
u poveru veyu pripostu au biyetu,
darr u so spurtelu...
n spettacolo belu !"*

*"n' andata e vegna Novosibirsk, per piej,
n segunda"
 ditu Pietru, finta de ren, au paiju ferruvi
n sci'a sbunda.*

*"Cum' av ditu... Novosi... Novosibistru ?"
 articlau l'impiegau... n pocu sinistru,
a regretu – n se stessu –
perch omu de prugressu...*

*"Ma che bistru,
ma che bistru !
ciütostu "birsk", gh'  ditu Pietru indlgente –
davanti u malr d'a povera gente –
Novosibirsk se scrive cuma se prununça,
ma cun n "k" finale, n ghisa de frunça".*

En train... depuis une gare on va en toute autre...
de l'Ancien Monde...
La carte émonde,
tu verras le bien fondé de ces patenôtres.
Pour être facultatif,
un arrêt n'est pas furtif !

Et Pierre projeta
d'aller... au prorata.

Il choisit tout d'abord Brindisi,
mais le Malin lui souffla: "dis-y
plutôt Novosibirsk et tu
verras, à l'instar d'un fétu,
vaciller en son guichet
le préposé aux hochets".

"Un aller retour Novosibirsk, s'il vous plaît,
en seconde"
dit Pierre, patelin, au guichetier en paix
à sa bonde.

"Comment dites-vous... Novosi... Novosibistre ?"
articula le cheminot, un rien sinistre...
clairement à regret
car homme de progrès...

"Que non, bistre,
que non, bistre !
plutôt birsk !" dit Pierre indulgent
étonné de son entregent.
"Novosibirsk s'écrit comme ça se prononce
mais avec un k au bout, manière de fronce..."

*"Novosibirsk, m'avi demandau ?...
prubabilmente qarche trau
d'u custà d'u Püy. U nome stranu predomina
ün stu vurcan despœi ch' à piyau nomina
che sürpassa e lentiye,
acheste misere biye !"*
*E sença se desmuntà u brav' omu astrolugu
s'è messu a cunsültà u qinternu umolugu
cun fervù
e amù !*

*"Nun stè a piyà tanta pena, l'arima tucà,
à ditu Pieru,
per stu Novosibirsk. Se me tucheressa retucà
u me altieru
prugetu epicu,
nun seressa tragicu !"*

*"Devì savè, Munsü, che despœi Prada,
cun l'agiütu d'u camerada
d'a vila vijina –
de Prada cujina –
posciu delivrà biyetu per qalunche postu...
e meme Novosibirsk... cuma me l'avi prupostu.
Ma daubon... Novosibirsk, çeche significa ?
seressa dunca a ciü magnifica ?"*
*"Qü sà ? gh' à ditu Pieru, ma è cum' andà a spera
d'andè a savè che... ma püra prun e prun se spera".
"Se po... ma fede de Giausè sun despassau, piâu de cürtu,
se gh' avì tempu... vegni ün autru cou, sença ürtu..."*

*E Pietru, ün giurnu... ünfin
è revegnüu... se fà u destin.*

”Novosibirsk, dites-vous,
probablement quelque trou
de par le Puy : ils affectionnent les noms
volcaniques, depuis qu’ils ont pris du renom...
hors les lentilles...
ces pauvres billes”.

Et sans se démonter le bonhomme
consulta ses cahiers... à la gomme
longuement,
patiemment.

”Ne prenez donc pas tant de peine”, dit, touché
au cœur, Pierre,
”pour Novosibirsk, rien ne presse”. Retoucher
mon altièrre,
mon équipée épique
ne serait pas tragique...

”Sachez, Monsieur, que depuis Prades,
avec l’aide des camarades
urbains
des trains,
je puis délivrer billet pour où vous voulez...
fût-ce pour Novosibirsk... bien qu’au débouler —
foi de Joseph — je suis acculé, pris de court...
Si vous avez loisir... venez un de ces jours...
mais vraiment Novosibirsk, à quoi donc ça rime ?”
Ou plutôt avec quoi ?
eussions-nous dit. Mais cois
restâmes : tiers et non partie en cette escrime.

Et Pierre revint
faire le destin...

*"Ah ! si vui, à ditu Giausè, achelu de Novu –
belin ! – ah sci ! "sibirsk". Savì che stu crovu
se trova sciü l'Obì, ün Rüssia. Per u biyetu
è difficile; fureressa che ve remetü
ün otimu itinerari".*

*"Sun, à ditu Pietru, unurari
cuma prufessù de matematica. U prubema
evucau da vui – de classicu prubabilismu,
prumessu ai padri peregrin piyai d'ümurismu –
è de natüra a ve tracassà u sistema..."*

*Poc' importa... a amügià se sun messi
murui, murui d'itinerari sutamessi...
sun stai a ün fi de passà a man
qandu l'ün i à menai a San Ruman...*

Ma tostu Giausè s'è lasciau ferrà.

L'à avuau... sença tropu sperà !

*"Vureressu cun vui cunusce, se po ve cunvegñi,
e sbunde de l'Obì
e purè vede i bübali andà e vegni...
ün desertu de Gobi".*

*Per Pietru, raviu, è stau virtü
de santu Diu... Se sun dai d'u tü...*

*Davanti veru Bordò che reçevevu ün fiüstu,
an fau camin diversi par andà au ciü giüstu.*

*Fint' a Austerlitz-gara
ren da teme... magara*

*da se scialà, ma dopu... ün veru rumpe cufe...
che nun se pureva vede tropu*

che modu fà, cuma se ne sorte... de ste mufe...

*A menu de passà da San Tropolu,
ma alura s'ufriva ün ümbroyau scagnun :*

*capilere
ferruviere*

da se perde... E sci ! Da ciapà u magun.

”Ah c’est vous !, dit Joseph, le quidam à Novo –
merde ! – ah oui !... ”sibirsk”... Savez-vous que ce bled gîte
sur l’Obi, en Russie ?” Il reprit ab ovo :
”Ce n’est pas tout, il faudrait que je vous cogite
le meilleur itinéraire”.

Je suis, dit Pierre, honoraire
comme prof de maths, mais le problème que vous
asticotez-là – classique probabilisme
promis au père pérégrin, pris d’humanisme –
est propre à vous tracasser la rate et le mou...”

N’empêche, ils entamèrent – fouillés –
monceaux d’itinéraires – brouillés –
Ils faillirent abandonner
quand l’un les mena à Gris-Nez !

Joseph se prit au jeu.

Tôt il en fit l’aveu...

”J’ai envie avec vous, s’il vous plaît, de connaître
les rives de l’Obi
et d’aller voir, en passant, les bubales paître
en désert de Gobi”.

Aux anges fut Pierre...

Ils se tutoyèrent.

Devant un vrai Cahors qu’ils recevaient en chai
ils tirèrent des plans riches en ricochets...

Jusqu’en gare d’Austerlitz,

rien à redouter... le blitz

même cérait, mais après...

Après... un vrai casse-tête

à moins de franchir le Têt...

avec ou bien sans apprêt.

Mais alors s’offrait un tas de petits réseaux

de capillaires

ferroviaires,

à s’y perdre... – L’Homme n’est que faible roseau ! –

*Gh' an avüu, da l'ambasciada de Rüssia, cun tantu mà,
ransegnamenti auviru patin cufin, da cumà...*

*o afrusamente detestabili,
cunsignai cun nümeri stabili.
Cun chesti dati – da more –
se sun pruvai a brudà fore.*

*Dopu a Bruçelianda se descroeve Samarkanda,
cità ae müre cargae d'oru : ghirlanda*

*de l'Oriente, cun Tamerlan,
ün brigante a l'evidença gran...
Ra divina Kramastorskaia
rica d'opiat, de sequaia,
und' è nasciüu Rasputina,
a l'œyu cin de putina !*

*E sun revegnüe estae... e sun passai inverni...
Pietru e Giausè, sença ghe iesse mai stai, eterni
trunchi, cunuscevu Novosibirsk e ra soa staca
meyu ch'a pausa Prada e ra propria burnaca,*

*u so autufurnu bessun
cum' a Punt' a Mussun,
u so mamut ün glaça,
u so musterian ün piaça.*

*Se sun prucürai a preiju d'oru
mügi de carte. Cun Igoru
u Magnificu an freqentau Genghis Khan...
caciau e bizantine... u sarvaigu can...*

*Cun u tempu Novosibirsk era devegnüu pretestu
a supa au pistu, a cumentari ün cuntestu...*

*da Pietru... ciü d'arrente,
vistu u so pen scadente,
ma tamben perchè Giausè,
forte cum' ün bæ, ausè
bon, s'ufriva tenere vitime
ünt' e cabanete soe intime.*

Ils eurent, non sans mal, par l'ambassade d'Urss
des renseignements sur l'instable et le dur. Ceux-
ci affreusement détestables
tenaient en numériques tables...

Sur cet ineffable
ils brodèrent fables.

Après la Brocéliande s'offre Samarkande,
cité aux mules chargées d'or; grande brigande
avec Tamerlan :

un méchant hurlant.
La divine Kramastorskaia
où viennent opiat, séquoia
et où naquit Raspoutine
aux convulsions mutines.

Revinrent les hivers, revinrent les étés...
Ainsi, Pierre et Joseph, sans y avoir été
connaissaient Novosibirsk et ses faubourgs proches
mieux que l'arrêt Prades et le fond de leur poche,
ses hauts fourneaux bessons —
comme à Pont-à-Mousson —
son mammouth dans la glace,
son moustérien en place...

Ils se procurèrent à prix d'or
cartes à gogo. Avec Igor
le Magnifique, ils fréquentèrent Gengis-Khan,
connurent les byzantines... la Bactriane...
Vint pourtant que Novo ne fut plus que prétexte
à soupe au pistou, commentaires en contextes...
chez Pierre de préférence,
vu sa guibolle en errance.
Joseph était veuf...
et fort comme un bœuf.
Il s'offrait tendres victimes
en son tabernacle intime...

*E sun revegnüe estae... e sun passai inverni...
Pietru e Giausè, sença ghe iesse mai stai, eterni
trunchi, cunuscevu Novosibirsk e ra soa staca
meyu ch' a pausa Prada e ra propria burnaca.
È vegnüu che Novu nün è stau ciü che pretestu
a supe au pistu, cumentari ün cuntestu.
Ma mai an ünvisagiau d'andà d'ün' altra parte
tantu a se ghe retruvà avevu messu d'arte.
Simplicemente è nasciüu l'imensa nustalgia
d'u tempu che Novu era l'ünica eucaristia.*

*Ma an fau finta de nun crigne
fint' ae ürtime vendigne.*

*"Ünvurai se sun i zuveni tempi d'u prugetu
nostru... U pensavamu alura castelu ün Spagna...
ünvece anchœi savemu, mestri d'u sügetu,
che gh' anderemu certu a Novu... qand' a campagna
au viru de Prada rescuurirà
e ch' a salüte toa ciairirà".*

*Giausè, da primu, à piau u camin
reservau che mena a ra fin...*

*"Pietru, ecume a l'aurea d'ün mundu nœvu...
Prumeteme... prumeteme de gh' andà a Novu..."
"Ma vœi ride, diji de bestise, Giausè caru..."*

*A Novosibistru, digni,
gh' anderemu ünseme, ün passandu dau Cairu..."
ma già ciucavu i signi...*

*Pietru à vivüu ancora ün invernu, ün' estae...
D'andà a Novu, üncantà tra e üncantae,
fint' a ra fin ne à cunservau a sperança,
ma nun è bugiau de Prada... ün duça França.*

*E nun sun andai a Novosibirsk
mancança d'avè truvau rim' a "birsk".*

1981

Passèrent les hivers, passèrent les étés...
Amis, Pierre et Joseph, sans y avoir été,
connurent Novosibirsk et ses faubourgs proches
mieux que l'arrêt Prades et le fond de leur poche.
Vint pourtant que Novo ne fut plus que prétexte
à soupe au pistou, commentaires en contextes,
mais ils n'envisagèrent pas d'aller ailleurs —
dût quelque voisin paraître fat ou railleur — .
Tout simplement naquit l'immense nostalgie
du temps où Novo était unique eulogie.

Et ils se donnèrent le change...

jusques aux dernières vendanges.

"Où sont-ils donc les jeunes temps de nos projets ?
Nous les prenions alors pour châteaux en Espagne
mais aujourd'hui nous savons — maîtres du sujet —
que nous irons à Novosi... quand la campagne
d'ici reflurira...
et que mieux tu iras..."

Joseph, en premier, prit le chemin
réservé qui conduit à la fin.

"Pierre... me voilà au seuil d'un monde nouveau...
Promets-moi, promets-moi... d'y aller, à Novo !"

"Tu veux rire... tu dis des bêtises, Joseph,
crois-moi... à Novosibistre
ensemble nous irons et passerons par Kiev".
Mais déjà tintaient les sistres...

Il vécut encor, Pierre, un hiver, un été...
D'aller à Novo, ville enchantée, entêté
jusques au bout il en conserva l'espérance
mais ne bougea pas de Prades... en douce France.

Point n'allèrent à Novosibirsk
faute d'avoir trouvé... rime à "birsk".

1981

È devegnüu speçialista ün palindromi...

*parole che ru speyu regala ai omi
e che lesüe de drit' a seneca
an simetrichi son de steca. –
"À ara, amur Ruma",
jetatüra... e cuma.*

"I ünitari" devegne "i rati nüi".

"Avelana" dà "an a leva", anüi !

"Aniüla a mira apatica, nüa":

"a üna cità pà a rima, a lüna !" –

*Sarvu ün cabalistica,
abracadabrà
arbadacarbà,
a breti süfistica.*

*À pruvau de truvà i carcüli autumatichi
ma cusinu e ritmu sun stai enigmatichi.*

*Alura s'è stabiliu püblicu scrivan, astru
ün palindromi. De ne sorte, ün anu ünte l'astru
ch' üna manà à pa terniu u fragil' rodu
d' a so' butiga... perchè u sænu fà a modu
d'avè per clienti, tüti qanti:
gran pisci cai, mudesti fanti.*

Marajà surtiu d'üna tumba ünabiscià.

*Fenuyi
cuyui,*

bagascia cun manüfla de lapin, prüda scià...

UN SPECIALISTE

Il devint spécialiste en palindromes...
paroles que le miroir offre à l'homme
et qui lues de droite à sénestre
ont symétriques sons d'orchestre. —
"Un roc cornu Ara",
connue jettatura.

"Ni aveline n'a" vient "âne ni levain".
"Mélasse Ubu" donne "Ubu es-Salem", en vain.
"Inula la rima" exige :
"amiral aluni", prodige ! —
Sauf en cabalistique,
abracadabra
arbadacarba.

Arcanes sophistiqués.

Il batifola pour en trouver l'algorithme
mais n'en frôla ni le cosinus, ni le rythme.

Alors il s'établit écrivain public en
palindromes. De n'en sortir bon an mal an
qu'enne brelans ne ternit pas la frêle aura
de son échoppe... Oui ! à jamais le rêve aura
comme clients tutti quanti :
du grand patron à l'apprenti.

Maharajahs sortis de palais engloutis.

Invertis
avertis,
cocottes, bigottes aux manchons d'agouti...

1981

A PER GAMBARI...

*Gh' andavemu üna vota a l'anu,
nun sença qarche lingè afanu,
a per gambari
e de nœte, cun stivali, lümera... Ne sgrüsciavu
i gangari
a bagnà ünt' aiga frida. Per cuyasse passavu
degì che i vedevi meyu che min.
Ma pocu fà, ne piyavemu de gurbin
margrà che ne batesse u chœ. Nœte sença lüna,
nœte... und' erimu bracuniei de furtüna !*

1981



AUX ECREVISSES...

Nous y allions une fois l'an,
non sans quelque léger ahan,
aux écrevisses
et de nuit... avec bottes, falot... Au bouillon
frais grippaient nos gonds. M'agaçait le barbillon
que tu les visses
mieux que moi. Malgré ce, enfin,
nous en récoltions pleins couffins
et nos cœurs battaient la chamade. Nuits sans lune,
ô nuits... où nous étions braconniers de fortune !

1981



*D'u trei çentu qatru, ün certu radiusu matin
 de fin zenà,
 a zenzinà,
 a patelà se n'andava Limunè, stu cuchin...
 qand' à vistu vugà versu terra 'na vera gianca
 e russa gunfia de ventu, margrà üna bunassa
 a infinie payete d'oru. Benche de raça
 carna s'è cumossu d'utan che, gabian o pervenca
 pula de mà, ün aujelu ghidava a barcota.
 S'è arenà au sbucu d'u valun d'e Gaumate.
 A bordu : stesa ün südari, üna zuvenota,
 e drissau, u timunè...
 À spiegau a Limunè:
 "Ecu Devota, vergin' e martiru. Arumate
 e giaussemin a paru. Sun d'a so' nataliça
 Corsega... d'unde arrivamu
 per scapà au rogu infanu
 de Barbarus, pagan guvernatù, üna spurchiça..."*

*A Devota an dau sepültüra
 ünte stu valun d'audù püra
 de çitrunè, de tamarin
 de viuleta, de petulin...
 Pocu dopu ün ümil' uratori
 à ufertu a cadün zenuyatori.
 E qieta, a traversu seculi
 Devota à fau miraculi.*

DEVOTE

En trois cent quatre, par un radieux matin
de janvier,
Citronnier
s'en allait coquin aux patelles, aux oursins,
quand il vit voguer vers terre une voile blanche
et rouge, gonflée au vent malgré la bonace...
à infinies paillettes d'or. Quoique de race
calme, il s'émut... d'autant que, mouette ou pervenche
poule de mer, un oiseau guidait la nacelle.
Elle échoua au grau du vallon des Gaumates.
A bord : gisait en suaire une jouvencelle
et pestait un timonier
qui conta à Citronnier :
"Là, git Dévote... vierge et martyre. Aromates
et jasmin la parent. Ils sont de sa natale
Corse... que nous venons de lâcher
pour tâcher d'échapper au bûcher
de Barbarus, un païen satrape... un crotale..."

A Dévote ils donnèrent sépulture
en ce vallon ailé aux senteurs pures
d'oranger, de tamarisc,
de violette, de lentisque...
Et un oratoire bientôt
fut pour le passant memento.
Là, Dévote, en toute quiétude,
au miracle montra aptitude...

*Auviru d'u tremendu anu mila,
tra i pessimi candidati ün fila
per prumove a fin d'u mundu, a curpa
magiura dev' andà a ün certu Vurpa.*

*Vegniü d'a furca,
ch'u Diau ün furca,
à rapiu e relicure de Devota –
eru de gran renumada
ün cadüna cuntrada –
e à piyau a mar... cuma tempu d'üna vota.
Ma qand' a so' barca, fronte a Spina Santa
s'è trovà... à fau prudigiu a santa
per fà cessà ra prufanaçiun...
e s'è fermà l'ümbarçaçiun.
À intrigau i Munegaschi. Re teste brüjæ
a chœye u batelu immobile sun andae.
An descüvertu u sacrilegiu...
e recüperau u sacru nulegiu.*

*A Vurpa
gh' an tayau... e biye,
a purpa,
u nasu, e auriye
e an brüjau a barca maladeta
afin che cadün, ladrun o prufeta,
sace che ren de çeche và sciü l'aiga
nun purà giamai serve de paraiga
a lesiun, seressa purtà cun çeremonie,
a Devota, sença iesse mandau ae gemonie.*

*È dunca, per stu suvegni ümbraijà,
cad' anu üna barca se fà brüjà
au valun d'e Gaumate, Principu un testa,
per celebrà cun fastu de Devota a festa.*

1981

Alentour du terrible an mil,
d'entre les candidats en file
pour hâter la fin du monde, la coulpe
majeure revient à un nommé Voulpe.

Débarqué des fourches
que le diable enfourche,
il ravit de Dévôte les reliques —
leur renom n'avait-il franchi
palais et cabane en torchis ? —
et prit la mer... unique voie antique.

Mais quand sa barque de front à Spina Santa
fut, elle ne bougea plus... fût-ce d'un iota.

Et ce prodige que la sainte fignola
à la profanation vint mettre le holà.

Il intrigua les Monégasques... Téméraires...
les têtes brûlées aborder la barque allèrent.

Ils découvrirent le sacrilège,
récupérèrent le florilège.

A Voulpe
ils coupèrent l'appareil,
le poulpe,
mais aussi nez et oreilles
et ils brûlèrent la barque maudite
afin que chacun, malfrat ou ermite,
sache que rien de ce qui va sur l'eau
ne saurait plus prendre sous son manteau
toute atteinte à Dévôte bénie
sans être voué aux gémonies...

Aussi, chaque année, afin qu'en reste la marque,
on procède au brûlement pompeux d'une barque
au vallon des Gaumates, Prince en tête,
pour célébrer de Dévôte la fête.

1981

QANDU DIU BAMBIN...

*Una noete d'invernu a barlumi d'uricarcu,
au parpitu d'ün celu viuletu unde se carcu
 pamurere
 e fighere,
 à capitau, seculi sun...
 per resciri a ra so' stagiun
ünt' u choe de ciacün, ün eventü foera camin,
prudigiusu: a nasença de Diu Bambin.*

*Semiya che ghe sice paradossu a sperà
 ün fyoè inucente
 qandu se dije, d'arrente
o lonzi, che tüti u sun da picenin...
limpidi e püri... ahesti serafin.
È aiga d'u celu sença sa, sença sbunde
o aiga rica ün sa ancora da funde ?
Per tempu stu puntu è stau secretu. Püra a sparà
 u fuscü – margrà l'artifiçi
 de l'urale urifiçi –
famiye, cumbricule, individüi frai,
raçe, tribüe, populi se sun pruvai...*

*Despœi l'urigine, se sun fai sceni messianichi
a traversu tempu e spaçi. Astronomichi
 messagi de ri fati
 an dau. Ma mancavu dati
raçionali ae versiue soe. E... lacüna,
i savi ne an pocu retegnüu. Ma per furtüna
 gh' è qarche dui mil' ani,
 purtau da venti suvrani
 despœi a Galilea –
 sença prusupupea –*

LORSQUE L'ENFANT-DIEU...

Par une nuit d'hiver à lueurs d'orichalque,
sous le vibrato d'un ciel prune où se décalquent
palmeraies,
minarets,
se produisit d'antan,
pour refleurir chaque an
au cœur de chacun, un événement radieux,
prodigieux : la naissance de l'Enfant-Dieu.

N'y a-t-il quelque paradoxe à espérer
un enfant innocent
quand on dit de tous, sans
exception faire, qu'ils le sont...
incolores et purs... ces mignons ?
Eau de pluie serait-ce, simple et sans poudres
ou eau riche en sels encore à dissoudre ?
Longtemps ce point fut secret. Pourtant enferrés –
compte tenu de l'artifice
dont s'orne l'oral orifice –
peuples, phratries, individus,
races, tribus se sont perdus
depuis l'origine en rêves messianiques,
et à travers durée, espace, gnomoniques
traductions en ont donné.

Pourtant, il manquait un donné
rationnel à leurs versions... Et aussi
la Sagesse en a peu retenu. Quand... voici
quelque deux mille ans,
porté par le vent
depuis la Galilée –
dans un cantabile –

*de cianüra ün valada, de sumità ün çima
s'è spantegau a l'infiniu –
gloria de l'arte d'u niu –
ch'era nasciüu u Bambin a ra candù süblima.*

*E cuma pin fà pin
e giassemin, giassemin,
per che poscie scapà ae ümane manete,
a l'eredità che giancu e negru trasmete;
per che fussa discu ün çira püra
imacülà e sença rutüra;
per che nun age per u prossimu ch'amur
e che nun tratessa nüsciün de giaur,
per che se bürlessa
de tüta richnessa,
u furiva cuncepü dau spiritu
e purtau da sen de santu meritu...
Furiva ch'achestu Fiyòè age per paire Diu
e a Vergine per maire...*

*E despœi l'Omù sà, che sice impiu o piu,
che sürmuntæ e draire
de l'Asfaltide, è nasciüu u Divin Bambin,
ünt' ün stagiü, senç' organu nin bumbardin...
E despœi l'Omù sà, dau polu a l'equatü
ün passandu da Grimaldi, l'Agè, i Büstagni,
San Ruman, e Spelighe, a Roca, i Müragni
ch'ailagiü a Betleem è nasciüu u Redentü !
Sona clerun,
trona canun !*

*De St' Omù Diu qü nun s'è sunau d'iesse speyu,
per scapà au cungenitale
destin... fatalmente banale !...
giach' i nostri veyi an vivüu... a ra bela meyu...*

1981

de plateau en vallée et de sommet en cime,
à l'infini, se répandit —
honneur de la callipédie —
qu'il était né l'Enfant à la candeur sublime.

Et puisque pin fait pin
et jasmin fait jasmin,
pour qu'il échappât aux humaines contingences,
à l'hérédité qui transmet blanc... et tangences;
pour qu'il fût disque en cire pure
immaculée... et sans rature;
pour qu'il n'eût pour autrui qu'amour
et ne traitât nul de giaour,
pour qu'il fît fi
du rififi,
il le fallait conçu par l'esprit
et porté par un sein jamais pris...
Il fallait que cet enfant eût pour père Dieu
et pour mère une Vierge...

Et depuis l'Homme sait, qu'il soit impie ou pieux,
que par delà les berges
de l'Asphaltite naquit le divin Enfant,
dans une étable, sans orgues ni olifant...
Et depuis l'Homme sait du pôle à l'équateur
en passant par Grimaldi, l'Agel, les Bustagnes,
Saint-Roman, les Spélugues, le Rocher, Campagne
que c'est à Bethléem qu'est né le Rédempteur !
Sonne clairon,
tonne canon !

Cet enfant Homme-Dieu, qui n'a rêvé de l'être,
pour échapper à l'inné
nécessairement chiné !
Le pis et le bon... même emplirent nos ancêtres...

INDICE

	<i>pagine</i>
<i>Lenghe e lengagiu</i>	
<i>Munegascufunie</i>	2
<i>Parole e idee</i>	14
<i>A rima</i>	18
<i>Tema o versiun ?</i>	20
<i>U parlà nostru</i>	26
<i>U gergu</i>	34
<i>Vucabülari</i>	38
<i>Babelismu</i>	40
 <i>Ûn bucu de terra cusmupulita</i>	
<i>L'Ûnicu</i>	44
<i>Umage</i>	52
<i>I Munegaschi</i>	62
<i>U bressu de Munte Carlu</i>	86
<i>Giübileu matrimoniale</i>	92
<i>A Festa d'u Principu</i>	96
<i>Autunumia</i>	104
<i>Irredentismu ?</i>	110
<i>A Russa</i>	116
<i>Munte Carlu, anu 2000</i>	130
 <i>Türbulençe</i>	
<i>Ûn parcu imensu</i>	136
<i>Fungayarda</i>	152
<i>A Grotta</i>	188
<i>A Nau, letra bifida o perfida ?</i>	204

INDEX

	pages
Langues et langage	
Monégascophonies	3
Mots et idées	15
La rime	19
Thème ou version ?	21
Notre parler	27
Le gerg	35
Vocabulaire	39
Babélisme	41
Un terroir cosmopolite	
L'Unique	45
Hommage	53
Les Monégasques	63
Le berceau de Monte-Carlo	87
Jubilé matrimonial	93
La Fête du Prince	97
Autonomie	105
Irrédentisme ?	111
La Rousse	117
Monte-Carlo, an 2000	131
Turbulences	
Un parc immense	137
Fontgaillarde	153
La Grotte	189
A Nau, lettre bifide sinon perfide	205

<i>Storie d'amur</i>	
<i>Fronte süblime</i>	216
<i>A roca de l'Amù</i>	224
<i>Qadriviu d'e Sciure</i>	238
<i>U merlu d'u çementeri</i>	250
<i>Spore e spuranghi</i>	252
<i>Cubia magica</i>	254
 <i>Leçiue de cose</i>	
<i>Tintun tintena</i>	258
<i>È a curpa de Virgiliu</i>	282
<i>Sbiaiju</i>	288
<i>Autumata</i>	290
 <i>Amabilitae</i>	
<i>A l'imprubabile</i>	292
<i>Letra anonima</i>	294
<i>Resposta... sença adressa</i>	296
<i>Pulitessa</i>	298
<i>U cufanetu</i>	300
<i>Curmu flatù</i>	302
<i>Ai Çesserassesi</i>	304
 <i>I frantirairi</i>	
<i>Capilere ferruviere</i>	308
<i>Ùn speçialista</i>	320
<i>A per gambari</i>	322
<i>Devota</i>	324
<i>Qandu Diu Bambin</i>	328

Histoires d'amour	
Front sublime	217
La paroi de l'Amour	225
Carrefour des Fleurs	239
Le merle du cimetière	251
Spores et sporanges	253
Couple magique	255
Leçons de choses	
Clopin-clopant	259
C'est la faute à Virgile	283
Biais	289
Automates	291
Amabilités	
A l'improbable	293
Lettre anonyme	295
Réponse... sans adresse	297
Politesse	299
Le coffret	301
Sommet flatteur	303
Aux Cesserassois	305
Les francs-tireurs	
Capillaires ferroviaires	309
Un spécialiste	321
Aux écrevisses	323
Dévote	325
Quand l'Enfant-Dieu	329

IMAGINE

	<i>pagine</i>
<i>U Palaçi</i>	
<i>A veyã Munegasca</i>	<i>1</i>
<i>U Casin</i>	<i>43</i>
<i>U stambecu</i>	<i>135</i>
<i>U scœnu e a Roca</i>	<i>215</i>
<i>U carrugiu d'i Rampã</i>	<i>257</i>
<i>Munte Carlu, 1983</i>	<i>291</i>
<i>A capela San Martin</i>	<i>307</i>

IMAGES

	pages
Le Palais	
La vieille Monégasque	1
Le Casino	43
Le bouquetin	135
Le rêve et le Rocher	215
La rue des Remparts	257
Monte-Carlo, 1983	291
La chapelle Saint-Martin	307

CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉ
A CINQ CENTS EXEMPLAIRES
DONT VINGT-SIX COUVERTURE SIMILI CUIR
NUMÉROTÉS DE A à Z
REPRESENTANT L'EDITION HORS COMMERCE
ET TROIS CENT VINGT-QUATRE
NUMÉROTÉS DE LB27 à LB350
RÉSERVÉS AUX SOUSCRIPTEURS

Achévé d'imprimer le 30 avril 1983
sur les presses de l'Imprimerie Testa
12, quai Antoine I^{er}
MC 98000 MONACO

Dépôt légal à parution

321